

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DES INJURES AUX COMPLIMENTS :  
UN REGARD SUR L'EXPÉRIENCE SOCIALE DES FEMMES HAUTEMENT  
TATOUÉES DANS LES LIEUX PUBLICS

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR  
MARIE-PIER BEAUDET GUILLEMETTE

NOVEMBRE 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.03-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier chacune des participantes qui ont contribué à la recherche, pour la générosité de leurs commentaires et sans qui cette recherche n'aurait pas pu avoir autant de pertinence.

J'aimerais saluer le travail de mon directeur de recherche, M. Louis Jacob, qui m'a guidée, encouragée et rassurée tout au long de ma recherche. Je le remercie pour sa confiance, pour la liberté qu'il m'a accordée et dont j'avais besoin pendant la rédaction de ce mémoire.

Un grand merci à Mme Myriame Martineau qui m'a aidé à avoir confiance en ma voix(e), pour le soutien qu'elle m'a apporté au courant de ma maîtrise et pour toute l'expérience qu'elle m'a permis d'acquérir.

Je remercie infiniment mon partenaire de vie et meilleur ami Donovan, ma famille et tous mes ami.e.s pour leur amour, leur soutien et leur incroyable patience à mon égard. Merci d'avoir accueilli avec compréhension mes longues absences durant mes études. Sans vous, je n'aurais pas réussi à mener à terme ce projet qui m'était cher.

Finalement, je dédicace mon travail à tous mes proches qui m'ont quitté durant mes études de deuxième cycle.

## DÉDICACE

À la mémoire de mes grands-parents  
Pauline et Georges  
Gisèle et Gaétan  
et  
à la mémoire de ma belle-mère  
Jacynthe Trudel.

# TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
DÉDICACE.....	iii
RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I DÉFINITION DU PROBLÈME DE RECHERCHE.....	4
1. Problématique.....	4
2. Recension des écrits.....	6
3. Objet empirique.....	19
4. Questions de recherche.....	20
5. Objectifs poursuivis par la recherche.....	21
6. Hypothèses de travail.....	22
7. Univers théorique.....	23
8. Opérationnalisation.....	37
CHAPITRE II DES FAUX PAS DANS LES LIEUX PUBLICS OU LA TYPOLOGIE DES SITUATIONS DE CONFLIT.....	41
2.1 Le sentiment général dans les lieux publics.....	42
2.2 Les conflits de type non verbal.....	47
2.3 Les conflits de type verbal.....	51
2.4 Les conflits de type physique.....	65
2.5 Conclusion.....	69
CHAPITRE III AUSSI FUTÉES QUE TATOUÉES : LES STRATÉGIES MOBILISÉES PAR LES FEMMES HAUTEMENT TATOUÉES.....	71
3.1 L'évitement.....	72
3.2 La confrontation.....	76
3.3 Les stratégies vestimentaires.....	78

3.4 Autres stratégies.....	83
3.5 Conclusion.....	88
CHAPITRE IV LES CURIEUX DES BANCS PUBLICS ET AUTRES ÉLÉMENTS D'EXPÉRIENCE.....	90
4.1 Le partage d'expériences et de connaissances.....	90
4.2 Questions récurrentes.....	95
4.3 Les compliments.....	99
4.4 Conclusion.....	103
CONCLUSION.....	105
ANNEXE A GUIDE D'ENTRETIEN.....	109
ANNEXE B GRILLES D'ANALYSE THÉMATIQUE.....	111
ANNEXE C PROFIL DES PARTICIPANTES.....	113
BIBLIOGRAPHIE.....	118

## RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour domaine de recherche le tatouage et porte spécifiquement sur les femmes hautement tatouées. J'y explore la dimension de la présentation de soi et de l'expérience sociale dans les lieux publics montréalais sous l'angle des interactions. Dans le cadre de celles-ci, les femmes hautement tatouées mettent en scène des stratégies d'évitement, de confrontation ou de légitimation, et ce de manière quotidienne. Malgré ces différentes stratégies utilisées, des situations de conflit peuvent se manifester lors d'interactions. À la lumière du corpus d'analyse qui provient d'entretiens semi-dirigés effectués avec huit participantes hautement tatouées et des thèmes qui y sont abordés, il a été possible de créer une typologie quant aux situations de conflit, ainsi qu'identifier différentes stratégies qui se situent dans un continuum, où le choix stratégique oscille entre un désir de conformité et un désir de résistance par rapport aux attentes normatives. De manière générale, ce mémoire a pour but de documenter l'expérience sociale des femmes hautement tatouées dans les lieux publics à Montréal, afin de démontrer selon une perspective féministe matérialiste l'influence des rapports sociaux de domination entre les sexes sur l'expérience des femmes des lieux publics, les perceptions sociales des femmes tatouées et les stéréotypes qui perdurent, malgré la popularisation de la pratique du tatouage.

Mots clefs : Tatouages, femmes, interactions, lieux publics, conflits

## INTRODUCTION

Le phénomène du tatouage suscite beaucoup d'intérêt dans plusieurs disciplines, autant dans les domaines de la santé que dans les sciences humaines et sociales. Ce thème incite entre autres des réflexions s'articulant autour des corps et du social dans un contexte socioculturel où l'on cherche à se distinguer individuellement. Pour les études féministes, le tatouage chez les femmes est un sujet de recherche heuristique selon divers angles d'analyse, puisque ce thème touche à la fois aux questions identitaires, aux enjeux reliés aux corps, aux normes de genre, à la reconnaissance du travail des artistes tatoueuses, etc. Conséquemment, mon domaine de recherche a été influencé par ma posture d'étudiante en sociologie et en études féministes, mais également par mon expérience personnelle de femme tatouée. Bien que je ne corresponde pas aux critères d'inclusion des participantes à la recherche, j'ai pu vivre différentes situations et interactions qui m'ont amené à réfléchir les rapports entre la pratique du tatouage et le genre. En gravitant autour du milieu du tatouage, j'ai pris conscience qu'il y a certains éléments de cette pratique, et des individus qui y participent, qui sont peu explorés par l'univers académique. Je pense notamment aux individus hautement tatoués, et plus particulièrement les femmes ainsi que la présentation de soi dans sa quotidienneté. Autrement dit, le thème de la recherche et le désir de travailler avec des femmes hautement tatouées ont émergé d'une accumulation de discussion entre ami.e.s, d'expérience personnelle, d'intérêts féministes et d'une recension des écrits portant sur le tatouage. Je me suis d'abord intéressée au potentiel de subversion des normes de genre par la pratique du tatouage,

pour me rendre compte que bien qu'il soit encore possible de subvertir les normes du genre par cette pratique, ce sujet de recherche m'apparaissait moins actuel, considérant la popularité grandissante de la pratique, des représentations sexualisées des femmes tatouées dans les médias spécialisés en tatouages, etc. J'ai finalement réalisé qu'il m'apparaissait plus intéressant de me pencher sur la perspective de la stigmatisation des femmes hautement tatouées plutôt sur leurs émancipations. De plus, cette dimension de recherche (Quivy et Van Campenhoud, 1988) me permet d'utiliser un cadre théorique interactionniste et les travaux de Goffman (1963/1975; 1963/2013; 1969), auxquels je m'étais intéressée durant ma scolarité de maîtrise. Or, la dimension de recherche devait inclure une contextualisation du processus de stigmatisation. Ainsi est venue l'idée de me questionner sur l'expérience sociale des femmes hautement tatouées quant à la présentation de soi dans les lieux publics. Cette dimension me permettait d'explorer divers aspects, tels que les situations de conflit qui se manifestent dans les interactions, les stratégies de légitimation ou d'évitement mobilisées par les femmes hautement tatouées quotidiennement, ainsi que tous autres éléments pertinents par rapport à la documentation de l'expérience sociale des femmes hautement tatouées dans les lieux publics. J'ai choisi de mettre en relief les interactions dans les lieux publics afin de faire ressortir les épreuves que les femmes vivent dans ces lieux publics, explorer le sentiment général de sécurité des femmes dans les lieux publics ainsi que la dissymétrie de l'appropriation de l'espace en fonction des classes sociales de sexe. Il me serait en ce sens possible de créer des liens avec les théories féministes matérialistes.

Dans le cadre de ce mémoire, je répondrai aux questions de recherche suivantes : 1) *Au regard de la présentation de soi et des enjeux de légitimation qui y sont reliés, comment les femmes hautement tatouées expérimentent-elles la présentation de soi dans les lieux publics en région montréalaise ?* 2) *Quelles sont les stratégies de*

*légitimation que les femmes hautement tatouées mettent en place lorsqu'elles sont dans un lieu public ?* 3) *Quelles sont les circonstances qui influencent ces choix de stratégies de légitimation ?* Pour ce faire, j'exposerai d'abord au premier chapitre la définition du problème de recherche, c'est-à-dire la problématique, une recension des écrits, l'objet empirique, les questions de recherche, les objectifs de la recherche, les hypothèses de travail et leurs arguments, l'univers théorique et l'opérationnalisation. Le deuxième chapitre présentera une typologie des situations de conflit, tandis que le troisième chapitre exposera une typologie des stratégies d'évitement, de confrontation et de légitimation. Finalement, je présenterai dans le quatrième et dernier chapitre d'autres éléments inattendus, parfois positifs et valorisants, entourant l'expérience sociale des femmes hautement tatouées dans les lieux publics.

## CHAPITRE I

### DÉFINITION DU PROBLÈME DE RECHERCHE

#### 1. Problématique

L'apparition du tatouage en Occident a été possible avec la colonisation, l'impérialisme et l'appropriation culturelle lors des voyages du 17<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> siècle dans les îles du Pacifique, telles que Tahiti, Samoa et Hawaï, où la pratique du tatouage s'inscrit dans un contexte socioculturel bien différent d'aujourd'hui en Amérique du Nord (DeMello, 2000, p. 44). Non seulement les marins et les soldats portaient des tatouages, mais également les membres de l'aristocratie européenne, une mode qui perdura jusqu'à la Première Guerre mondiale. Or, avec l'arrivée de la machine à tatouer électrique, le tatouage devient plus accessible monétairement et en termes de temps. Ainsi, le tatouage s'est répandu dans les classes populaires, provoquant un abandon de la pratique du tatouage par les classes dominantes (DeMello, 2000, p.50). Redevenant alors une pratique marginale au milieu du 20<sup>e</sup> siècle (on peut penser à la présence d'individus tatoué.e.s dans les cirques et les *freaks shows*) c'est depuis les années 1980 que le phénomène du tatouage apparaît comme une pratique culturelle émergente. À partir de cette époque, on remarque qu'elle s'effectue au-delà des contextes et des groupes marginaux (De Mello, 1995a;

Le Breton, 2002 ). Le Breton décrit cette trajectoire de la pratique du tatouage et de ses significations comme partant « de la dissidence à l'affirmation de soi » (Le Breton, 2002, p. 63), puisqu'il soutient qu'aujourd'hui, la « relation au corps est désormais celle à un objet nourrissant la représentation de soi » (Le Breton, 2010, p. 140). On remarque ainsi un désir de se singulariser (Le Breton, 2010, p. 141) par le biais des modifications corporelles, puisque le corps « participe à une esthétique de la vie quotidienne, sollicitant le jeu avec le secret selon l'emplacement et le degré de familiarité avec l'autre » (Le Breton, 2002, p.10). En ce sens, depuis une dizaine d'années, on remarque que le tatouage se popularise, traverse les classes sociales et les classes de sexe. La popularisation du tatouage, notamment chez les femmes<sup>1</sup>, soulève des questionnements autour du processus de normalisation de cette pratique historiquement stigmatisante, marginale et masculine (Le Breton, 2002), dans un contexte socioculturel où le corps est individualisé et perçu comme une délimitation entre le social et l'individu (Le Breton, 2012, p. 34).

Les corpus scientifiques ont abordé les questions identitaires, les significations de la pratique du tatouage chez les hommes et chez les femmes (Le Breton, 2002; Vail, 1999a; Pitts, 2003; Atkinson, 2002) ainsi que les perceptions sociales des corps tatoués des femmes (Hawkes, Senn, et Thorn, 2004 ; Musambira, Raymond, Hastings, 2016 ; Swambi et Furnham, 2007). Or, peu d'études se sont penchées sur les individus hautement tatoué.e.s (Vail, 1999a), particulièrement les femmes. Pourtant, ces femmes s'inscrivent dans un long processus de modifications corporelles et dont les transformations sont à la fois très visibles et permanentes. En ce sens, la vie quotidienne des femmes hautement tatouées, particulièrement leurs

---

1 Selon l'étude « A comparison of college students' perceptions of older and younger tattooed women » (Musambira, Raymond, Hastings, 2016) menée aux États-Unis, le pourcentage d'individus affirmant avoir un tatouage est passé de 16 % à 21 % entre l'année 2003 et 2016 (Musambira, Raymond, Hastings, 2016). De plus, cette étude soutient que 45 % à 65 % de ces individus tatoué.e.s sont des femmes (Musambira, Raymond, Hastings, 2016).

représentations dans les lieux publics, les situations de conflit qui peuvent en découler et leurs stratégies d'évitement ou de légitimation face à celles-ci, méritent une attention sociologique et féministe.

## 2. Recension des écrits

La problématique de recherche est intrinsèquement liée aux écrits scientifiques portant sur le tatouage dans diverses disciplines, en ce sens que les différentes avenues théoriques et empiriques qui ont été empruntées jusqu'à présent offrent une compréhension du phénomène du tatouage quant à l'historique de la pratique, aux identités des individus tatoué.e.s, aux significations données à la pratique et aux perceptions sociales. Comme dans ce mémoire de recherche je m'intéresse aux aspects de la vie quotidienne des femmes hautement tatouées, notamment à leur expérience dans les lieux publics, aux situations de conflit ainsi qu'aux stratégies d'évitement ou de légitimation, les conclusions des écrits scientifiques sur le tatouage contribuent au travail en amont de la recherche. À titre d'exemple, les conclusions sur les perceptions sociales des femmes tatouées exposent certains stéréotypes à l'égard des femmes tatouées et soutiennent que celles-ci sont soumises à un jugement plus sévère que les hommes tatoués. Conséquemment, il est pertinent de se questionner sur la façon dont ces stéréotypes et la perception sexiste des individus tatoué.e.s prennent forme dans les interactions incluant des femmes tatouées. Il en va de même pour les significations que les femmes donnent à leurs tatouages et à leur pratique, puisque cette compréhension contribue à l'analyse de leurs stratégies de légitimation et des logiques qui les sous-tendent. Je propose alors une recension des écrits articulée selon plusieurs thématiques : les identités des individus tatoué.e.s et le sens qu'ils et elles

donnent à leurs tatouages, les perceptions sociales des femmes tatouées; la perception de soi et les stratégies de légitimation dans un contexte d'interaction, tout en portant un regard critique sur les limites des conclusions de chacune des études.

## 2.1 Les identités des individus tatoué.e.s et les significations de la pratique

De nombreuses recherches scientifiques dans plusieurs disciplines sont consacrées aux identités des individus tatoué.e.s. On y présente particulièrement leur appartenance de classes sociales et de genre, les significations des tatouages et les logiques de modifications corporelles (De Mello, 1995a; Atkinson, 2002; Le Breton, 2002, 2010; Vail, 1999a; Pitts, 2003). On remarque que la pratique du tatouage traverse les classes sociales et les classes de sexe : parmi les individus tatoué.e.s on retrouve à la fois des hommes et des femmes, des *bikers*, des criminels, des professionnel.le.s, des individus éduqué.e.s, etc. (De Mello, 1995a). Le type de tatouages portés par ces individus varie, et il en va de même pour leurs significations. À la lumière des éléments empiriques recueillis par des démarches de type ethnographique (observation de terrains, entrevue) et des analyses de discours (journaux, magazines), on retrouve plusieurs propositions théoriques sur le sens donné aux tatouages.

L'anthropologie constitue un champ de recherche prolifique sur le phénomène du tatouage. Les thèmes privilégiés sont les questions identitaires et la popularisation de la pratique. De manière générale, les cadres théoriques sont inspirés des théories poststructuralistes. Les démarches sont ethnographiques, on retrouve donc des

méthodologies qualitatives où les méthodes de cueillettes de données sont l'observation et les entretiens (De Mello, 1995a; Le Breton 2002, 2010). Certaines études utilisent l'analyse de discours, tel qu'un article de De Mello (1995a) dans lequel l'auteure s'intéresse aux discours des médias sur le tatouage. En sociologie, le phénomène du tatouage est analysé dans une perspective de réseaux et d'interaction entre les différent.e.s acteur.trice.s du milieu du tatouage. Les cadres théoriques s'apparentent à la sociologie des émotions, à la déviance et à la phénoménologie (Vail, 1999a).

### 2.1.1 Vail (1999a)

L'article « *Tattoos are like potatos chips... you can't just have one : The process of becoming and being a collector* » (1999a) de Vail présente les significations données par les collectionneurs de tatouages à leurs pratiques, ainsi que la constitution d'une identité particulière. À la lumière du cadre d'analyse de la déviance, issu de la théorie de Matza, et de l'analyse de ses données qualitatives, Vail décrit le processus du devenir collectionneur.euse de tatouages. Matza définit trois critères pour comprendre le phénomène de déviance : il s'agit de l'affinité, l'affiliation et la signification (Vail, 1999a, p. 257). Rapidement, l'affinité renvoie au désir de l'individu de devenir déviant.e. L'affiliation implique à la fois l'apprentissage du savoir-être et du « devenir déviant.e » par l'entremise de l'observation et l'interaction avec les individus faisant déjà partie de ce groupe social (Vail, 1999a, p. 261). Finalement, la signification est liée à un sentiment d'appartenance au groupe déviant. Ainsi, au regard de ces critères et des réponses recueillies lors d'entrevues, on peut soutenir qu'être

collectionneur.euse de tatouage ne signifie pas « avoir des tatouages », mais « être tatoué.e » (Vail, 1999a, p. 260). Cette construction identitaire nécessite un apprentissage d'un savoir-être spécifique, acquis par l'entremise d'interactions avec les individus de ce même groupe et développé en ce sens pour former une identité cohérente avec la pratique (Vail, 1999a, p. 259-262). Les tatouages sont perçus par les collectionneur.euse.s comme faisant partie intégrante de leur identité personnelle, et ils sont considérés, dans une perspective esthétique, comme une collection d'œuvres d'art.

Les méthodes utilisées par Vail sont qualitatives et relèvent de l'auto-ethnographie et de l'ethnographie. Il se situe lui-même dans la culture du tatouage depuis 12 ans, en expérimentant plus de 150 heures de tatouage. Sa propre expérience est à la base de ses questionnements sociologiques. En ce sens, il a recueilli une multitude d'informations de manière plus ou moins formelle avec des discussions avec des artistes et des observations participantes dans des conventions de tatouages. Plus formellement, il a effectué des entretiens semi-dirigés avec des artistes et des collectionneur.euse.s lors de conventions de tatouage d'une durée de quatre jours dans le Sud-est américain. La majorité de son matériau d'analyse est primaire et discursif. Dans son article, bien que l'on puisse remarquer une prise en compte de l'expérience des femmes, il n'y a pas de distinction claire quant au processus d'acquisition du savoir-être du collectionneur par rapport à celui de collectionneuse. En effet, dans son analyse Vail ne prend pas en compte le vécu spécifique des femmes. Pourtant, il semble que le processus des collectionneuses puisse être différent de celui des hommes, parce que ce processus s'inscrit dans des interactions qui sont comprises dans des rapports sociaux de sexe qui sont inégaux. En ce sens, la prise en compte des femmes comme groupe de collectionneuses différent de celui des hommes aurait permis d'avoir un portrait plus inclusif du processus de devenir collectionneur.euse, et

aurait peut-être permis de faire ressortir les inégalités et les rapports de pouvoir propres au milieu du tatouage. Par ailleurs, Vail a conceptualisé un groupe minoritaire au sein d'une large population d'individus tatoué.e.s, ce qui a influencé mon choix de travailler avec des femmes hautement tatouées.

### 2.1.2 Atkinson (2002)

Dans l'article « *Pretty in Ink : Conforming, Resistance, and Negotiation in Women's Tattooing* » (2002), Atkinson s'intéresse aux significations du tatouage chez les Canadiennes anglophones. Il propose de considérer les modifications corporelles, dont le tatouage, comme étant des messages culturels informant sur la conformité et la résistance aux normes de féminité, sans que pour autant la conformité ou la résistance soient conçues comme des pôles.

Atkinson conclut que 25,26 % des femmes interviewées affirment façonner leur féminité avec l'aide de leurs tatouages, 40 % des participantes disent prendre en considération la façon dont les hommes vont percevoir leurs tatouages afin de correspondre aux normes de beauté féminines. Finalement 23% des femmes souhaitent améliorer l'esthétique de leur corps par le tatouage (Atkinson, 2002, p. 225). Ainsi, la prise en compte du jugement esthétique des hommes est considérable chez les femmes interrogées. L'auteur écrit, concernant le récit d'une femme qui souhaite améliorer son apparence par les tatouages :

« Celeste's tattoo project is an embodied reproduction of the established cultural standard that women conform to men's

desires and sexual interests – to the extent that a woman will radically modify her body in the process of such conformity » (Atkinson, 2002, p. 225).

Dans ces cas, le tatouage devient une pratique esthétique répondant aux normes patriarcales de beauté féminine, au même titre que la liposuction ou les implants mammaires (Atkinson, 2002, p. 225). Celui-ci s'inscrit donc dans la continuité des marques de sexe, au même titre que les vêtements, tels que décrits par Guillaumin (1992). Par ailleurs, 18 % des participantes affirment que leurs motivations à se faire tatouer se situent dans une perspective de liberté et d'empowerment. Elles expriment un désir d'explorer leur féminité par le biais du tatouage. Or, leurs projets de tatouage reproduisent les normes de féminité, de par le choix du motif tatoué, la taille de celui-ci et de son emplacement. L'exploration est donc faite à l'intérieur d'une « diversité normale » (Otero, 2005, p. 68) de la féminité. De manière générale, on remarque qu'il y a à la fois chez les femmes interrogées un désir de résistance et un désir de conformité, compte tenu du contexte d'interaction dans lequel elles se situent.

Cette étude illustre bien la problématique entourant les significations des tatouages dans un contexte contemporain, en ce sens que bien que le tatouage se popularise, il peut être stigmatisant. De plus, les femmes se tatouent parfois conformément aux normes de beauté féminine, parfois elles se tatouent en réaction à celles-ci et elles tentent de ce fait de les subvertir (Atkinson, 2006 ; Pitts, 2003). Autrement dit, Atkinson présente un portrait nuancé de la pratique du tatouage chez les femmes.

## 2.2 Perceptions sociales des femmes tatouées

### 2.2.1 Musambira, Raymond, Hastings (2016) ; Swami et Furnham (2007)

Il est pertinent de porter une attention particulière à deux recherches, l'une en communication et l'autre en psychologie, qui s'intéressent aux perceptions sociales des femmes tatouées. Le tatouage se popularise, mais la réception de cette pratique n'est pas unanimement positive, même chez les plus jeunes générations qui entretiennent une relation de proximité avec le tatouage (Musambira, Raymond, Hastings, 2016). Concernant spécifiquement les femmes tatouées, elles sont jugées plus sévèrement que les hommes tatoués selon différents stéréotypes, tel qu'il sera ultérieurement indiqué (Swami et Furnham 2007, p.349; Musambira, Raymond, Hastings, 2016, p.11; Armstrong, 1991; Hawkes *et al.*, 2004). Ces analyses sont faites dans une démarche quantitative. Les perceptions sont recueillies par sondages, auxquelles les participants répondaient en inscrivant leurs perceptions sur des échelles. En communication, l'analyse des perceptions sociales des femmes tatouées est menée selon l'objectif de comprendre le rôle des tatouages en communication et dans le processus de catégorisation ou de stigmatisation des individus (Musambira, Raymond, Hastings, 2016, p. 10). En psychologie, l'objectif de l'étude de Swami et Furnham (2007) est de rendre compte de l'influence des tatouages sur la perception des femmes quant à leur pouvoir d'attraction, la promiscuité sexuelle et leur consommation d'alcool. Or, auparavant en psychologie, la pratique du tatouage était considérée comme une psychopathologie, puis comme simple forme d'extraversion (Vail, 1999). La modification de l'angle d'analyse du tatouage dans ce champ semble indiquer une normalisation de la pratique.

Ces recherches nous informent sur les perceptions des femmes tatouées ou non selon différentes variables, et ce, dans un contexte précis et selon une population déterminée. Il est possible de retenir ici que le fait de porter des tatouages affecte la perception de la crédibilité des femmes. De plus, l'attraction physique de ces femmes décroît en fonction du nombre de tatouages, tandis que la perception de la promiscuité sexuelle croît en fonction du nombre de tatouages. Finalement, les études concluent que les femmes tatouées sont perçues plus négativement que les femmes non tatouées. Ces conclusions sur la perception des corps tatoués des femmes indiquent en quelque sorte où et selon quoi ces femmes sont jugées et situées par rapport aux normes. Or, il aurait été pertinent d'avoir des commentaires justificatifs des sondé.e.s sur leurs perceptions des femmes tatouées, puisque cela aurait permis de comprendre les logiques qui sous-tendent lesdites perceptions. Avoir deux approches, soit quantitative et qualitative, aurait permis d'obtenir des nuances sur les perceptions, ainsi que des conclusions compréhensives et descriptives du phénomène. Par ailleurs, les études n'interrogent que trois variables des perceptions, et ce sans contexte, ce qui constitue à mon avis une limite à la généralisation des perceptions des femmes tatouées. Finalement, une perspective féministe aurait permis, dans ces travaux, d'avoir des explications du jugement plus sévère envers les femmes tatouées, comparativement aux hommes tatoués, comme étant un résultat des rapports sociaux de sexe, puisque ces rapports produisent les catégories sociales d'hommes et de femmes dont les membres doivent correspondre à des normes de genre. En ce sens, il est possible de donner une piste d'explication théorique s'articulant autour du fait que les femmes tatouées semblent déranger les normes féminines, et que conséquemment, elles sont jugées plus sévèrement.

### 2.2.2 Hawkes *et al.* (2004)

Une étude canadienne en psychologie (Hawkes, *et al.*, 2004) aborde également la perception des femmes tatouées. Cette étude soutient qu'il y a une importante corrélation entre le genre des participant.e.s, le fait qu'ils ou elles soient tatoué.e.s ou non tatoué.e.s (et si oui, la taille de leurs tatouages) et les résultats obtenus. La perception des femmes tatouées est dans ce cas analysée selon deux facteurs (Hawkes, *et al.*, 2004, p. 599). Le premier facteur est une évaluation générale incluant la perception de la féminité. On y retrouve des éléments tels que bon-mauvais, beau-laid, féminin-masculin, gentil-cruel, etc. (Hawkes, *et al.*, 2004 p. 597). Le deuxième facteur est basé sur la force et le comportement (*activity*). On y retrouve les éléments suivants : faible-fort, passif-actif, prudent-imprudent, etc. (Hawkes, *et al.*, 2004 p. 597) De manière générale, les femmes tatouées sont perçues comme étant plus puissantes (*powerful*) et actives que les femmes non tatouées. Tel que les deux études précédemment mentionnées, celle-ci indique aussi que les femmes tatouées sont jugées plus négativement que les hommes tatoués (Hawkes, *et al.*, 2004, p. 595). Or, elle offre des éléments d'explication de cette dissymétrie quant à la perception des individus tatoué.e.s, tel que le refus des femmes tatouées de se conformer aux normes de genre (Hawkes, *et al.*, 2004, p. 595). Les auteures soulignent également un lien entre le statut des femmes tatouées et les différents mouvements féministes (Hawkes, *et al.*, 2004, p. 595). Elles écrivent :

« Blacklash against women's movement since the 1980s (Faludi, 1991) may also explain people's negative attitudes towards women with tattoos [...] Consequently, men's negative reactions to tattoos on women may stem from their resistance toward women's rights. We therefore expected that support for feminism and the women's movement would be

related to attitudes toward women's tattoos, particularly for male participants » (Hawkes, *et al.*, p. 595).

Au contraire des deux précédentes études, cette recherche canadienne propose un lien intéressant entre une attitude négative des hommes envers les femmes tatouées et des positions de résistance par rapport aux luttes féministes. Cette explication se prolonge dans une forme de sexisme que soulignent les auteures par rapport à la perception des individus tatoué.e.s, puisque les hommes ont tendance à avoir une attitude plus négative que les femmes par rapport aux femmes tatouées (Hawkes, *et al.*, 2004, p. 602). Finalement, l'étude conclut que les femmes avec de grands tatouages visibles prennent des risques socialement (Hawkes, *et al.*, 2004, p. 604).

### 2.2.3 Guéguen (2013)

Le stéréotype selon lequel les femmes tatouées ont une plus grande promiscuité sexuelle a une incidence sur le comportement des hommes envers les femmes tatouées. Autrement dit, on remarque que les hommes ont un comportement différent envers les femmes tatouées, lorsque ceux-ci adhèrent au stéréotype. Une étude menée en France porte spécifiquement sur les comportements et les attitudes des hommes envers les femmes qui ont un tatouage (Guéguen, 2013). L'analyse comporte deux volets. L'auteur s'intéresse, dans un premier temps, à la rapidité à laquelle les hommes abordent les femmes au regard du fait que celles-ci possèdent ou non un tatouage. Dans un deuxième temps, on interroge les hommes sur la perception de la probabilité d'avoir un rendez-vous amoureux avec ces femmes, à la simple vue de celles-ci, ainsi que la probabilité d'avoir une relation sexuelle avec elles lors de ce premier rendez-

vous. L'expérience de terrain met en scène une femme seule à la plage, couchée sur le ventre en lisant un livre. Les femmes participantes portent ou non un tatouage temporaire au bas du dos. On peut retenir que les hommes abordent plus les femmes lorsqu'elles ont un tatouage et le font de manière plus rapide que lorsque les femmes n'ont pas de tatouage. De plus, les hommes jugent qu'il est plus probable d'avoir un rendez-vous amoureux avec les participantes qui ont un tatouage qu'avec celles qui n'en ont pas, et qu'il y a une plus grande probabilité qu'ils aient une relation sexuelle avec elles lors de ce premier rendez-vous. Cette étude renforce la conclusion de l'étude de Swami et Furnham (2007) qui soutient que la perception de la promiscuité sexuelle des femmes augmente en fonction du nombre de tatouage. En ce sens, on peut soutenir que ce stéréotype influence le comportement et l'attitude des hommes envers les femmes qui ont des tatouages. Il semble donc possible de souligner la limite de la réappropriation des corps des femmes par le tatouage, ainsi que l'idée paradoxale selon laquelle les corps tatoués ne sont plus sujets à l'objectivation (Pitts, 2003, p. 49). Au contraire, je soutiens l'hypothèse que le tatouage renforce ou permet une forme d'objectivation du corps des femmes malgré elles, puisque les corps s'inscrivent dans un contexte social où l'inégalité des rapports sociaux de sexe influence les relations sociales et où la classe sociale des hommes domine celle des femmes.

### 2.3 La perception de soi

Dans un article intitulé « *Tattoo and the Self* » (Mun *et al.*, 2012), les auteures s'intéressent à la relation entre le tatouage et la modification de la perception de soi chez les femmes tatouées. Conséquemment, elles s'interrogent sur le changement de

comportement qui suit la modification de la perception de soi (Mun *et al.*, 2012, p. 135). Les auteures soutiennent que 30 % des participantes à l'étude se disent être plus confiantes depuis qu'elles ont des tatouages (Mun *et al.*, 2012, p. 143). Une participante évoque : « *I felt I was finally in a moment where I were in control of my life. I see myself as a more confident and autonomous person who exerts control over my owns decision and behavior* » (Mun *et al.*, 2012, p. 143). Ce sentiment d'empowerment ressenti chez les femmes tatouées fait écho aux conclusions d'autres études précédemment exposées (voir Le Breton, 2002; Pitts, 2003; Atkinson, 2002). Bien que 76 % des participantes soutiennent qu'elles ne se soucient pas de la perception de leurs tatouages par les autres, les auteures mentionnent que le choix des vêtements portés s'effectue selon le désir de cacher les tatouages ou, au contraire, les mettre en valeur, c'est-à-dire de les rendre visibles (Mun *et al.*, 2012, p. 143). Les auteures donnent l'exemple du fait de se vêtir différemment pour un entretien pour l'obtention d'un emploi, ou lorsqu'on se présente devant sa famille qui désapprouve les tatouages (Mun *et al.*, 2012, p. 144). Ces résultats illustrent le paradoxe entre le sentiment d'empowerment provoqué par le fait de porter des tatouages et le fait de se conformer aux attentes normatives imposées par divers contextes.

#### 2.4 Les stratégies de légitimation en contexte d'interaction

Dans l'article « *Legitimizing the First tattoo: Moral passage through Informal Interaction* » (Irwin, 2001), l'auteure présente différentes stratégies de légitimation des individus tatoué.e.s dans des contextes d'interaction. Ces stratégies de légitimation sont développées chez les individus afin de concilier leurs désirs d'acquérir des tatouages et la peur d'être associé à une classe sociale inférieure. Ces

individus utilisent ces stratégies afin de maintenir leurs statuts respectifs (Irwin, 2001, p. 50). Autrement dit,

« Potential tattooees developed a set of legitimation techniques to maximize what they saw as the positive benefits of becoming tattooed (independence and autonomy from authority) and minimize the negative meanings associated with tattoos (low class, criminal, dangerous) » (Irwin, 2001, p. 54).

L'auteure définit quatre différentes manœuvres de légitimation. Premièrement, les individus tatoué.e.s peuvent utiliser des motivations dominantes (*mainstream motivations*) (Irwin, 2001, p. 61), c'est-à-dire qu'ils partagent les motivations les plus répandues chez les individus tatoué.e.s, telles que la commémoration, le rite de passage, le marquage d'un trait de personnalité, etc. (Irwin, 2001, p. 62) Deuxièmement, elles et ils peuvent se conformer à un comportement conventionnel (Irwin, 2001, p. 62), c'est-à-dire démontrer les aspects conventionnels de leurs comportements dans différentes sphères (famille, travail, étude, etc.). Troisièmement, elles et ils peuvent justifier verbalement leurs tatouages (Irwin, 2001, p. 65). Quatrièmement, elles et ils peuvent se conformer à une esthétique conventionnelle de tatouage (Irwin, 2001, p. 65), par exemple avoir un tatouage de petite taille avec des traits fins pour les femmes. Finalement, l'auteure souligne: « *legitimation techniques not only worked to mitigate the negative associations with tattoos, but they work to conventionalize many aspects of the tattoo experience* » (Irwin, 2001, p. 67). Ainsi, en analysant les interactions et les stratégies de légitimation, il est possible de rendre compte des conventions entourant l'expérience liée à la pratique du tatouage et le tatouage en tant que tel.

### 3. Objet empirique

Les représentations des femmes tatouées dans les lieux publics ainsi que les interactions sociales dans ce contexte peuvent être analysées de différentes façons. Or, comme je m'intéresse au quotidien des femmes hautement tatouées, l'objet empirique central sera leurs expériences respectives, bien que d'autres éléments empiriques extérieurs à l'expérience des femmes, notamment les corps, les éléments des tatouages, les situations ainsi que les configurations des lieux publics soient également soumis à l'interprétation. Cet objet empirique a été choisi selon la perspective épistémologique féministe qui favorise l'expérience des femmes comme ancrage empirique. En effet,

« [a]t the same time standpoint theorists insist that the feminist standpoint is a socially constructed way of making sense of the world, they also pose "women's lives" as an empirical point of reference prior to the feminism » (Hennessy, 1993, p. 15).

De plus,

Il faut aussi tenir compte de la subjectivité des personnes à être des agents; des modèles d'interaction genrée aussi bien dans la vie quotidienne que dans les hiérarchies institutionnelles où ils prennent place; des différentes manières dont telle interaction est, pour les participant.e.s, dotée d'une signification qu'elles/eux-mêmes contribuent à constituer; des microniveaux de déploiement du pouvoir et de la résistance, aussi bien que du niveau macro du système de domination (Jackson, 2009, p. 23).

Ainsi, analyser les expériences vécues des femmes hautement tatouées dans des contextes d'interaction dans les lieux publics permet de rendre compte d'une part des situations conflictuelles et des stratégies de résistance individuelles, et d'autre part de lier ces expériences individuelles entre elles et de rendre compte d'un système de domination dans les rapports sociaux de sexe.

#### 4. Questions de recherche

Au regard de la recension des écrits, il est possible de dresser un portrait relativement exhaustif sur le thème du tatouage. Je souligne que le tatouage fait partie intégrante de l'identité des personnes qui collectionnent des tatouages. Celles-ci ont acquis un savoir-être cohérent avec la pratique du tatouage. De plus, le tatouage permet une forme d'émancipation, d'affirmation de soi, mais ce sentiment d'empowerment peut être parfois limité et confiné à une certaine conformité en raison des différents univers normatifs, entre autres parce que les femmes sont jugées plus sévèrement que les hommes tatoués. Certains stéréotypes liés aux tatouages perdurent aujourd'hui, notamment en ce qui concerne la perception de la promiscuité sexuelle et de la crédibilité des femmes tatouées. Finalement, il existe différentes façons dont les femmes légitiment leurs choix et leurs identités. C'est en gardant en tête ces conclusions que je m'intéresse spécifiquement à la vie quotidienne des femmes hautement tatouées. Autrement dit, je me penche spécifiquement sur la façon dont tous ces éléments prennent forme et influencent la vie quotidienne du point de vue des femmes hautement tatouées. Conséquemment, ma question générale de recherche est la suivante : *Au regard de la présentation de soi et des enjeux de légitimation qui y sont reliés, comment les femmes hautement tatouées expérimentent-elles la*

*présentation de soi dans les lieux publics en région montréalaise ?* Il s'agira de comprendre d'une part les expériences vécues des femmes hautement tatouées au regard d'une analyse féministe. Par la suite, puisque ce travail se base sur l'expérience et la subjectivité des participantes et la prise en compte du vécu spécifique des femmes (Ollivier et Tremblay, 2000), les questions spécifiques de recherche sont les suivantes : *Quelles sont les stratégies de légitimation que les femmes hautement tatouées mettent en place lorsqu'elles sont dans un lieu public ? Quelles sont les circonstances qui influencent ces choix de stratégies de légitimation ?* Les réponses à ces questions permettront de rendre compte d'une part de la performativité et de la présentation de soi variant dans les différentes sphères sociales, selon les univers normatifs propres à celles-ci, et d'autre part de souligner les réussites et les limites de l'émancipation des femmes hautement tatouées.

##### 5. Objectifs poursuivis par la recherche

La pertinence de cette recherche réside dans sa visée exploratoire. Elle a pour but d'identifier les situations de conflit auxquelles font face les femmes hautement tatouées dans les lieux publics. De plus, je propose une typologie de stratégies que les femmes hautement tatouées mettent en place quant à leur représentation dans les lieux publics. De manière générale, la recherche a pour objectif de documenter l'expérience sociale des femmes hautement tatouées dans les lieux publics vivant en région montréalaise.

## 6. Hypothèses de travail

Au regard de la recension des écrits, des questions de recherche et de l'univers théorique, j'ai anticipé un continuum de stratégies mobilisées selon le contexte par les femmes hautement tatouées, passant de la dissimulation temporaire des tatouages (Le Breton, 2002, p. 10), à la revendication d'une identité différente par l'exposition outrancière des tatouages, à l'évitement, à la confrontation, ou à la justification verbale des tatouages (Irwin, 2001, p. 65), etc. De manière générale, il est possible de relever deux hypothèses de travail afin d'orienter la recherche. D'une part, les stratégies employées par les femmes hautement tatouées en ce qui concerne leurs représentations dans les lieux publics sont influencées par les circonstances des situations (le lieu, l'heure, le fait d'être seule ou accompagnée, etc.) dans lesquelles se trouvent ces femmes, et d'autre part, les stratégies mobilisées sont aussi influencées par les trajectoires personnelles des femmes (expériences de vie, âge, occupation, etc.).

### 6.1 Arguments

J'envisage un continuum de stratégies mobilisées par les femmes hautement tatouées qui varient selon certaines circonstances, ou selon les situations dans lesquelles ces femmes se trouvent. Par exemple il est possible d'envisager qu'une femme hautement tatouée se trouvant dans un parc avec ses ami.e.s en plein après-midi ne mobilisera pas la même stratégie qu'une femme hautement tatouée sortant d'un bar dans la nuit. De plus, les pistes de recherche sont déduites de théories déjà formulées. Le

continuum de stratégies que j’anticipe est influencé par l’analyse des stratégies des individus stigmatisés de Goffman (1963/1975), puisque les tatouages peuvent être perçus comme des stigmates en référence à une « abomination du corps » (Goffman, 1963/1975; Musambira, Raymond, Hastings, 2016). Or, il est possible d’envisager que les stratégies mobilisées par les femmes dans le contexte des lieux publics s’orientent plus vers l’évitement que la confrontation. En effet, « dans cet espace public qui n’est pas le leur, la fabrication du corps des femmes repose sur l’évitement et non pas la confrontation » (Guillamin, 1992, p. 139). C’est également ce que soutiennent les études menées sur le harcèlement de rue, tel que le *catcalling*<sup>2</sup> (O’Leary, 2016), qui soutiennent que les stratégies utilisées pour éviter le harcèlement sont les suivantes : traverser la rue, changer de direction, éviter le contact visuel ou marcher avec une autre personne (O’Leary, 2016).

## 7. Univers théorique

Dans ce projet de recherche, je m’intéresse aux expériences des femmes hautement tatouées, à leur représentation dans les lieux publics ainsi qu’à leurs stratégies de légitimation. Ces expériences vécues se situent dans le quotidien qui :

---

2 Je définis le *catcalling* comme étant « *the “use of crude language, verbal expressions, and nonverbal expression that takes place in public areas such as streets, sidewalks, or bus stops.”* » (Chhun, 2011, p. 276, cité dans O’Leary, 2016, p. 32.) Il faut ajouter que « *another element of cat calling is that of forced of communication in which a catcaller symbolically forces himself into a woman’s space by means of verbal expression* » (Ibid, p. 277, cité dans O’Leary, 2016, p. 33). Finalement, il est important de mentionner l’apparition du phénomène appelé *tatcalling* qui renvoie au *catcalling*, mais dont les commentaires sont axés sur le ou les tatouages des femmes.

à travers sa répétitivité, les routines qui le caractérisent sont aussi le lieu des innovations par bifurcations minimales des comportements ou des modes de vie. Si l'accent est mis sur le vécu, le monde vécu et sa représentation, c'est parce que la sociologie voit mieux comment le quotidien est le lieu où « l'individualité qualitative » affronte et se confronte aux exigences de l'ensemble social. Le quotidien, en ce sens, est le lieu où se manifeste cette résistance face aux impératifs d'un certain type d'organisation sociale (Watier, 1999, p. 562-563).

Ainsi, en analysant les expériences des femmes hautement tatouées dans les lieux publics en région montréalaise, il est possible à la fois de rendre compte des stratégies de légitimation individuelles, dans une perspective microsociologique, et d'identifier les éléments contextuels qui influencent le choix des stratégies, mettant en lumière les différents univers normatifs, dans une perspective macrosociologique. Pour ce faire, l'univers théorique sera traversé par deux paradigmes: l'interactionnisme symbolique et les théories féministes matérialistes. En ce sens, j'utilise certains concepts et théories de Goffman, tels que la face, la notion d'identité sociale, le processus de stigmatisation, les interactions focalisées et non focalisées ainsi que les stratégies d'évitement (Goffman, 1963/1975; 1963/2013). Les théories féministes matérialistes, dont l'utilisation des notions entourant la construction genrée du corps et ses normes (Guillaumin, 1992), ainsi que le dynamisme des rapports sociaux (Kergoat, 2009), permettent de rendre compte des épreuves que peuvent vivre les femmes hautement tatouées dans la perspective des rapports sociaux de sexe inégaux, tandis que les notions issues de l'interactionnisme symbolique servent d'outils conceptuels afin d'expliquer les processus d'interaction.

## 7.1 Les lieux publics

Les lieux publics sont des espaces où circulent des individus, des biens et de l'information, et ils sont des lieux d'échanges (Claval, 2001, p. 25-26). De plus, leurs conditions d'accès, au contraire de leurs configurations, définissent leur nature. Les lieux publics sont donc des espaces accessibles à tous (Goffman, 1963/2013, p. 11). Quéré propose une analyse phénoménologique des lieux publics et privés, c'est-à-dire qu'un lieu est « d'abord et avant tout une réalité phénoménale, une réalité qui advient, se manifeste comme phénomène sensible, à travers les pratiques sociales » (Quéré, 1992, p. 80). Il écrit :

[...] le caractère privé d'un espace émerge de l'actualisation d'un jeu interactionnel bien spécifié – l'organisation concertée d'une asymétrie des rapports aux lieux, aux personnes, aux choses et aux événements qui s'y situent – de même, le caractère « public » des lieux dits est une dimension que leurs usagers se rendent mutuellement sensible en manifestant certains comportements, en adoptant certaines attitudes, en particulier, en maintenant ces lieux sous les auspices d'une a-propriété irréductible (Quéré, 1992, p. 85).

Les lieux, publics ou privés, sont définis en fonction des pratiques sociales, des actions, des expériences qu'on y retrouve. Toutefois, ces pratiques sociales, ces comportements et ces expériences sont également influencés par le statut des lieux du point de vue des normes collectives ou des institutions. Chaque lieu nécessite une performance particulière. Par conséquent, les lieux publics :

[...] [permettent] à la société de se donner en spectacle à elle-même. [...] C'est à cause de cela que l'on prend souvent la peine de s'habiller lorsqu'on sort de chez soi : on va participer à un spectacle, dans lequel

chacun est à la fois acteur et spectateur. Savoir se présenter correctement et participer à la scène que le public se joue à toute heure, cela constitue une des formes essentielles de l'urbanité (Claval, 2001, p. 26).

De plus, la mixité sociale que l'on retrouve dans les lieux publics urbains rend possible « l'apprentissage de l'autre » (Ghorra-Gobin, 2001, p. 13) puisqu'ils offrent « la possibilité pour l'individu de s'affranchir de ces liens originels pour s'identifier à une entité plus complexe, celle de la ville » (Ghorra-Gobin, 2001, p. 13). Ainsi, dans le contexte des lieux publics, chaque individu publicise son identité. Cette notion de publicisation comprend trois critères principaux, soit « l'institution d'un commun, la mise en visibilité, et la non-appropriation » (Quéré, 1992, p. 83). Rapidement, l'institution du commun renvoie à l'« identification et qualification des personnes selon leurs apparences » (Quéré, 1992, p. 83). La catégorisation des individus sera précisée ultérieurement selon la perspective de Goffman (1963/1975) et notamment des concepts d'identités sociales virtuelles et réelles. La mise en visibilité fait référence aux attributs et aux apparences des individus renvoyant à des catégories (Quéré, 1992, p. 83). Je pourrai associer la mise en visibilité avec la notion de face chez Goffman (1963/1975), qui sera présentée par la suite. « L'a-propriété mutuelle » (Quéré, 1992, p. 83) fait référence à l'anonymat dans les lieux publics, c'est-à-dire le fait que « [...] les gens renoncent à savoir qui est qui, qu'est-ce qu'ils pensent, font de fait, éprouvent exactement, etc., et se contentent d'une identification anonyme » (Quéré, 1992, p.83). « L'a-propriété mutuelle » semble faire partie de conduites de courtoisie au même titre que l'inattention civile (Goffman, 1963/1975) qui garantit un certain ordre social lorsqu'on se trouve en coprésence dans les lieux publics.

On peut retenir que les lieux publics sont régis par « [...] un ensemble de procédures normatives d'institution du commun, d'individualisation et de socialisation des

entités sociales, via des opérations de mise en forme, de mise en scène et de mise de sens » (Quéré, 1992, p.91). De manière plus opératoire, je considère les lieux publics, dans le cadre de cette recherche, comme étant des lieux accessibles à toutes et à tous, que ce soit des établissements pour recevoir un service ou simplement des lieux extérieurs où l'on peut circuler librement, par exemple les rues, les trottoirs, les parcs, les restaurants ou les bars, les magasins, etc. À la lumière de cette définition, les lieux publics semblent offrir un contexte socioculturel pertinent pour analyser la présentation de soi et les situations de conflit qui peuvent s'ensuivre. Il sera possible de relever que la majorité des participantes à la recherche ont quitté leur ville natale pour s'installer dans la métropole, pour entre autres tirer profit de l'anonymat de la ville et rompre avec leurs liens d'origine. Les femmes hautement tatouées, de par leur visibilité dans les lieux publics et leurs identités singulières, représentent une forme d'altérité. Par conséquent, la publicisation de leur identité engendre différents types de réaction.

## 7.2 L'interaction focalisée et l'interaction non focalisée

Dans les lieux publics, il est possible de constater différents niveaux de communication. Goffman propose deux types d'interaction qui sont utiles pour l'analyse des diverses situations de conflit auxquelles font face les femmes hautement tatouées. D'abord, il y a l'interaction focalisée. Comme l'expression le mentionne, cette interaction est une : « [...]espèce de communication qui advient quand des personnes se rassemblent et coopèrent ouvertement au maintien d'un seul foyer d'attention, en prenant par exemple des tours de paroles » (Goffman, 1963/2013, p. 24). On comprend que pour qu'il y ait une interaction focalisée, il faut une

participation et une coopération des individus, ainsi qu'un « foyer d'attention » (Goffman, 1963/2013, p. 24) particulier.

Ensuite, il y a l'interaction non focalisée. Il s'agit d'une forme de communication qui n'implique pas de « foyer d'attention officielle » (Goffman, 1963/2013, p. 32), c'est-à-dire « [...] une espèce de communication qui advient quand on recueille des informations sur une autre personne en lui jetant un coup d'oeil, même furtif, alors qu'elle entre dans le champ de vision et en ressort » (Goffman, 1963/2013, p. 23). Il est possible d'illustrer l'interaction non focalisée avec, par exemple, la façon dont on regarde rapidement des passants que l'on croise en marchant sur un trottoir. Ce contact visuel facilite les déplacements et la coprésence des individus sans qu'une conversation soit engagée. Goffman nomme ce type de communication « inattention civile » (Goffman, 1963/2013, p. 74). Il écrit :

Pour réaliser cette forme de courtoisie, le regard de la personne voyante peut croiser le regard de la personne vue, mais sans que ne s'y laisse lire aucune « reconnaissance ». Lorsque cette relation de politesse est accomplie entre deux passants dans la rue, l'inattention civile prend une forme particulière. Les passants se regardent l'un l'autre, jusqu'à l'arrivée à environ deux mètres cinquante de distance. Ce faisant, ils s'allouent l'un à l'autre un côté du trottoir (Goffman, 1963/2013, p. 74).

Ce type de communication est très présent dans les lieux publics, puisqu'il y a une forte probabilité d'« individus en coprésence » (Goffman, 1963/2013).

### 7.3 L'identité sociale

L'identité sociale, selon Goffman, apparaît sous deux formes lors d'interactions : l'identité sociale virtuelle et l'identité sociale réelle (Goffman, 1963/1975, p. 12). La distinction entre ces deux formes s'effectue d'abord lors de la catégorisation de l'individu, c'est-à-dire lorsque l'on associe l'individu à une catégorie spécifique selon « l'attribut des apparences physiques » (Goffman, 1963/1975, p. 12). Cette étape constitue l'identité sociale virtuelle. Puis, l'identité sociale réelle renvoie à la confirmation de la bonne catégorisation de l'individu, suite aux réponses aux attentes normatives de la catégorie visée. De plus, il y a :

deux formes fondamentales d'identification : la forme catégorielle qui implique de placer l'autre dans une ou plusieurs catégories sociales, et la forme individuelle par laquelle l'individu observé est rattaché à une identité unique et distinctive par le moyen de l'apparence, du ton de la voix, de la mention du nom ou d'autres dispositifs différenciateurs de la personne (Goffman, cité dans Martucelli et de Singly, 2012, p. 29).

Ainsi, on comprend qu'en plus des identités sociales virtuelles et réelles, qui interviennent lors d'interactions, il existe deux niveaux d'identité, c'est-à-dire un niveau plus général, où les catégories incluent plusieurs individus possédant les mêmes attributs physiques, et un niveau individuel, où chaque individu possède une identité propre et distinctive.

L'identité sociale virtuelle et l'identité réelle proposée par Goffman sont pertinentes pour l'analyse de certaines situations de conflit vécues par les femmes hautement tatouées, ainsi que pour les stratégies mobilisées, puisque la première forme de

catégorisation est faite selon « l'attribut des apparences physiques » (Goffman, 1963/1975, p. 12). Les corps hautement tatoués des femmes orientent certainement la catégorisation liée à l'identité sociale virtuelle selon certains stéréotypes. Par exemple, l'expérience d'une femme d'Alberta, K. Kolorful, dont le corps est couvert de tatouages à 95 % est significative. Elle affirme :

« I was never going to be able to do a million jobs, and I was writing off viturally 90% of the men on this earth. I don't have any regrets about that, but I do regret that [although] I'm a real friendly, gentle soul, before people meet me and even see me, they instantly think I'm this wild woman and I must be really hard to talk to and maybe I'm not very intelligent and maybe I'm a biker babe. I've lost the ability to communicate with people without being judged before I have a chance to open my mouth » (Mifflin, 1997, p. 120).

On comprend alors qu'au simple regard, on associe cette femme à des stéréotypes, par exemple une *bikeuse*. Malheureusement, son témoignage ne nous informe pas sur la deuxième catégorisation, c'est-à-dire la confirmation de la catégorisation, soit la confirmation de l'identité sociale réelle. Il est possible de constater ce même genre de situation, plus de vingt ans plus tard, dans la présente recherche. Il sera intéressant d'analyser une stratégie mobilisée par certaines participantes qui touche spécifiquement la deuxième forme de catégorisation.

#### 7.4 La face

Selon la perspective goffmanienne, les tatouages peuvent être perçus comme des stigmates en référence à une « abomination du corps » (Goffman, 1963/1975;

Musambira, Raymond, Hastings, 2016). Or, de manière générale, les tatouages sont considérés comme faisant partie des attributs de la face des actrices. Le concept de face peut être résumé comme étant une « personnalisation de la société dans un corps et dans une situation » (Bonicco, 2007, p.36). Il s'agit de l'identité revendiquée, qui se crée chez chaque individu lors d'interaction et que l'on doit préserver, faute de quoi il y a activité de réparation (justification, excuses et prière). La face est donc dépendante du respect de soi-même et de celui des autres lors d'interaction. Chaque identité se situe dans un besoin de confirmation et de reconnaissance, en cherchant à répondre aux attentes normatives, ce qui est uniquement possible lorsque l'on possède les compétences sociales. Ainsi, si un individu n'a pas les compétences sociales pour être conforme à la conduite dite normale, sa face ne peut pas se faire respecter et l'individu ne reçoit aucune reconnaissance ni confirmation. Sa face est donc stigmatisée. Or, dans une société pluraliste où l'on cherche à se distinguer et se singulariser, les attributs de la face peuvent varier (Le Breton, 2002, 2010). Les normes entourant les attributs de la face sont plus difficiles à identifier, on peut donc parler d'une « diversité normale » (Otero, 2005, p. 68).

## 7.5 La stigmatisation

Être en dehors de la norme (être marginalisé ou stigmatisé) signifie qu'il y a eu contradiction entre l'identité sociale virtuelle, identité présentée lors de l'interaction, et l'identité sociale réelle, c'est-à-dire qu'il n'y a pas eu réponse satisfaisante aux attentes normatives. L'assignation des rôles de l'individu dit « normal » et de l'individu stigmatisé est le résultat de jugement normatif. Ainsi, « le normal et le stigmatisé ne sont pas des personnes, mais des points de vue. Ces points de vue sont

socialement produits lors des contacts mixtes, en vertu des normes insatisfaites qui influent sur la rencontre » (Goffman, 1963/1975, p. 161).

## 7.6 La performativité et les normes de genre

Il est important de considérer l'aspect performatif des normes et les considérer sous l'angle du genre, puisque la présentation de soi dans les lieux publics est soumise à ces normes genrées et qu'elle représente une performance. Comme le définit Goffman : « *a performance is "socialized", molded, and modified to fit into the understanding and expectations of the society in which it is presented* » (Goffman, 1959, p. 52). Toutefois,

penser les normes qui nous définissent amène à reformuler la question de la domination, pour la poser en termes de pouvoir. Le pouvoir ne réprime pas seulement; il fait exister. Il produit autant qu'il interdit. L'assignation que nous endossons et reprenons à notre compte est la condition paradoxale de notre capacité, voire de notre puissance d'agir. (Fassin, 2006, p. 15)

En ce sens, analyser la présentation de soi dans les lieux sous l'angle entre autres des situations conflictuelles offre la possibilité de porter une attention à la capacité d'agir. Dans le cas présent, cette capacité d'agir peut revêtir la forme de stratégies de légitimation, de stratégies d'évitement, de provocation, etc. que mettent en place les femmes hautement tatouées.

## 7.7 Les théories féministes matérialistes

Le cadre théorique de l'interactionnisme symbolique sera traversé par une perspective féministe matérialiste. Cet arrimage théorique est possible puisque le social :

inclut la subjectivité, parce que notre sentiment de qui nous sommes en relation aux autres guide en permanence nos actions et nos interactions, et, réciproquement, qui nous sommes est en partie une conséquence de notre situation à l'intérieur des divisions de genre, de classe, de race et autre, ainsi que des milieux sociaux et culturels où nous vivons (Jackson, 2009, p.18).

Il s'agit d'une part de conceptualiser sociologiquement le groupe étudié, c'est-à-dire des femmes hautement tatouées, de les positionner au sein des divisions hiérarchiques de sexe, de classe, de race et de sexualité, et d'autre part d'identifier les conditions matérielles d'existence dans lesquelles chaque participante se situe. La perspective féministe matérialiste est pertinente dans cette recherche, car :« si les femmes sont des objets dans la pensée et l'idéologie, c'est que d'abord elles le sont dans les rapports sociaux, dans une réalité quotidienne dont l'intervention sur le corps est l'un des éléments clefs » (Guillaumin, 1992, p. 119-120). Les différentes interventions sur les corps des femmes hautement tatouées dans les lieux publics sont au coeur des certaines situations de conflit. Il sera, en ce sens, important de tenter d'expliquer ces situations de conflit au regard des rapports sociaux de sexe. Ceux-ci sont définis par Kergoat (2009) comme étant consubstantiels et coextensifs. Ils sont consubstantiels, car :

[...] ils forment un noeud qui ne peut être séquencé au niveau des pratiques sociales, sinon dans une perspective de sociologie analytique; et ils sont coextensifs: en se déployant, les rapports sociaux de classes, de

genre, de « race », se reproduisent et se co-produisent mutuellement (Kergoat, 2009, p.112)

De plus, ils sont « [...] abstraits et opposent des groupes sociaux autour d'un enjeu » (Kergoat, 2009, p. 113). Dans le cadre de cette recherche, l'enjeu se situe au niveau des comportements dans les lieux publics ainsi que, en amont, au niveau de l'appropriation du corps des femmes.

Finalement, je soutiens que le potentiel de changement dans les rapports sociaux réside dans les pratiques sociales (Kergoat, 2009, p. 113-114), c'est pourquoi les différentes stratégies de légitimation ou d'évitement que les femmes hautement tatouées mobilisent dans les lieux publics possèdent un potentiel de changement social.

## 7.8 Les corps

Les corps sont les supports de médiation des tatouages. Ceux-ci sont construits socialement selon le genre, c'est-à-dire selon une norme sociale identitaire basée sur la perception binaire et essentialiste des corps. Autrement dit, le genre est une régulation sociale de la morphologie humaine selon un idéal féminin et masculin qui est reproduit. Les corps sont donc soumis à des normes concernant leur tenue, leurs conduites, leur apparence, etc. En ce sens, ils sont considérés comme un lieu à la fois de représentation de soi et de contrôle social. Selon une perspective post-essentialiste, les corps sont définis ainsi :

« The body, then, is positioned in multiple ways, including as a site for establishing identity that is read by the self and others ; as a space of social control and social investment ; and as an ever-emerging, unfinished materiality that gains meaning through various forms of symbolic representation and material practice » (Pitts, 2003, p. 29).

Autrement dit, le corps est compris comme un lieu physique du contrôle social (plus au moins efficient), de représentation de l'image de soi et de la définition de son identité. Pour toutes ces raisons, le corps est en constant changement. De plus, plusieurs auteures soutiennent que les corps tatoués des femmes peuvent faire référence à la notion du corps grotesque de Bakhtine (Russo, 1997; De Mello, 1995b). En effet,

« the grotesque body is the open, protruding, extended, secreting body, the body of becoming, process and change. The grotesque body is opposed to the classical body, which is monumental, static, closed and sleek, corresponding to the aspirations of bourgeois individualism » (Russo, 1997, p. 325).

Les corps tatoués des femmes divergent de l'image du corps classique précédemment décrit, puisqu'ils sont sujets aux changements, ils sont ouverts et ils sont en mouvement. Le grotesque est lié à la notion de carnaval, où l'on transgresse les normes, on brise les tabous en utilisant la moquerie et la parodie (Køhlert, 2012, p. 21). Ainsi, « le carnaval était le triomphe d'une sorte d'affranchissement provisoire de la vérité dominante et du régime existant, d'abolition provisoire de tous les rapports hiérarchiques, privilèges, règles et tabous » (Bakhtine, c1970, p. 18). On comprend alors que le grotesque et les corps grotesques sont intrinsèquement liés à leur contexte normatif ; puisqu'ils s'y opposent ou le subvertissent par la parodie. Autrement dit, ce potentiel est lié au contexte socioculturel, puisque les corps sont

situés historiquement et culturellement, ils ne sont pas totalement détachés des représentations symboliques collectives. Ainsi, les corps qui sont jugés comme étant « anormaux » peuvent troubler l'ordre social (Pitts, 2003, p. 41), puisqu'ils subvertissent une norme hégémonique.

Enfin, l'association entre la notion de corps grotesques et les corps tatoués offre une piste de réflexion afin d'expliquer pourquoi les corps tatoués attirent le regard, intriguent et font objet de curiosité. En effet, le fait d'être hautement tatouées accentue la visibilité des femmes et de leurs corps dans les lieux publics. Or, pour les femmes dans les lieux publics, attirer le regard ou « donner en spectacle » peut être dangereux.

« For a woman, making a spectacle out of herself had more to do with a kind of inadvertency and loss of boundaries: the possessors of large, aging, and dimpled thighs displayed at the public beach, of overly rouged cheeks, of a voice shrill in laughter, or of a sliding bra strap-a loose, dingy bra strap especially-were at once caught out by fate and blameworthy. were at once caught out by fate and blameworthy » (Russo, 1997, p. 318-319).

Les normes de genre influencent la tenue du corps, l'espace occupé physiquement et de manière sonore. Ainsi, de manière générale dans les lieux publics, on s'attend à ce que les femmes utilisent le moins d'espace, tandis que « les hommes le maximalisent » (Guillaumin, 1992, p. 132). En ce sens, « *making a spectacle out of oneself seemed a specifically feminine danger. The danger was of an exposure* » (Russo, 1997, p. 318). Toutefois, il faut rappeler l'existence des contre-discours (Fraser, 1990, p. 67), des lieux appropriés et subvertis (Bell *et al.*, 1998, p. 360), par exemple la création de *safe space* (espace sécuritaire) par divers groupes féministes.

## 8. Opérationnalisation

### 8.1 Démarche

La démarche dans cette recherche est inductive et la visée est exploratoire. J'ai d'abord conceptualisé le groupe des femmes hautement tatouées, puisqu'il n'existe pas en soi un tel groupe. En ce sens, les contours de cette population qui serait les femmes hautement tatouées ne sont pas connus, ce qui constitue une limite au niveau de la généralisation des conclusions de cette recherche. De plus, l'objet empirique de cette recherche est exploratoire d'une part et illustratif d'autre part. Il s'agit, en effet, de s'interroger sur le particulier et le local, et de comprendre quels sont les éléments socioculturels qui influencent les situations de conflit ainsi que d'identifier ces situations de conflit. Il importe surtout de comprendre quels sont les éléments récurrents dans les stratégies mises en place par les femmes hautement tatouées, afin d'éviter les situations de conflit ou afin de se légitimer, puisque cela me permettra de créer une typologie de ces stratégies. Finalement, les éléments inattendus des expériences sociales des femmes hautement tatouées dans les lieux publics, c'est-à-dire des éléments qui ne relèvent ni des situations de conflit ou de légitimation ni des stratégies mobilisées, sont pris en compte afin de documenter plus largement les expériences sociales des femmes hautement tatouées dans les lieux publics en région montréalaise.

## 8.2 Univers d'analyse

Afin de répondre aux objectifs de recherche précédemment décrits, l'univers d'analyse est le discours des femmes hautement tatouées. Le matériau de recherche est unique et discursif, vivant et provoqué par l'entremise d'entretiens semi-dirigés. Ce type d'entretien permet d'approfondir ou non certains aspects des réponses durant la discussion, de laisser plus d'ouverture aux réponses des participantes, tout en gardant une orientation vers les informations que je tente de recueillir. Bien que le guide d'entretien se trouve en annexe de ce document, il est possible de souligner les trois axes qui structurent l'entretien, c'est-à-dire la présentation des participantes pour situer leurs parcours de vie, les expériences en tant que femmes hautement tatouées dans les lieux publics, ainsi que les stratégies qu'elles mobilisent en réponse à différentes situations qu'elles vivent dans les lieux publics.

Après la transcription intégrale des entrevues, l'analyse qualitative des verbatims s'est faite à l'aide d'une grille thématique. J'ai effectué d'abord une lecture verticale, c'est-à-dire que j'ai identifié les thèmes avec un système de couleur dans chacune des transcriptions d'entretiens. Par la suite, j'ai effectué une lecture horizontale des transcriptions. J'ai regroupé les thèmes précédemment identifiés afin de dégager les similitudes, tout en faisant référence à la singularité des expériences et des logiques individuelles des participantes. J'ai découpé et classé en ce sens les énoncés à l'aide de la grille thématique. Celle-ci, basée sur les hypothèses, se trouve en annexe de ce document. Toutefois, je peux souligner qu'elle a été sujette à modification après une première lecture de la transcription des entretiens.

### 8.3 Matériau et segment d'analyse

Le groupe observé est les femmes hautement tatouées à Montréal, c'est-à-dire des individus vivant à Montréal qui s'identifient comme femmes et qui ont, au minimum, quatre régions du corps couvertes de tatouages sur un ensemble de six régions se déclinant ainsi : le bras gauche, le bras droit, la poitrine, le dos, la jambe gauche et la jambe droite. Les critères d'inclusion et d'exclusion de l'échantillon se justifient par mon choix de recueillir des expériences de femmes qui s'inscrivent, ou qui se sont inscrites, dans un long processus de modifications corporelles, et qui présentent des tatouages visibles.<sup>3</sup> L'expression « hautement tatouées » se réfère à l'expression anglaise « *heavily tattooed* » qui qualifie les corps qui sont couverts de tatouages (tout le dos, les bras, le torse et les jambes), aussi appelés les « *body suit* », ce qui justifie le critère de visibilité des tatouages chez les participantes. À ce titre, je suis consciente que ma recherche exclut toute pratique du tatouage qui s'inscrit en dehors d'un contexte de *fine art tattoo*<sup>4</sup>. Cela cible certains groupes privilégiés, qui ont les capacités financières pour assumer les tarifs élevés de ces types de tatouage. Ces groupes sont souvent constitués d'individus issus de la classe moyenne et qui sont des professionnels éduqués (De Mello, 1995a, p. 38.) De plus, le fait de s'intéresser au *fine art tattoo* exclut différentes pratiques du tatouage qui méritent d'être analysées sociologiquement, telles que le tatouage en milieu carcéral à titre d'exemple. C'est également ce que soutient De Mello, qui souligne l'occultation dans les recherches académiques de la pratique du tatouage chez les classes moins privilégiées (1995a, p.

3 Il est important de noter qu'une des huit participantes n'a que trois régions du corps complètement couvertes de tatouages. Or, comme la participante est considérablement plus âgée que la moyenne d'âge des participantes, j'ai fait le choix de l'inclure au sein des participantes pour la recherche, puisque son expérience met en lumière d'autres enjeux et permet de poser un regard plus large et inclusif sur les expériences sociales des femmes hautement tatouées dans les lieux publics.

4 Je définis le *fine art tattoo* comme correspondant au type de tatouages que l'on retrouve dans les instances de consécration, les conventions, les expositions, etc.

38). Je tiens toutefois à souligner qu'il me semble plus légitime d'aborder le type de pratique du tatouage dans lequel je m'inscris moi-même. Cela étant dit, la nature du lien de l'échantillon est basée selon un principe d'homogénéisation, soit le fait qu'elles sont des femmes hautement tatouées, à partir duquel je tenterai de faire ressortir les similarités internes, c'est-à-dire les éléments récurrents des expériences, des situations de conflit et des stratégies mises en place dans ces contextes. Puisqu'il n'est pas possible de délimiter la population des femmes tatouées ou hautement tatouées, le type d'échantillon est non probabiliste, par choix raisonné, c'est-à-dire que l'échantillon est constitué selon des critères établis en fonction de ma problématique, comme précédemment indiqué. Finalement, l'échantillon est formé de huit volontaires. J'ai recruté les participantes de plusieurs façons. Le premier lieu de recrutement a été une convention de tatouages appelée *Tattoo Convention – Nouvelle ère* qui a eu lieu à la fin mai. Le deuxième lieu de recrutement a été sur le réseau social Facebook, où j'ai effectué un appel public en exposant le but de la recherche, les critères de participation. J'ai contacté les participantes par courriel afin de leur fournir les documents reliés à la recherche, c'est-à-dire la lettre de recrutement et une copie de mon certificat d'éthique.

## CHAPITRE II

### DES FAUX PAS DANS LES LIEUX PUBLICS OU LA TYPOLOGIE DES SITUATIONS DE CONFLIT

Dans l'objectif de documenter l'expérience sociale des femmes hautement tatouées dans les lieux publics, j'ai décidé de consacrer ce chapitre à la typologie des situations de conflit vécues dans les lieux publics selon la présentation de soi des femmes hautement tatouées. Autrement dit, au regard de l'analyse des entretiens semi-directifs, j'ai organisé des situations de conflit en une typologie en me basant sur la forme, c'est-à-dire les conflits de type non verbal, verbal et physique. Il est important de souligner qu'après huit entretiens semi-directifs, j'ai atteint une certaine saturation des données recueillies quant aux situations de conflit vécues dans les lieux publics et également quant aux stratégies mobilisées par les femmes hautement tatouées. Les situations de conflit données par les participantes correspondent à celles anticipées en amont de la recherche. Il est également possible de remarquer la récurrence de plusieurs éléments théoriques qui traversent parfois plusieurs types de conflits et qui permettent d'expliquer en quoi les situations vécues sont conflictuelles, par exemple la notion d'inattention civile de Goffman (1963/2013) qui est particulièrement pertinente dans la compréhension des situations de conflit de type non verbal et verbal. Finalement, ce chapitre contient une présentation du sentiment général vécu par les femmes hautement tatouées lorsqu'elles se trouvent dans les lieux publics à Montréal.

## 2.1 Le sentiment général dans les lieux publics

Je présente d'abord le sentiment des femmes hautement tatouées quant à l'expérience sociale de la présentation de soi de manière générale dans les lieux publics à Montréal, ainsi que la comparaison avec l'expérience sociale à l'extérieur de Montréal, notamment dans d'autres pays, soit la France et le Brésil. Puis, je propose des types de situations conflictuelles auxquelles sont sujettes les femmes hautement tatouées dans les lieux publics à Montréal.

J'ai demandé à chaque participante si elle avait déjà vécu des interactions dans les lieux publics qui étaient directement liées à leur apparence ou à leurs tatouages. Elles m'ont raconté des anecdotes positives comme négatives. Ainsi, à la lumière de l'analyse des entretiens ainsi qu'au niveau de mes questions de recherche, il a été possible d'établir une typologie des situations de conflit auxquelles sont sujettes les femmes hautement tatouées dans les lieux publics à Montréal. Les situations ont été choisies soit par leur récurrence dans le discours des participantes, soit par leur valeur intrinsèque en regard de la problématique. J'ai donc regroupé certaines situations de conflit en trois types pouvant se décliner sous différentes formes : les conflits de type non verbal, verbal et physique.

Avant de présenter les types de conflit liés à la présentation de soi dans les lieux publics à Montréal, il semble pertinent de contextualiser les expériences en discutant brièvement du sentiment généralement vécu par les femmes hautement tatouées à Montréal et à l'extérieur de la métropole. Ainsi, après avoir posé des questions de

mises en contexte ainsi que sur leur parcours de vie, j'ai demandé aux participantes de manière générale comment elles se sentent dans les lieux publics à Montréal. Je leur ai également demandé de faire une comparaison avec leur sentiment général à l'extérieur de Montréal. Les réponses à cette question d'introduction sur leurs expériences dans les lieux publics ont permis de constater un sentiment général positif. Il faut savoir que la majorité des participantes à la recherche ne sont pas originaires de Montréal. Elles ont déménagé des régions du Québec ou d'ailleurs dans le monde pour venir s'installer à Montréal. Leurs parcours me permettent alors de dresser un portrait à la fois du sentiment général des femmes hautement tatouées dans les lieux publics à Montréal ainsi qu'à l'extérieur de cette ville.

Il n'est pas étonnant que le sentiment général soit positif. Je peux mentionner au passage le nombre important de salons de tatouages à Montréal, une convention de tatouages qui est en place depuis 2001 avec plus de 250 artistes tatoueuses et tatoueurs venant de partout dans le monde <sup>5</sup>, ainsi que plusieurs événements du même genre qui émergent dans la ville. L'ensemble des participantes apprécie, en ce sens, l'ouverture et la tolérance, on pourrait dire, de la grande ville de Montréal. Or, une des participantes a soulevé la diversité des quartiers de la ville. En effet, il ne faut pas oublier que les lieux publics et les quartiers d'une ville ne sont pas uniformes. Il sera également possible de voir que bien que le sentiment de sécurité et d'acceptation soit partagé par l'ensemble des participantes, elles y vivent toutefois plusieurs types de situations conflictuelles dans les lieux publics, et ce, sur une base régulière.

---

5 La convention de tatouage le *Art tattoo show* de Montréal est organisé par le Studio TattooMania, qui lui existe depuis 1997, récupéré <http://news.arttattoomontreal.com/> et de [http://studiotattooania.com/?page\\_id=43](http://studiotattooania.com/?page_id=43)

Un premier témoignage met en lumière les différentes expériences liées à la présentation de soi dans les lieux publics à l'extérieur de Montréal. « Comme moi j'suis native de Drummondville, qui est un grand village, c't'une ville, mais c'est comme un grand village. J'ai quitté c't'endroit à cause de ça » me confie Anne-Marie en ajoutant : « J'avais beaucoup d'insultes gratuites sur la rue, beaucoup beaucoup de jugements, beaucoup de mauvais commentaires... ». Anne-Marie a donc décidé de déménager spécialement à Montréal afin de minimiser les situations de conflit qu'elle vivait dans la ville où elle est née. Elle l'explique ainsi: « et j'avais pas envie que ça se répercute sur ma fille, quand elle rentre à l'école. Donc j'ai décidé de changer d'ville pour essayer de diminuer... beaucoup ça. » En comparaison avec l'extérieur de Montréal, mais toujours au Québec, les participantes soutiennent que les regards sont différents, parfois plus insistants ou plus curieux. Une participante, Andréanne, a partagé une situation conflictuelle qu'elle a vécue dans le nord du Québec. Elle raconte :

À Baie-Trinité, le village avec 52 personnes qui habitent là. J'pêchais en robe sur le bord du quai avec mon chum, pis là... la madame qui arrive qu'on va nommer Linda, qui arrive pis elle travaille à l'usine de crustacé qui est comme la seule affaire où est-ce que tu peux travailler là... c'est plate mais c'est ça, c't'un p'tit village pis y'a pas grand chose à faire là. Le monde travaille à l'extérieur ou ils travaillent à l'usine de crustacés. Pis là la madame ben est venue sur le quai... pour quelle raison j'en ai aucune idée finalement... pis elle est arrivée, pis elle m'a spoté. Pis là oh *boy*, pis là elle a rôdé autour de moi pis « Ah ben tabarnak. Osti. Calice. Elle c'est [...]. Voyons. Hen t'en as donc ben ! » Pis là, elle me flattait le bras, pis « Ça, c'est la même affaire ?! » pis j'tais « Oui oui c'est la même affaire. Madame. »Pis là à un moment donné a me lève la jupe pour voir jusqu'en dessous. « Ah ben calice » Elle voulait aller voir jusque où ça allait. « T'en as partout ! » J'tais : « Ben. Oui. En effet. J'en ai partout. »Pis là y'a un char qui arrive, pis là elle se rend compte que c'est ça cousine Manon. Pis là est là : « Manon vient voir ! Viens voir ! Elle a l'bras noir comme une négresse !! »

Cette situation vécue par Andréanne est manifestement l'expérience la plus intrusive et la plus conflictuelle qu'on m'a partagée. Je souligne plusieurs types de conflits soit physiques et verbaux, dans la situation. On y retrouve des contacts physiques indésirés; l'inconnue flatte<sup>6</sup> le bras de la participante et constate qu'il n'y a pas de différence de texture entre une peau tatouée et non tatouée, puis lui soulève la jupe pour voir si Andréanne a des tatouages ailleurs. De plus, je mets en lumière également le terme « négresse » et les propos injurieux se situent au niveau du conflit verbal. Je tiens à souligner que je ne m'intéresse pas ici aux intentions de la femme, mais bien aux répercussions de l'utilisation de ce type de langage sur l'expérience de la participante. La participante a utilisé le terme « rôdé » pour exprimer la façon dont l'inconnue s'est approchée d'elle, qui illustre l'attitude hostile ou du moins dérangeante de la femme. Finalement, l'inconnue a interpellé une autre femme afin qu'elle vienne voir Andréanne. Ainsi, il est possible de penser qu'il n'est pas fréquent pour ces femmes de voir des individus aussi tatoués que la participante dans cette région éloignée du Québec et que, de ce fait, voir la femme hautement tatouée « mérite » le détour. Sans pour autant tenter d'analyser le comportement de la femme inconnue, je propose comme hypothèse explicative que sa curiosité et son comportement soient influencés par le caractère exceptionnel des individus hautement tatoués dans la petite ville de Baie-Trinité.

Dans certains endroits, comme la France et le Brésil, l'impression de faire partie d'un *freak show* ou d'un cirque ambulant est un sentiment très présent chez les femmes tatouées. Deux participantes, Julie et Élise, originaires de France, m'ont expliqué la

6 J'ai choisi d'utiliser le verbe « flatter », plutôt que celui de toucher ou caresser, puisque ces derniers renvoient à des connotations de tendresse ou de sensualité. De plus, l'action de flatter peut faire référence à l'action de toucher un animal. Ce choix est justifié par la logique derrière le geste. Lorsqu'on flatte un animal, on prend souvent pour acquis le consentement de l'animal jusqu'à ce qui grogne ou démontre clairement un refus de se faire flatter. On retrouve également l'aspect de curiosité tactile, c'est-à-dire si le pelage de l'animal est doux ou agréable au toucher. Il est possible de faire le parallèle avec la curiosité de la texture de la peau tatouée.

différence de leur expérience dans les lieux publics en France et à Montréal : « je sais que la France c'est spécifique, y'a vraiment... c'est compliqué encore le... culturellement [...] c'est encore, t'es encore un... *freak show* là, souvent... », m'explique Julie. Son propos corrobore celui de Élise : « Mais en France c'est pas du tout du tout du tout le même niveau de degré d'intégration là, vraiment pas. » Tout en soulignant une certaine amélioration qui s'est effectuée en France par rapport à l'acceptation du tatouage, elle ajoute: « quand j'suis partie, tu te fais dévisager tout le temps, ou alors y'a... ben tu te fais reluquer du début à la fin quoi donc c'est quand même... c'est agaçant, mais bon en tout cas voilà, mais à Montréal non. » Leurs expériences semblent être claires et significatives. Les regards sont insistants, curieux, on les regarde de la tête aux pieds, comme le mentionne Élise. Ces regards peuvent provoquer le sentiment de faire partie d'un *freak show*, comme l'indique Julie, et ce sentiment semble être récurrent. Il est également partagé par une participante d'origine brésilienne qui utilise également les termes *freak show* et cirque ambulante. Gabriela exprime son sentiment général lorsqu'elle est à Rio : « mais quand je vais au Brésil, surtout à Rio... c'est comme un *freak show*, c'est comme si moi je me sens comme c'est un cirque ambulante. » Les termes « *freak show* » et « cirque ambulante » utilisés par les participantes font référence au grotesque et à l'étrangeté, ainsi qu'à la curiosité, comme il a été expliqué dans le premier chapitre. Historiquement, les hommes et les femmes tatouées faisaient partie des *freak shows* au milieu du 20<sup>e</sup> siècle (De Mello, 1995a ; Mifflin 1997) et qu'ils avaient pour but de divertir des foules formées de curieux. Finalement, il y a certainement des éléments socioculturels qui influencent les perceptions sociales des tatouages, au-delà de la démarginalisation de la pratique. Il aurait été intéressant d'identifier ces éléments qui facilitent la publicisation de l'identité des personnes hautement tatouées à Montréal, en comparaison avec d'autres villes dans le monde.

## 2.2 Les conflits de type non verbal

### 2.2.1 Les regards insistants et le fait de se faire ignorer

Le conflit de type non verbal est le plus fréquent chez les femmes hautement tatouées dans les lieux publics. Pour les participantes à la recherche, les regards curieux et intrigués, parfois même des regards de dégoût ou persistants font partie de la réalité quotidienne. La grande majorité d'entre elles ont appris à vivre avec ces regards et affirment ne plus s'en formaliser. Cette stratégie sera discutée dans le chapitre à venir. Néanmoins, il semble pertinent d'aborder les conflits de type non verbal, car ils nous informent sur les comportements envers les personnes qui affichent des identités différentes, comme celles des femmes hautement tatouées, et permettent d'illustrer le quotidien des femmes hautement tatouées lorsqu'elles se trouvent dans des lieux publics.

Le premier exemple est fourni par une participante, que je nomme Sylvie, dans son contexte de travail. Comme son lieu de travail constitue un lieu public, j'ai considéré cette expérience comme étant pertinente dans le cadre de cette recherche, sans pour autant traiter des enjeux liés au travail ou à l'employabilité chez les femmes hautement tatouées. La variété des lieux publics pris en exemple et leurs univers normatifs respectifs aident à dresser un portrait le plus complet quant aux expériences des femmes hautement tatouées. Cela étant dit, la façon dont s'exprime Sylvie est révélatrice du sentiment vécu lorsqu'on se fait regarder fixement ou lorsqu'on se fait dévisager. Elle me raconte :

[...] j't'habillée convenablement, j'ai toujours des belles choses, mais... quand j'sors de notre cubicule pis j'vas à la toilette pis qui m'connaissent pas, c'est comme... les gens sont..euh, j'me fais r'garder, j'me fais r'garder. [...] Ah j'le sens, j'le sens écoute, ça m'transperce là.

La participante contextualise la situation en exposant l'aspect conventionnel de ses vêtements avant de décrire la façon dont elle se fait parfois regarder. Le fait de d'illustrer l'aspect conventionnel des comportements est une des stratégies de légitimation mobilisée par les personnes tatouées (Irwin, 2001, p. 62). Or, malgré son professionnalisme, elle sent parfois des regards qui la transpercent, pour reprendre ses mots. De plus, la participante précise avoir clairement ressenti une forme de dégoût qui accompagne le regard qui est porté sur elle : « y'a même des fois où je me fais dévisager. Pis y'a des fois où j'peux l'sentir que c'est comme ahhh c'est quoi, c'est qui elle (avec voix de dégoût) ? Quelle sorte de personne que c'est ». Une autre participante, Mathilde, partage une expérience similaire. Elle me dit : « Ça m'est arrivé aussi d'avoir des faces de dégoût ».

L'inattention civile est une notion clef afin de comprendre le caractère conflictuel des différentes situations exposées dans le deuxième chapitre, que ce soit pour analyser les conflits de type non verbal ou les conflits de type verbal, puisque l'inattention civile est une forme de communication omniprésente dans les lieux publics et qu'elle permet de garder un ordre social dans ces lieux, selon Goffman. Or, Goffman précise qu'il est possible pour un individu de rompre le principe d'inattention civile en regardant fixement les autres personnes qui sont en coprésence dans le lieu. Il écrit :

Quand plusieurs personnes sont coprésentes et qu'elles ne sont pas engagées dans une conversation ou dans quelque autre interaction focalisée, il est possible que l'une d'entre elles regarde ouvertement et fixement ses protagonistes, glanant ainsi des informations à leur propos,

tout en exprimant franchement sur son visage la réaction à ce qu'elle voit – ainsi du « regard haineux » que lancent quelquefois gratuitement les hommes du Sud aux Noirs qui marchent derrière eux. (Goffman, 1963/2013, p. 73).

Il semble important de remettre les écrits de Goffman dans le contexte états-unien des années 1960. L'objectif n'est pas de comparer les « regards haineux », tel que décrit, avec les situations vécues par les femmes hautement tatouées, mais plutôt de souligner l'aspect normatif des conduites dans les lieux publics, c'est-à-dire de mettre l'accent sur le caractère conflictuel des comportements. En ce sens, il n'est pas conforme aux règles de conduite dans les lieux publics ou au principe d'inattention civile de fixer son regard sur quelqu'un ou de le dévisager.

Une deuxième situation est aussi vécue par Sylvie, cette fois-ci elle s'est fait ignorer par une femme, toujours dans le contexte de son travail. Cette situation constitue, pour la participante, la plus dérangeante et la plus irrespectueuse. Elle la décrit ainsi :

Écoute... elle m'a passé la carte en dessous, j'ai pris la carte, j'y ai demandé son adresse, elle m'a fait signe... pis là elle m'a jamais r'gardé, fait que quand j'y ai redonné sa carte d'assurance maladie là, j'peux-tu t'dire que j'ai regardé mon écran, pis j'y ai dit vous pouvez patienter dans notre salle d'attente, merci. J'ai jamais regardé... j'me suis dit ben voyons dont toé... [...] J'pense que oui [c'était à cause de ses tatouages]... j'te dirais que elle c'est comme la pire, que ça faite ben voyons donc. T'sais...

Sans pour autant connaître les motivations menant la femme à ignorer la participante, il faut toutefois rappeler l'étude sur la perception des femmes tatouées de Musambira, Raymond et Hastings (2016), qui soutient que la perception de la crédibilité des femmes tatouées décroît en fonction du nombre de tatouage. Par crédibilité j'entends : *« a complex construct, [...] is composed of several dimensions including perception*

*of a source's competence, character, composure, sociability and extroversion* » (Seiter, *et al.*, 2010, p. 145, cité dans Musambira, Raymon et Hastings, 2016 p.11). De plus, Sylvie a 50 ans, ce qui influence également la perception de sa crédibilité, puisqu'une femme plus âgée sans tatouage est perçue comme étant plus crédible qu'une femme âgée avec des tatouages visibles (Musambira, Raymon et Hastings, 2016, p.13).

Finalement, les conflits de type non verbal, tels que les regards insistants, les regards de dégoût, ainsi que le fait d'ignorer consciemment un individu, illustrent que les tatouages sont encore parfois perçus comme des stigmates. En effet, le jugement négatif des tatouages module le comportement des individus envers les femmes hautement tatouées. Goffman écrit :

Il est aussi possible pour une personne de traiter les autres comme si elles n'étaient pas là du tout, à la façon d'objets qui ne méritent même pas un coup d'oeil, et encore moins un examen rapproché. De surcroît, cette personne, qui dévisage avec insistance ou feint de ne pas voir, peut ne pas altérer son apparence ou ne presque pas changer de conduite en présence de certaines autres personnes. Elle les traite alors comme des « non-personnes », comme nous le faisons parfois dans nos interactions avec les enfants, les domestiques, les Noirs, ou les malades mentaux (Goffman,1963/2013, p.73).

Bien que ce passage illustre le contexte socioculturel des années 1960 aux États-Unis et que le contexte actuel soit différent, les propos semblent toutefois offrir des éléments théoriques pertinents à la compréhension de ce type de conflit. On comprend que l'individu confronté à la coprésence avec des individus stigmatisés « les traite alors comme des "non-personnes" », pour prendre les mots de Goffman. Derrière ce comportement, existe une logique de hiérarchie ou de mérite. L'individu

stigmatisé, dans le cas présent les femmes hautement tatouées, puisqu'elles ne répondent pas aux attentes normatives, ne « méritent » pas d'être traitées comme des individus « normaux ». Elles se font alors dévisager ou simplement ignorer pendant une interaction focalisée.

## 2.3 Les conflits de type verbal

### 2.3.1 Le *tatcalling*

Le *tatcalling*, c'est-à-dire l'action du *tatcall*, signifie interpeller généralement une femme dans les lieux publics (rues, trottoirs, etc.) par des commentaires verbaux (parfois non verbaux) visant le ou les tatouages de la femme en question (Chhun, 2011, p. 276, citée dans O'Leary, 2016). L'expression *tatcall* provient du *catcalling*, qui désigne, au contraire du *tatcalling*, des commentaires généraux. Les participantes, en ce sens, ont partagé différentes situations conflictuelles de ce type. On y retrouve des situations comme se faire arrêter sur le trottoir, se faire crier des commentaires sur la rue ou par des gens dans leurs voitures. Parmi plusieurs exemples, j'ai gardé ici trois témoignages qui m'apparaissaient comme étant les plus significatifs et les plus heuristiques.

Avant toute chose, le fait de se faire interpeller dans la rue n'est pas conflictuel en soi. Par exemple, il se peut que quelqu'un nous interpelle pour obtenir des renseignements ou que quelqu'un ait récupéré quelque chose qu'on a perdu sur notre chemin. Ce qu'il faut comprendre du *catcall* ou, dans les cas présents, du *tatcall*, c'est l'absence de

coopération des femmes à participer à l'interaction focalisée. Selon les concepts de Goffman, tels qu'exposés dans le premier chapitre, une situation normale dans les lieux publics est caractérisée par une inattention civile partagée par les individus dans le lieu public ainsi que des interactions non focalisées. Dans les exemples qui suivent, les femmes deviennent l'objet d'un foyer d'attention normalement absent et se font interpellé. On se retrouve donc dans une interaction focalisée. Ce qui m'intéresse, dans le cadre de la recherche, c'est cette transition entre l'inattention civile et l'interaction focalisée. Autrement dit, comment passe-t-on d'une absence de foyer d'attention, donc des interactions non focalisées, à une interaction focalisée, et conséquemment à la création d'un foyer d'attention? Par exemple, dans une situation où une femme hautement tatouée se fait interpellé dans la rue, elle devient le foyer d'attention de la personne qui l'interpelle, tandis que le type de communication qui prévaut est l'interaction non focalisée. Ce changement ne mène pas nécessairement à une situation de conflit. Il s'agit, en ce sens, d'analyser les propos tenus ainsi que le désir des femmes de coopérer et participer à l'interaction focalisée. Il est possible de remarquer qu'elles mobilisent différentes stratégies pour mettre fin à l'interaction focalisée, entre autres, en répondant rapidement ou en ne répondant pas du tout. En ce sens, elles démontrent qu'elles ne veulent pas coopérer et participer à l'interaction. Parfois, les interpellateurs continuent et insistent, c'est à ce moment que la situation devient conflictuelle. Plus largement, je soutiens qu'interpeller quelqu'un dans les lieux publics, sous la forme d'un *tatcall* (et *catcall*), contrevient à l'ordre social établi et attendu dans les lieux publics tels que définis par Goffman.

Une situation vécue par Mathilde illustre très bien le caractère conflictuel du *tatcall*. Elle raconte qu'un jour, elle se trouve sur le trottoir et se fait interpellé par deux hommes. Puisque la participante décide de ne pas leur répondre, les hommes insistent

et s'acharment à lui faire des « compliments » sur ses tatouages. Elle raconte la situation ainsi :

Mais l'autre jour, y'avait deux gars dans rue... ça m'tentait juste pas de parler à personne cette journée-là, pis y'a deux gars dans rue « Eille beaux tattoos !! » Pis là j'ai même pas croisé leurs regards, j'continuais. « Eille beaux tattoos ! » J'dis rien... « Eille beaux tattoos !! J'te parle !! » (un peu plus fort)... j'dis rien pis j'attends que la lumière tombe verte. « Eille *nice tattoos*, esti d'criss a se r'vire même pas pour dire rien, pour dire merci. » J'me r'vire là, je leur ai pété une coche, comme j'ai pas pu, c'te journée là ... ça m'tentait juste pas pis j'avais de quoi à dire. Pis j'leur ai juste dis comme « Eille ça m'tente pas de te répondre » Euh j'criais là, j'leur ai pas juste dit. « Eille ça m'tente pas de t'repondre... autant... qu'toi t'as l'droit de m'dire quelque chose en ce moment, autant qu'moi j'ai l'droit de pas t'repondre, pis toi c'que tu devrais faire c'est fermer ta yeule pis t'en aller sérieusement ! »

Dans le prochain chapitre, j'analyserai ce type de stratégie d'évitement. Cela étant dit, dans cette situation les hommes ne semblent pas avoir respecté le refus de Mathilde de coopérer et participer à l'interaction focalisée. Ils ont, en ce sens, répété leurs commentaires, élevé leur voix. Finalement, leurs compliments se sont transformés en propos injurieux. Goffman décrit ce type d'escalade ainsi :

Une riposte à la stratégie d'une personne d'ignorer une ouverture est de la faire sortir de ses gonds, de la conduire à montrer qu'elle est en fait plus affectée et concernée par ces interpellations qu'elle ne prétend l'être. Dans le langage de tous les jours, c'est ce que l'on appelle parfois « pousser quelqu'un à bout pour le faire réagir » (Goffman, 1963/2013, p.76).

La citation de Goffman explique clairement l'expérience vécue par la participante. En effet, poussée à bout, Mathilde finit par réagir et crier aux hommes ce qu'elle pense et justifie son choix de les avoir ignorés jusque-là. Elle démontre alors « qu'elle est en

fait plus affectée et concernée par ces interpellations qu'elle ne prétend l'être », pour reprendre les mots de Goffman.

Il semble important de souligner également que cette situation n'est pas intrinsèquement liée aux tatouages ou aux femmes hautement tatouées. Dans les cas présents, l'objet des compliments est les tatouages, mais les vêtements ou d'autres éléments peuvent aussi bien faire l'objet de *catcall*. Il apparaît toutefois que les tatouages, par le fait qu'ils accentuent la visibilité des femmes dans les lieux publics, font facilement l'objet de commentaires tel que décrit ci-haut.

D'autres situations vécues par les participantes mettent en lumière divers aspects conflictuels du *tatcall*. En effet, les compliments sur les tatouages des femmes hautement tatouées sont parfois des prétextes pour draguer. « Mais il y a aussi des hommes qui... et je ne fais pas de sourires. Je dis juste merci. Parce qu'il a des hommes qui sont comme "Ouhhh beaux tatouages", "Wow t'as des beaux tattoos" », raconte Gabriela, en portant cette nuance : « Mais c'est pas la même chose, la manière qu'il me parle c'est pas la même chose. » Elle l'explique de la façon suivante : « C'est comme si...c'était facile de me parler et m'arrêter pour dire que j'ai des beaux tatouages pis "Ah est-ce que tu veux boire quelque chose, on va au bar" ... tu comprends ? » Bien que la situation ne semble pas conflictuelle, c'est le facteur de la récurrence qui teinte le rapport de Gabriela avec les *tatcalls*. En effet, la participante ajoute au fil de l'entretien la difficulté qu'elle éprouve à utiliser les transports en commun en raison de la récurrence de ce genre de situations. Elle raconte :

parce que, moi dans le transport public c'est impossible d'aller au métro sans avoir au moins cinq personnes qui m'arrêtent même si j'écoute de la

musique, pour me parler de tatouages ou sinon pour dire quelque chose... de catcall ou... et même si j'écoute de la musique y'a des gens qui font comme ça (des signes) « Hello » Et qui insistent et j'enlève, j'ai enlevé mon headphone et je suis « Oui » et il commence à me parler et... beaucoup de fois j'ai eu besoin de dire « Désolée j'écoute de la musique » et je remets le headphone, c'est ça. [...] c'est impossible d'aller au métro et... n'avoir pas au moins deux personnes qui vont m'arrêter pour parler, hommes toujours des hommes.

La présence des écouteurs qui servent de barrière d'engagement, en ce sens que le fait d'écouter de la musique avec des écouteurs dans un lieu public est une activité solitaire qui constitue un obstacle à l'engagement dans une interaction focalisée. De plus, l'hésitation à enlever les écouteurs peut être interprétée comme un refus clair à l'engagement proposé. La participante finit par céder et elle coopère à l'interaction focalisée en raison de l'insistance de l'interpellateur, pour reprendre les mots de la participante, « toujours des hommes ». Ceux-ci, malgré la barrière d'engagement, ne semblent pas hésiter à tenter d'entrer en communication avec Gabriela.

Un dernier exemple de situation de conflit de type verbal est donné par Sylvie. Bien qu'on n'ait pas accès aux intentions et aux perceptions de l'interpellateur, la situation évoque tout de même les conclusions de la recherche de Guéguen (2013) qui soutiennent que les hommes pensent qu'ils sont plus de chance d'avoir un premier rencart avec une femme tatouée, ainsi que d'avoir une relation sexuelle lors de ce rendez-vous amoureux. Sylvie partage son expérience :

Là y'a un jeune homme écoute, un jeune homme là 20 ans écoute j'ai 50 ans, 20 ans. Y m'dit « On !! c'est beau vos tattoos », j'y dit merci beaucoup pis j'rente dans l'Aubainerie. Pis là j't'avec mon panier pis j'prends des choses pis j'ai mets dedans pour aller essayer... mais là un

moment donné j'le vois arriver face à face avec moi... là j'me dit ahhh non c'pas vrai (désespérée)... Écoute y'a 20 ans... (râlement) Là... écoute j'te jure hen.. mais là y s'met en avant de moi, pis là y m'dit... « ben là, donne-moi ton numéro de téléphone », j'dis ben non, nenon, nenon, non non non non ! Et y reste là un gros 5 minutes, c'est long 5 minutes là pis j'finis par le dissuader, en lui disant donne-moi l'tiens, j'vas t'appeler. Mais j'l'ai jamais appelé, okay. Pis là j'contais ça à mes collègues, mais j'dis ça se peut pas là, voyons donc là. Parce que dans l'fond ce qui l'a attiré c'est mes tattoos, le look que j'ai, c'est, j'pense pas, peut-être que pas avoir de tattoo, probablement qui aurait pas fait ça, j'en suis même convaincue !

D'une part, cette situation racontée par la participante permet de nuancer les résultats de la recherche de Musambira, Raymond et Hastings (2016) ainsi que celle de Swami et Furhnam (2007) qui concluent que la perception de l'attraction physique décroît en fonction du nombre de tatouage. Or, dans la situation évoquée ci-haut, Sylvie soutient spécifiquement que ce sont ses tatouages qui ont attiré l'homme d'environ trente ans plus jeune qu'elle. D'autre part, je souligne l'insistance de l'homme afin d'obtenir le numéro de téléphone de Sylvie, malgré le fait que la participante lui ait refusé maintes fois.

Finalement, le *tatcalling* constitue le premier exemple des situations conflictuelles de types verbaux, puisqu'il enfreint un ordre social établi dans les lieux publics, tel que développé par Goffman. Le *tatcalling* ne respecte pas l'inattention civile et compromet l'a-propriété mutuelle qui est liée à la publicisation de l'identité (Quéré, 1992). La visibilité des femmes dans les lieux publics est augmentée par leurs tatouages, puisque, comme le soutient la participante Gabriela, les *tatcalls* sont plus fréquents dans le jour et l'été, c'est-à-dire pendant les périodes où il est possible de voir les tatouages. Ainsi, les femmes hautement tatouées attirent le regard dans les lieux publics, et ce malgré elles. Comme il a été mentionné dans le premier chapitre,

il existe un danger spécifiquement féminin dans les lieux publics qui est lié à l'exposition et à la visibilité (Russo, 1997). Or, les situations vécues par les participantes sont conflictuelles, mais heureusement n'ont pas mené à des situations dangereuses pour leur intégrité physique et psychologique.

### 2.3.2 Les commentaires liés aux stéréotypes des femmes tatouées

Certaines situations de conflit de type verbal sont caractérisées par leurs liens avec les stéréotypes et préjugés associés aux femmes tatouées. Il a été possible de discuter avec les participantes de bons nombres d'exemples tels que la perception de l'extraversion et de la gentillesse. Il y a, en effet, un préjugé négatif envers les femmes tatouées en ce qui a trait à ces caractéristiques. À titre d'exemple, une participante s'est fait reprocher par un inconnu de ne pas être assez souriante, volubile et extravertie, puisque selon les stéréotypes, les femmes hautement tatouées ont uniquement ces traits de personnalité. Un second exemple est donné par une autre participante qui raconte avoir surpris un homme par sa gentillesse. « Mais... pourquoi t'as l'air de ça si t'es si douce, affectueuse et aidante? », dit un homme à la participante. Elle lui répond : « Mais monsieur... le tattoo c'est pas obligé d'être brutal, haïssable... j'peux être douce quand même ». Il aurait été possible de discuter de ces situations ; j'ai toutefois décidé de me concentrer sur la perception de la promiscuité sexuelle et des commentaires à caractère sexuel, puisqu'ils s'apparentent au *tatcalling* et ils semblent être heuristiques, autant d'un point de vue sociologique que d'un point de vue féministe. Il est également important de noter que les situations qui seront analysées ont eu lieu le soir, respectivement dans un bar et dans la rue.

Andréanne était accompagnée, tandis que Sophie était seule lors de ces situations. Les circonstances influencent certainement l'interprétation des événements.

Andréanne souligne d'abord sa chance, puisqu'à son avis, elle n'a pas vécu beaucoup de situations dérangeantes, contrairement à d'autres femmes hautement tatouées qu'elle connaît. Elle raconte toutefois une situation de conflit de type verbal lorsqu'elle se trouvait dans un bar un soir. Un homme a fait un commentaire à caractère sexuel à propos de ses jambes tatouées. Celles-ci, comme l'a mentionné la participante, font souvent l'objet de commentaires. « [L]e gars j'lai vu plein de fois, mais à chaque fois que je le recroise dans c'te bar X, genre y'est souvent saoul » contextualise Andréanne, en ajoutant : « pis à un moment donné y'est v'nu entre moi pis mon amie, pis il m'a regardé les jambes again, pis y'était “ Ah moé... si j'tais ton chum, esti j'licherais ça .” » Son commentaire démontre une forme d'objectification du corps de la participante, particulièrement ses jambes. En effet, il serait possible de présumer que l'homme n'aurait sans doute pas fait un tel commentaire si la participante n'avait pas l'entièreté des jambes tatouées. Cet exemple illustre la limite de la réappropriation du corps des femmes par le tatouage (Pitts, 2003, p. 49).

Le stéréotype d'une plus grande promiscuité sexuelle chez les femmes tatouées est en amont de plusieurs situations de conflit de type verbal, passant des *tatcalls*, aux commentaires à caractère sexuel, au harcèlement sexuel. Un deuxième conflit de ce type a été rapporté par Sophie et comme la précédente situation, le conflit s'est déroulé le soir, mais cette fois-ci dans la rue. Elle raconte :

Faque tard le soir à un moment donné c'est arrivé que j'suis sortie pis y'a un gars qui est arrivé pis y m'a dit : « Moi des p'tites rockeuses comme

toé j'aime crissement ça. [...] Qu'est-ce qu'il va falloir que j'te dise esti pour que... pour que tu me trouves de ton goût ? T'es tu genre... j'pas assez wild pour toé? ... J'pas assez ... wild au sex pour toé » , parce que y'assumait que vu que j'aimais crissement ça avoir mal, j'aime crissement ça genre... la sodomie pis ces affaires-là ... le gars à un moment donné ... y m'a dit: « Tu dois être wild au lit », pis j'ai été obligé d'y dire « Arrête de m'suivre ». [...] genre il me disait: « Qu'est-ce qu'il faut que j'te dise là pour qu'une fille comme toé m'trippe dessus ». Je l'ai regardé pis j'y ai dit : « Sérieux rien. Y'a rien que tu vas me dire, qui va faire en sorte que je vais trippé sur toi, tu comprends ? » Pis y continuait, « Ah t'as d'l'attitude esti j'aime ça une rockeuse avec de l'attitude esti » Pis j'tais là... « Man... arrête de m'suivre. Arrête. C'est genre c'est tout. » Pis je me suis arrêtée d'marcher... pis j'ai cherché un contact visuel, pis j'ai fait « Arrête. » Pis là...[...] y'est parti ailleurs. Mais... j'ai eu la chienne là. Ça ressemblait un peu d'une agression. [...]

Pour des fins de compréhension dans l'entretien, je lui ai demandé si elle avait l'impression que c'était en partie ses tatouages qui avaient interpellé l'homme, ce à quoi elle a répondu : « Oui parce que... j'avais pas de maquillage, j'avais des p'tites sandales caramel, j'tais même pas habillée en noir, j'avais une p'tite camisole rose, j'étais totalement délicate, la seule affaire qui rendait le “ kit ” pas délicat, c'tait le contraste tattoo peau. » La situation vécue par Sophie ressemble fortement à une forme de harcèlement sexuel puisque « *stranger harassment is a form of sexual harassment that occurs in public places and is perpetrated by a harasser who is unknown by the victim* » (O'Leary, 2016, p. 14). Bien que le harcèlement sexuel ne soit pas intrinsèquement et uniquement lié aux tatouages, il semble que les tatouages de la participante ont malheureusement eu l'effet d'attirer l'individu. Comme l'a expliqué la participante, l'homme avait des préjugés sur son identité et sur ses préférences sexuelles. Ces préjugés semblent être fondés sur différents stéréotypes associés aux femmes tatouées, soit la *bikeuse* ou la *rockeuse*, soit la perception de la promiscuité sexuelle, puisque la participante portait des vêtements qui ne font pas partie de l'esthétique *rock*.

Rapidement, comme dans le cas des *tatcalls*, ces situations de conflit portent atteinte à l'ordre public, au sens de Goffman, puisqu'elles ne respectent pas l'inattention civile. De plus,

« [...] breaches of civil inattention are deemed acceptable forms of male behavior. It is evident that men utilize these breaches as a means of asserting their right to comment on a woman's body appearance, thus defining women as objects and men as subjects who hold the power over women » (Tuerkheimer, cité dans O'Leary, 2016, p. 24-25).

Le système de rapport de domination et de pouvoir entre les hommes et les femmes autorise la classe sociale des hommes à contrevenir aux règles de conduite dans les lieux publics. Cette logique de domination met un frein à l'émancipation des femmes ainsi qu'à la réappropriation de leurs corps par le tatouage.

### 2.3.3 Jugement esthétique et insultes

Les conflits de type verbal incluent des commentaires négatifs. Dans cette section, j'aborde les jugements esthétiques et des insultes entendues dans les lieux publics à Montréal par les femmes hautement tatouées. Les commentaires évoquent des jugements sur la quantité de tatouages et sur la perception de la beauté générale des femmes. Les femmes hautement tatouées entendent également des insultes et des commentaires de dégoût liés à leurs corps tatoués. Il semble pertinent de relever ce sous-type de conflits verbaux puisqu'ils mettent en lumière une limite à l'émancipation des femmes par le tatouage. En effet, lorsque leurs faces, au sens de

Goffman, sont jugées anormales, elles troublent l'ordre social (Pitts, 2003, p. 41) en affichant une identité déviante des normes hégémoniques.

Deux exemples illustrant des jugements esthétiques sur perception de la beauté générale des femmes. Je maintiens que les participantes sont à l'origine belles, mais à cause de leurs tatouages, elles ne le sont plus. « Y'a une femme qui est assise dans salle, qui dit à sa sœur », raconte Sylvie, « ben je sais pas à c't'époque là ok, qu'a dit à sa sœur : “ c't'effrayant une belle femme comme ça, est toute beurrée ” ». L'utilisation du verbe « beurrer » afin de désigner les tatouages semble avoir une connotation négative. En effet, l'expression illustre une association entre de la saleté, des taches et des tatouages. Conséquemment, les corps tatoués ne correspondent pas à l'image du corps classique décrit dans le premier chapitre, mais peuvent être associés au grotesque. En effet, dans cette situation, le corps tatoué de Sylvie n'est pas perçu comme étant lisse et fermé selon les critères du corps classiques. Le deuxième exemple provient de Gabriela, qui partage son expérience ainsi :

j'étais en ligne pour acheter mes trucs, et il y avait une femme et sa fille et elles étaient brésiliennes. Et elles parlaient portugais bien sûr. Elles ne savaient pas que j'étais, parce que personne pense que je suis brésilienne [...] J'attendais en ligne et j'écoutais en portugais la mère qui disait à la fille « Ah mon dieu ! Cette fille elle, *she ruined her life*. Elle est belle, mais, elle était belle, mais pas non plus parce que maintenant elle est tout marquée pis son corps c'est horrible. » Je ne pouvais pas, la fille ne disait rien elle juste écoutait la mère. Et, mais avant qu'elle puisse dire quelque chose, j'ai regardé les deux, surtout la mère et j'ai dit en portugais: « Il faut faire attention parce qu'il y a beaucoup de Brésiliens à Montréal. Et ça c'est vraiment, vraiment pas correcte. *And you're not being really nice, so be careful*. » Elle était comme... blanche, blanche, blanche, comme un fantôme pis la fille elle a dit « Désolée, je suis vraiment désolée. » Et j'ai vu que la fille était comme... *ashamed* parce que ça mère elle était... en train de dire « Ah non elle était belle.... » je pense que la mère voulait dire ça à sa fille pour qu'elle n'aille pas se faire tatouer ou quelque chose

comme ça, je sais pas. Mais c'est ça, c'est la seule fois où j'ai eu besoin, j'ai... écouté, j'ai compris tout ce qu'elle a dit. Je pense que maintenant elle, *hopefully*, j'espère qu'elle a un p'tit peu... *she's more careful before she says anything to anyone*. C'est ça. (rire)

Il est important de souligner la différence entre la perception de l'attrance physique des femmes hautement tatouées par les hommes et par les femmes. En effet, j'avais auparavant nuancé les conclusions de Musambira, Raymond et Hastings (2016), et de Swami et Furhnam (2007), puisque les situations de *tatcall* illustraient, particulièrement dans le cas de Sylvie, que le nombre de tatouages augmentait la perception de l'attrance physique. Or, les commentaires sur la beauté de participantes et les jugements esthétiques portés à leurs égards proviennent de femmes. Je souligne également l'utilisation du terme « effrayant » envers Sylvie, ainsi que l'association faite entre les tatouages de Gabriela et le fait qu'elle aurait « raté sa vie » (« *she's ruined her life* »). Bien qu'il n'y ait pas eu d'interaction directe entre la femme et Gabriela, il est tout de même possible de souligner une forme de stigmatisation de la face de la participante, en ce sens que la femme, en portant un tel jugement envers Gabriela, n'a pas respecté la face de la participante et qu'elle n'a pas tenté de confirmer son identité sociale réelle. Elle s'est contentée d'émettre un jugement en associant les tatouages à une forme d'abomination. Je mets également en lumière qu'il y a eu activité de réparation, particulièrement des excuses de la part de la fille. Je réitère alors que « le normal et le stigmatisé ne sont pas des personnes, mais des points de vue. » (Goffman, 1963/1975, p. 161)

Cette forme de stigmatisation se prolonge dans trois exemples donnés par d'autres participantes à la recherche. Il sera possible de remarquer une forme d'amplification du caractère conflictuel de chacune des situations, sans pour autant créer une hiérarchie entre les expériences. D'abord, Sophie raconte qu'elle se fait pointer du

doigt à plusieurs occasions. « [M]ettons quelqu'un qui passe pis qui me pointe du doigt pis y fait " ah regarde, ça c'est trop. Ça ça j'trouve c'est trop " », donne Sophie en exemple. Ce geste est parfois accompagné de commentaires sur la quantité de tatouages. Au cours de l'entretien, pour illustrer son sentiment lorsqu'on la pointe du doigt, Sophie ajoute : « Fais pas comme un enfant qui a vu un lion d'une cage là genre au cirque là (rire). » En déplorant le geste, la participante utilise un champ lexical se référant au cirque, et par prolongement, au *freak show*. La participante, se comparant elle-même à un lion en cage, devient l'objet de curiosité, d'étrangeté et elle est soumise à des jugements quant à la qualité et à la quantité de tatouage. Dans le cas présent, le corps hautement tatoué présente une esthétique dérangeante qu'il est possible d'expliquer par la notion du corps grotesque et de la subversion des normes de genre. Par la suite, une autre participante, Andréanne, rapporte une situation s'apparentant à celle précédemment décrite, dans laquelle le commentaire cette fois-ci indique clairement un dégoût. Elle raconte :

une autre fois que je marchais sur Ontario, pis là y'a un gars qui buvait sa slush en marchant avec sa blonde pis il s'est tourné pis il m'a vu pis il s'est mis à marcher à reculons en faisant comme « *What the fuck!!* » Mais il marchait à reculons, mais devant moi! Il était comme face à moi pis il faisait juste marcher de reculons en me regardant.

Il est possible de remarquer qu'encore une fois la convention de l'inattention civile n'est pas respectée, puisque l'homme ne se contente pas d'un simple balayage visuel, mais centre son attention sur Andréanne. L'expression « *what the fuck* » exprime une surprise pouvant être accompagnée d'un sentiment de dégoût. Sans avoir accès aux impressions de l'individu, son comportement permet tout de même d'anticiper chez lui une curiosité ou un étonnement, puisque la participante rapporte que l'homme a marché devant elle pendant quelques minutes, suffisamment longtemps pour la rendre

mal à l'aise. De plus, elle explique que l'homme a tout au plus trente ans. Ainsi, malgré la proximité potentielle entre l'individu et la pratique du tatouage cela ne diminue pas sa curiosité et sa surprise. Comme décrit au sujet de l'étude de Musambira, Raymond et Hastings (2016), la réception de la pratique du tatouage n'est pas unanimement positive, même chez les plus jeunes générations.

Finalement, les femmes hautement tatouées sont parfois sujettes à des insultes qui leur sont directement adressées, comme dans le cas de Anne-Marie. Tout en soulignant que, la plupart du temps, ces actions ainsi que les plus grosses réactions proviennent des personnes âgées 60 ans et plus, elle explique : « Ben au niveau de la méchanceté c'est souvent des commentaires de “ ah wash !! ” ou “ Ark t'as tu vu ça... ” ou “ tu fais peur ”. » Elle élabore en donnant l'exemple suivant :

j'prends la dernière expérience que j'ai eu que j'suis tout simplement à une place de fruits et légumes t'sais avec ma p'tite famille, pis y'a aattendu que je sois toute seule, que j'ai viré l'coin avec mon panier pour partir en courant, venir à côté de moi pis faire “ ah wash !! tu fais peur ” pis s'en aller [...].

Les insultes entendues par Anne-Marie font la synthèse des autres expériences, c'est-à-dire que cette situation contient à la fois une forme de stigmatisation et d'objectivation, un jugement esthétique et l'expression d'un dégoût. La participante raconte sa dernière expérience de ce type, où elle est à un marché de fruits et légumes avec sa fille et son conjoint. Comme le décrit Irwin, une des stratégies de légitimation des personnes tatouées est d'insister sur des aspects conventionnels de leurs comportements (Irwin, 2001, p. 62). En ce sens, la participante m'a bien décrit l'aspect conventionnel de la situation initiale, c'est-à-dire une famille au marché qui achète des fruits et des légumes. Il ne semble pas anodin que l'homme ait attendu

qu'elle soit seule pour l'insulter et partir aussitôt. Finalement, une des conclusions de l'étude canadienne sur la perception des femmes tatouées qui mentionne que les hommes ont tendance à avoir une attitude plus négative que les femmes envers les femmes tatouées (Hawkes, *et al.*, 2004, p.602).

Brièvement, les jugements esthétiques ainsi que les insultes constituent un deuxième exemple des situations de conflit de type verbal. Ces situations sont conflictuelles selon les mêmes critères que les *tatcalls* dans la mesure où elles ne respectent pas la convention tacite de l'inattention civile. Or, les jugements esthétiques et les insultes révèlent des formes de stigmatisation des femmes hautement tatouées et véhiculent des propos haineux.

## 2.4 Les conflits de type physique

### 2.4.1 Les contacts physiques indésirés

J'aimerais de prime à bord souligner qu'aucun élément de la recension des écrits que j'ai effectuée ne m'a permis d'anticiper les situations de conflit de type physique qui prennent la forme de contacts physiques indésirés. C'est en me basant sur ma propre expérience de femme tatouée, c'est-à-dire en vivant moi-même des contacts physiques indésirés, que j'ai décidé d'inclure ce type de conflit dans mes hypothèses et dans ma recherche. Mon expérience a trouvé une résonance dans l'expérience des femmes hautement tatouées qui ont participé à la recherche.

Il est important de spécifier que certaines situations sont plus dérangeantes que d'autres. En effet, les participantes à la recherche m'ont partagé qu'elles ont vécu un contact physique indésiré, parfois dérangeant et offensant, parfois inoffensif, en fonction de la personne qui porte ce contact physique à leur égard. Par exemple, Andréanne présente la situation suivante : « j'en ai croisé une au Dollorama, une vieille madame, elle avait l'air d'avoir 80 et plus, pis a m'a spoté pis a m'a ramassé le bras », en précisant, « pis c'est pas quelque chose que normalement genre je... je vais comme pas accepter que les gens rentrent dans ma bulle de même. Mais je l'ai tellement trouvé *cute* ». On comprend que de façon générale la participante n'accepte pas ce genre de contact, mais puisque la personne était une femme âgée, Andréanne ne s'est pas sentie offensée par le geste. Elle poursuit en disant: « pis a me flattais le bras pis était comme “ Ça ça part pas ça? ” Pis là j'tais: “ Nennon. Ça part pas ” “ Ah, mais c'est drôle c'est doux. ” » La femme âgée était donc surprise de la texture de la peau tatouée. Andréanne finit en disant sur ce point spécifiquement : « J'tais comme “ Oui. Ma peau est douce ” comme peut-être que la tienne est pas douce, mais la mienne elle l'est normalement pis c'est pas parce que genre je suis tatouée qu'elle est pas... douce, c'est pas râpeux. »

Il semble donc que l'issue de la situation soit liée au type d'individu qui prend le bras de la participante. Goffman précise à ce sujet : « le sens que les personnes offensées attribuent à un acte offensif est en partie déterminé par ce qu'elles ressentent du caractère volontaire ou involontaire de l'acte » (Goffman, 1963/2013, p. 185). Ainsi, on comprend que pour les femmes hautement tatouées qui ont participé à la recherche et d'un point de vue des rapports sociaux de sexe, un contact physique posé par une femme âgée ne constitue pas un geste offensif ou du moins elles ne se sentent pas offensées par ce geste. Autrement, le contact physique indésiré peut être une source de conflit. « Mais comme des fois c'est comme... un peu déplacé tu sais ? »

mentionne Élise, en précisant : « genre quelqu'un qui va te toucher, t'es comme non, (rire) me touche pas. Mais ... j'pense que c'est quelque chose de spontané donc les gens, comme comprennent pas c'qui font... Pis ouais c'est assez fréquent. » Comme le dit Élise, parfois c'est un geste spontané qu'on pourrait qualifier d'involontaire. Toutefois, la participante spécifie néanmoins que parfois le même geste peut s'avérer déplacé. De manière générale, le fait de se faire toucher, par exemple se faire prendre le bras pour regarder les tatouages constitue une situation de conflit dérangeante et récurrente pour les participantes. « Après ça, ben c'est sûr que j'en ai vécu des genres... j'te pogne le bras, j'te twist le bras pour regarder », me confie Mathilde. Julie mentionne dans le même ordre d'idée : « C'est sûr que je déteste quand on me prend le bras pour le regarder là (rire) ».

Ainsi, les participantes à la recherche ont clairement partagé leur malaise à vivre des contacts physiques indésirés effectués par des inconnus dans les lieux publics. Comme l'indiquent les deux témoignages ci-haut, les femmes hautement tatouées se font parfois prendre le bras par des individus seulement pour regarder les tatouages. Pourtant, il n'est pas nécessaire et quelque peu absurde de toucher pour voir les tatouages ; néanmoins, ces situations sont réelles.

Mathilde travaillait dans un salon de tatouages à l'accueil. Elle raconte qu'un jour un homme lui posait des questions sur les tatouages. Tout en lui posant des questions, il se met à lui prendre le bras pour regarder les tatouages de la participante. Elle raconte :

À l'accueil, j'répondais à tout l'monde... j'me rappelle y'en a un... ça j'ai jamais compris là... mais... le gars y'arrive dans l'shop y m'pose des questions sur les tattoos, ben normal, pis là... y m'pogne le bras, y r'garde

qu'est-ce que j'ai sur l'bras, pis là comme je r'prends mon bras... j'y dit pas nécessairement, mais j'ris ... tu l'vois...y m'semble que ça s'comprend là, je r'prends mon bras pis j'y fais un sourire j'voulais pas être malpolie non plus, pis y'avait des questions. Pis là un moment donné y me r'garde pis j'avais un chandail en V pis m'dit : « Ah pis ça ça descend jusqu'ou ? » Pis y m'a descendu l'chandail.

Comme elle le mentionne, elle ne fait pas de cas avec le contact physique indésiré qui venait de se produire. Or, l'homme poursuit le contact physique indésiré en baissant le devant du chandail de la participante pour voir les tatouages sur sa poitrine, communément appelé *chest piece*. Bien que ce sous-type de situation de conflit de type physique ne soit pas récurrent chez les participantes, je rappelle au passage la situation vécue par Andréanne, à Baie-Trinité, où une femme a relevé sa jupe afin d'observer son corps tatoué. Ces deux situations de conflit sont des exemples extrêmes de ce que peuvent vivre les femmes hautement tatouées. Ils mettent en scène de graves inconduites qui ne sont pas intrinsèquement liées au fait que les femmes soient hautement tatouées, mais les tatouages semblent tout de même accentuer une objectivation du corps des femmes. De plus, Andréanne, de par son expérience et ses réflexions féministes, explique en ses termes pourquoi certains individus se permettent de toucher les femmes hautement tatouées. Elle mentionne :

Mais on dirait que vu qu'on est tatouée c'est comme si notre corps nous appartenait plus. Dans le sens comme si on était un *freak show* donc un amusement public, fait que c'est comme si on était rendue une propriété publique donc les gens [se donnent] le droit de nous toucher.. genre de faire c'qui veulent avec notre corps que c'est pas grave. Comme si c'était un bout, un layer de plus, ce qui est pas le cas.

Le commentaire de Andréanne expose plusieurs éléments pertinents qui méritent d'être approfondis. Elle fait un lien entre les corps tatoués des femmes, leurs appropriations et les *freak shows*. Comme il a été précédemment mentionné, les corps

hautement tatoués peuvent être associés à la notion du corps grotesque de Bakhtine, puisqu'ils sont ouverts, changeants et puisqu'ils ont un potentiel de subversion des normes corporelles bourgeoises (De Mello, 1995b; Russo, 1997; Køhlert, 2012). Par extension, l'idée de carnaval liée au grotesque peut faire référence au *freak show*, comme le mentionne Andréanne. Ainsi, par exemple, les corps hautement tatoués attirent la curiosité quant à la texture de la peau tatouée. Il y a donc une conjoncture de plusieurs éléments, c'est-à-dire une curiosité pour le carnavalesque et une appropriation du corps des femmes, qui fait en sorte que certains individus vont jusqu'à toucher les femmes hautement tatouées sans leur consentement. Je souligne également le lien entre la curiosité de la texture de la peau tatouée des femmes et la curiosité entourant la douleur. Comme il sera possible de le constater dans les prochains chapitres, la question de la douleur est très centrale.

## 2.5 Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai exposé une typologie des situations de conflit auxquelles font face les femmes hautement tatouées dans les lieux publics à Montréal. Ces situations de conflit peuvent prendre la forme non verbale, verbale ou physique et sont liées aux corps tatoués des femmes et à la publicisation de leur identité. Il semble juste de soutenir que les tatouages accentuent la visibilité des femmes dans les lieux publics. Elles sont entre autres sujettes à des regards insistants, des *tatcalls*, des insultes, et elles peuvent même vivre des contacts physiques indésirés à différents degrés, c'est-à-dire se faire flatter jusqu'à se faire quasi dévêtir. En m'inspirant de Goffman et de Quéré, j'ai donc analysé ces inconduites dans les lieux publics par rapport aux notions d'inattention civile et d'a-propiété mutuelle. Il a été possible de remarquer

également que certains stéréotypes associés aux femmes tatouées sont toujours présents, malgré la popularisation de la pratique du tatouage, notamment en ce qui concerne la perception de la crédibilité et de l'attrance physique. Dans certains cas, des participantes ont vécu des formes de stigmatisation reliées notamment à ces stéréotypes. Heureusement, les situations de conflit ne sont qu'une facette de l'expérience sociale des femmes hautement tatouées dans les lieux publics. En effet, l'analyse de ces situations de conflit n'offre pas la possibilité d'exposer l'agentivité des femmes hautement tatouées, c'est pourquoi j'aborde les stratégies d'évitement et de légitimation mobilisées face à ces situations par les femmes hautement tatouées. De plus, les logiques derrière les différentes stratégies permettent de mettre en lumière un autre aspect des expériences sociales des femmes hautement tatouées dans les lieux publics.

## CHAPITRE III

### AUSSI FUTÉES QUE TATOUÉES : LES STRATÉGIES MOBILISÉES PAR LES FEMMES HAUTEMENT TATOUÉES

Face aux obstacles pouvant survenir quant à la présentation de soi dans les lieux publics, les femmes hautement tatouées utilisent différents moyens afin d'améliorer leurs expériences sociales dans les lieux publics, soit en évitant les situations de conflit, en les désamorçant par la légitimation ou en leur mettant un terme en engageant ouvertement la confrontation. Les stratégies sont mobilisées en fonction du type de situation de conflit, du contexte et du parcours de vie des participantes à la recherche. Ces stratégies quotidiennes permettent de rendre compte d'autres aspects des expériences sociales des femmes hautement tatouées dans les lieux publics, c'est-à-dire de leur point de vue, leur agentivité et leurs actions. Il sera possible de remarquer des formes de résistance, de conformité, mais également des désirs de changement social de la part des participantes à la recherche. Je présente alors différentes formes de stratégie d'évitement, de confrontation verbale, des stratégies vestimentaires et diverses formes de stratégies qui n'étaient pas anticipées en amont de la recherche.

### 3.1 L'évitement

L'évitement est un type de stratégie qui peut prendre plusieurs formes; changer de direction ou éviter le regard, faire abstraction des regards et des commentaires et finalement, répondre sommairement et mettre fin rapidement à l'échange. Ce type de stratégie semble être très utilisé par les participantes au projet, puisque plusieurs n'aiment pas la confrontation et elles vont utiliser en ce sens d'autres moyens que la confrontation.

#### 3.1.1 Changer de direction

Comme il a été présenté dans le premier chapitre, les études menées sur le harcèlement de rue indiquent différentes stratégies pour éviter le harcèlement ; changer de direction fait partie de ces stratégies. Ce n'est pourtant pas une stratégie qui a été abordée chez la majorité des participantes. Néanmoins, une des participantes, Gabriela, a déjà eu recours à ce type de stratégie d'évitement. Elle donne un exemple en particulier : « j'étais en train de marcher par là... et lui aussi il allait dans la même direction, j'ai tourné dans l'autre direction et j'ai changé complètement de direction. » Elle était au parc avec son fils un après-midi, lorsqu'elle s'est fait aborder par un homme qui était avec un groupe d'individus pour une initiation universitaire, selon la participante. L'homme s'est mis à la complimenter et il semblait se diriger dans la même direction qu'elle. Pour mettre fin rapidement à l'échange, Gabriela a simplement décidé de changer de chemin. Comme il a été mentionné dans le chapitre précédent, cette participante se fait régulièrement

interpeller et complimenter dans les lieux publics. Pour elle, la récurrence de ces interactions lorsqu'elle est seule contribue à rendre son expérience des lieux publics plutôt pénible. Ainsi, au regard de son parcours de vie et des éléments contextuels de la situation, la stratégie d'évitement qui consiste à changer de direction apparaît comme étant simple et efficace.

### 3.1.2 Faire abstraction des regards et des commentaires

La stratégie la plus commune chez les participantes est de faire abstraction de regards et des commentaires. Cette stratégie plus ou moins consciente est liée au fait d'oublier ses tatouages. En effet, cinq participantes sur huit ont affirmé qu'elles oublient leurs tatouages, puisqu'ils sont partie intégrante de leur personne (Vail, 1999). Pour cette raison, elles n'accordent plus d'attention au fait qu'elles soient hautement tatouées. Deux participantes en particulier expriment clairement le fait que les tatouages font partie de leur identité. Sylvie explique que ses tatouages ne sont pas dissociables de son corps et de sa personne. Elle dit : « j'l'es oublie moi mes tattoos, t'sais j'vis avec. Moi quand j'me r'garde dans l'miroir là, j'vois pas JUSTE mes tattoos, j'me vois dans l'entièreté de ma personne. Fait que j'les oublie moi. » Élise, elle, expose un autre aspect de l'expérience. « [C]'est quelque chose qui fait partie de moi pis depuis vraiment longtemps, » me raconte-t-elle, « pis même quand j'vois des photos de moi, quand j'étais plus jeune sans tatouage genre ado ou quoi, ben j'suis comme " ben c'est pas moi "... c'est pas moi sans tatouage. » En effet, comme le souligne Élise, pour l'ensemble des participantes à la recherche qui s'inscrivent dans la pratique du tatouage depuis 10 ans et plus, leurs tatouages font partie d'elles depuis longtemps. Parallèlement, ces femmes, de par leurs expériences, ont appris à vivre

avec les regards insistants ou curieux en en faisant simplement abstraction. À titre comparatif, il m'est arrivé une fois en particulier de me faire regarder fixement sans que je comprenne la raison. Ce n'est que quelques instants plus tard que j'ai réalisé que c'était peut-être mes tatouages qui étaient la raison du regard insistant. Lorsque j'ai rapporté cette situation à une des participantes, elle m'a rapidement fait comprendre que si je continuais d'ajouter des pièces à ma collection de tatouages, ce type situation ne serait que plus fréquent.

Anne-Marie décrit très bien son expérience et elle précise un élément intéressant : « quand j'me promène avec des gens plus conventionnels (rire) eux autres les remarquent toutes. Pis eux autres ça les fatigue ». Elle ajoute :

Mais moi j'ai, j'ai appris à me mettre des oeilères, pis pour que j'les remarque faut vraiment qu'ça soit exagéré, t'sais la personne part en courant pis viens me l'dire pis y r'part, t'sais là c'est sûr que... j'vas l'voir, t'sais. Mais juste des gens qui vont se r'virer d'bord ou qui vont chuchoter entre eux autres ou bon quand j'passe, ça j'les vois pas tout l'temps, parce que j'ai appris à... m'faire un peu une p'tite bulle, parce qu'il faut pas non plus s'laisser atteindre par toutes ces choses-là, parce que ça finit plus là.

Pour Anne-Marie faire abstraction des regards et des commentaires ne semble pas être une stratégie ponctuelle afin d'éviter les conflits, mais une façon d'être dans les lieux publics, de manière plus générale. Comme le mentionne la participante, les individus « plus conventionnels », c'est-à-dire des individus qui n'affichent pas des attributs stigmatisants, n'ont pas la même expérience sociale des lieux publics que les femmes hautement tatouées. Conséquemment, ils sont plus à même de remarquer les regards ou les chuchotements envers la participante qui est hautement tatouée et qui affiche également d'autres modifications corporelles (piercings, implants et *split*

*tongue*<sup>7</sup>). Les femmes hautement tatouées adoptent fréquemment cette façon d'être dans les lieux publics.

### 3.1.3 Mettre rapidement fin à l'échange

Les participantes à la recherche mentionnent une tierce forme de stratégie d'évitement : il s'agit de répondre sommairement afin de mettre fin rapidement à l'échange. Pour plusieurs, par exemple, remercier à contrecœur un interpellateur qui les complimente est souvent une option plus commode que d'entrer en confrontation avec celui-ci. Andréanne explique la logique derrière ce choix de cette stratégie en mentionnant : « je réagis beaucoup *on the spot* », en ajoutant « mais je suis vraiment quelqu'un qui aime vraiment pas les conflits. » Conséquemment, elle tente de les éviter. Elle exprime ceci :

Encore là on dirait que j'vais essayer de comme éviter que la personne à... que ça *end up* à un conflit [...] Merci. Merci c'est facile tu t'en vas c'est fini. Confronter quelqu'un là t'es comme rentré dans une *game* ça peut être long là, j'pense que juste pour ça, je sais pas trop. C'est peut-être juste la nature de la personne. Tout le monde réagit différemment.

Comme l'indique Andréanne, le parcours de vie et les traits de personnalité de la personne influencent le choix de stratégie. Je rappelle néanmoins que les femmes ont tendance à opter pour l'évitement plutôt que la confrontation dans les situations de conflit. De plus, elle mentionne qu'il semble plus simple et rapide de remercier

---

7 L'appellation *split tongue* est utilisée, dans le monde des modifications corporelles, pour désigner une langue qui a été coupée en deux, à l'image d'une langue de serpent.

l'interpellateur plutôt que le confronter, puisque la confrontation peut aussi aggraver la situation. Goffman mentionne à propos de cette stratégie qu'elle :

pourrait être qualifiée de « dépêchement ultime ». Ici, le récepteur malgré lui de l'ouverture oriente à contrecœur son attention vers le locuteur, donne une réponse qui ne l'engage à rien, et se détourne ensuite aussi vite que possible, prenant pour acquis que l'autre prendra son attitude pour un « signal départ ». Dans notre société, cette technique est souvent employée par les parents avec les enfants ou par les infirmiers avec les patients qui les harcèlent (Goffman, 1963/2013, p. 125).

Au regard de la citation de Goffman, coopérer à l'interaction de cette manière est conforme aux normes de conduite et permet de mettre fin rapidement à l'échange, pour autant que l'interpellateur interprète correctement le « signal de départ ». Ainsi, Andréanne, comme beaucoup d'autres participantes, préfère répondre contre son gré et mettre fin à l'échange plus rapidement que si elle utilisait la confrontation.

### 3.2 La confrontation

Il a été répété maintes fois que les femmes, dans les lieux publics, ont tendance à se tourner vers des stratégies d'évitement. Comme les normes de genre exigent que les femmes minimisent leur place dans les lieux publics, c'est-à-dire de manière physique et sonore (Guillaumin, 1992, p. 132), agir de façon différente peut accentuer la visibilité des femmes. Par exemple, si une femme crie dans un lieu public, contrairement à ce qui est attendu d'elle, elle peut faire un « spectacle d'elle-même » et Russo rappelle que « *making a spectacle out of oneself seemed a specifically feminine danger. The danger was of an exposure* » (Russo, 1997, p. 318). Ainsi, face

à une situation de conflit, les femmes hautement tatouées vont mobiliser d'autres stratégies que la confrontation. Toutefois, il arrive que certaines femmes, comme deux participantes à la recherche, aient recours à la confrontation lorsqu'elles sont dans une situation de conflit. Dans les cas présents, les stratégies de confrontation prennent deux formes : non verbale et verbale.

Il a été possible de dégager des entretiens une seule forme de confrontation non verbale, il s'agit d'un signe gestuel communément appelé le doigt d'honneur. Anne-Marie avoue au long de l'entrevue avoir recours à ce signe lorsqu'on lui fait un commentaire désobligeant. Elle explique toutefois qu'il y a des contextes particuliers qui l'incitent à poser un tel geste :

parce que oui j'pas méchante, pis même si tu viens de m'dire quelque chose de méchant ben y'a des fortes chances que j'te réponde gentiment... D'autres fois ça s'peut que si j'ai passé une mauvaise journée (rire)... ça s'peut que des fois l'doigt y lève toute seul ou qu'y ait un commentaire un peu plus méchant, mais c'est rare, j'suis vraiment un type de personnalité plus... douce pis gentille, fait que c'est rare que j'vais répondre... quelque chose de méchant en retour.

Les circonstances de la situation ainsi que les propos tenus influencent le choix de stratégie. Autrement dit, les femmes hautement tatouées s'adaptent à la situation ; si dans l'interaction il y a une escalade de la violence, soit dans les propos, soit dans la façon d'interpeller, il se peut qu'elles répondent en renvoyant à l'interpellateur une violence équivalente. Je rappelle la situation vécue par Mathilde, où deux hommes lui ont crié des propos injurieux. La participante, après avoir toléré quelques remarques, décide de répliquer en criant. Elle dit adopter l'attitude suivante : « si par exemple j'ten train d'passer dans la rue pis on fait même pas un *eye contact* pis tu m'cries quelque chose, j'vais pas me r'virer... pis si tu continues de me crier après ben là

peut-être que j'veais me r'virer pour te crier après t'sais. » La confrontation de type verbal peut évidemment prendre plusieurs formes. Dans le cas de Mathilde, une façon de confronter pour elle est de répondre à l'interpellateur avec la même force et la même violence. Toutefois, la stratégie de confrontation intervient après que la situation se soit passablement aggravée. Conséquemment, pour la participante le cri semble être utilisé en dernier recours, puisqu'elle utilisera de prime abord l'évitement.

Finalement, la stratégie de confrontation, comme il a été énoncé en hypothèse, fait partie de l'ensemble des stratégies que les femmes hautement tatouées utilisent lorsqu'elles se retrouvent en situation de conflit dans les lieux publics à Montréal. Or, il semble que la confrontation soit peu utilisée. Bien au contraire, comme il sera possible de le voir plus loin, la majorité des participantes à la recherche tentent de se dissocier des stéréotypes en optant pour une attitude contraire à celle attendue, par exemple en répondant poliment aux insultes.

### 3.3 Les stratégies vestimentaires

Les stratégies liées aux vêtements sont les stratégies les plus documentées dans les études qui portent sur le tatouage. Utiliser les vêtements afin de cacher temporairement les tatouages ou, au contraire, les exposer et les mettre en valeur sont des stratégies accessibles, simples et efficaces. N'oublions pas que les rigueurs de l'hiver à Montréal forcent à dissimuler le corps sous des vêtements qui tiennent au chaud, notamment dans les lieux publics extérieurs.

Bien que les femmes tatouées soutiennent qu'elles ne se soucient pas de la perception de leurs tatouages par les autres, elles utilisent tout de même les vêtements afin de cacher les tatouages ou les rendre visibles selon les contextes (Mun *et al.*, 2012, p. 143). Ce paradoxe se prolonge également dans la présente recherche. De manière générale, les participantes soutiennent qu'elles s'habillent selon leur envie ou non de sentir des regards sur elles cette journée-là, bien plus qu'en réponse aux contextes dans lesquels elles se trouvent. Autrement dit, plutôt que de faire des choix vestimentaires afin d'être conformes aux attentes normatives contextuelles, les femmes hautement tatouées choisissent d'exposer ou non leurs tatouages selon leurs sentiments personnels quotidiens.

### 3.3.1 La dissimulation temporaire des tatouages

Comme les tatouages sont des attributs permanents de la face, au sens de Goffman, dissimuler temporairement ses tatouages avec des vêtements est une façon d'éviter les situations de conflit qui portent à la stigmatisation. En portant des vêtements longs qui cachent les tatouages, les femmes hautement tatouées revêtent une identité virtuelle temporaire qui est plus conforme aux attentes normatives relatives aux femmes.

Julie soutient qu'elle apporte souvent un chandail supplémentaire à manche longue. De cette façon, si elle se retrouve dans un contexte où elle n'est pas à l'aise avec le regard des autres, elle peut facilement modifier l'apparence de sa face. Elle explique :

j'vais avoir un chandail supplémentaire, si il fait chaud, moi pour pouvoir, dans des espaces spécifiques oui où je le sais que si j'suis au CLSC pis que là j'ai chaud pis que j'vais enlever mon chandail, je le sais très bien que ça va faire en sorte que les gens regardent, y'a des jours où j'ai pas envie. (...) j'ai toujours des options pour...

La participante mentionne précisément que le fait de dissimuler ses tatouages est lié au contexte dans lequel elle se trouve. Or, peu de participantes ont précisé la nature des éléments circonstanciels qui font qu'elles voudraient ou non cacher leurs tatouages. Cependant, il est possible de souligner le contexte précis d'un entretien d'embauche, qui semble être l'exemple le plus communément partagé d'une situation où l'on tentera de modifier temporairement les attributs de la face chez les femmes tatouées (Mun *et al.*, 2012 p. 144). C'est notamment le cas de Anne-Marie, qui explique qu'elle portera des vêtements plus conventionnels ou classiques, un chandail à manche longue, et qu'elle tentera même de dissimuler autant que possible ses tatouages au visage avec ses cheveux. Toutefois, six participantes sur huit ne cachent jamais leurs tatouages. « Jamais ! Jamais », me dit Sylvie avec détermination, « que j'aïlle dans un salon funéraire, que j'aïlle n'importe où... jamais, jamais, jamais j'vas cacher mes tattoos ... non. Que ça plaise aux gens ou que ça leur déplaise moi j'les porte pis j'les assume. Totalement, à 150 % ». Comme l'exprime fermement Sylvie, peu importe les contextes ayant des univers normatifs distincts dans lesquels elle se retrouve, elle ne cache jamais ses tatouages. Elle avait soutenu auparavant que ses tatouages faisaient partie d'elle, qu'ils sont indissociables de sa personne. Conséquemment, cacher ses tatouages signifie se cacher elle-même. C'est également ce que m'a explicité Julie.

Par ailleurs, cinq participantes sur huit ont des tatouages au visage, ce qui complique nécessairement la stratégie de dissimulation. Pour celles-ci, avoir des tatouages au

visage n'est pas banal. Elles racontent leurs trajectoires individuelles et la façon dont elles ont expérimenté progressivement l'acquisition de tatouages visibles, jusqu'au moment où elles se sont fait tatouer le visage. Conséquemment, elles m'ont signifié qu'une fois qu'elles ont franchi cette étape, elles trouvent futile l'idée de dissimuler leurs tatouages. Il est à noter que les mains, le cou et le visage constituent ce qu'on appelle dans le monde du tatouage la « *public skin* », soit la peau la plus visible et la plus difficile à cacher. C'est généralement ces endroits du corps que l'on tatoue en dernier. Par exemple, un tatoueur m'avait rapporté avoir attendu 10 ans avant de franchir l'étape de se tatouer les mains. Il semble donc que tatouer la « *public skin* » n'est pas anodin, même chez les artistes oeuvrant dans le monde du tatouage. À ma connaissance, certains tatoueurs ou tatoueuses vont même jusqu'à refuser de tatouer la « *public skin* » s'il y a une autre région disponible sur le corps.

### 3.3.2 Exposition outrancière des tatouages

Dans le continuum des stratégies de légitimation, et particulièrement en ce qui a trait aux stratégies vestimentaires, on retrouve une forme de stratégie qui consiste à afficher des attributs de face plus subversifs en exposant de manière outrancière les tatouages, ce qui permet de revendiquer et publiciser une identité différente. Il y a toutefois une nuance à apporter, en ce sens qu'il y a une différence entre le fait de ne pas vouloir dissimuler ses tatouages et les mettre consciemment en valeur. Plusieurs participantes à la recherche affirment leur désir de montrer leurs tatouages selon des contextes précis, par exemple lors d'un événement qui regroupe des personnes tatouées. Comme il a été présenté au premier chapitre, être une collectionneuse de tatouage nécessite l'acquisition d'un savoir-être spécifique qui est lié à la fois à la

pratique du tatouage et aux normes de ce groupe social. Ainsi, ces femmes hautement tatouées font partie de ce groupe social de collectionneurs de tatouages ; il leur semble donc approprié d'exposer leurs tatouages et du même coup signifier leur appartenance au groupe.

« Ouais j'aime ça ! (rire) [montrer ses tatouages] [...] Tu te les fais faire, tu les portes pour les montrer aussi », mentionne Sylvie. Elle précise toutefois qu'elle ne s'empêche pas de porter de longs vêtements qui cachent ses tatouages, en ajoutant :

mais oui, tu vois j'ai une robe que j'ai achetée qui est ... juste une épaule là ? Pis est pas su'l bon bord fait que j'mets l'arrière à l'avant pour que mon côté droit soit vraiment dégagé parce que j'ai toute l'épaule [tatouée] avec mon bras, fait que pourquoi j'le couperais avec du tissu ? Non, pis si y'a une robe, est pas su'l bon côté pis j'peux pas l'inverser, je l'achèterai pas. C'est clair. Ben oui écoute !

Comme le souligne une autre participante, Sophie, se faire tatouer est un acte personnel, en ce sens qu'on le fait pour soi selon des motivations personnelles, mais il ne faut pas occulter le fait que les tatouages sont aussi faits pour être vus, d'autant plus que cette pratique s'accompagne de souffrances. Ces aspects sont suffisants pour motiver les femmes hautement tatouées à vouloir arborer fièrement leurs tatouages dans les contextes qui y sont propices.

De plus, cette stratégie peut prendre une autre forme, soit de s'exposer en optant pour des vêtements qui détonnent ou qui offrent un fort contraste avec le style des tatouages. Andréanne prend plaisir à mettre en valeur ses tatouages en portant, par exemple, des vêtements chics, tandis que les tatouages sont généralement associés à une esthétique rock et à la culture punk. « [C]'est vraiment drôle, mais j'aime ça

m'habiller chic des fois juste pour *fucker* le chien, j'trouve ça drôle... » raconte Andréanne, en ajoutant : « mettons m'acheter une esti de robe *fancy* pis... vraiment la *rock* avec tous les tattoos en dessous genre quelque chose que tu t'attendrais pas. » Pour des fins de compréhension, la participante élabore sa pensée en disant :

c'est vraiment mon *fun*, genre de juste voir comment les gens vont réagir, autant que je suis super gênée, mais juste le fait que je sois *over* souriante pis gênée j'vais pas trop parler, mais j'vais être super contente pis je vais être super polie. Faque juste de voir comment que les gens vont réagir c'est tout le temps ça mon *fun* là, mon gros criss de *fun* c'est de *fucker* le chien là.

L'exposition outrancière et la dissonance vestimentaire permettent de mettre en valeur les tatouages. Je souligne également que cette stratégie mobilisée a un potentiel de subversion, puisque la participante performe une identité dont les repères normatifs sont bouleversés et que, de par la combinaison d'esthétiques qui entrent en conflit, il peut être difficile de catégoriser son identité sociale à la fois virtuelle et réelle (Goffman, 1963/1975, p. 12).

### 3.4 Autres stratégies

#### 3.4.1 La légitimation verbale et le comportement conventionnel

À la lumière du contenu des entretiens, je rappelle que les stratégies de légitimation verbale, à savoir la justification des tatouages par l'explication des motivations les

plus répandues, sont des stratégies principalement utilisées dans un contexte privé, c'est-à-dire que les participantes le font seulement en famille ou entre ami.e.s, et non avec des inconnu.e.s dans les lieux publics. Par ailleurs, deux participantes légitiment leurs tatouages du fait qu'elles soient tatoueuses. Pour ce qui est de l'adoption d'un comportement conventionnel, plusieurs participantes soutiennent être particulièrement polies lorsqu'on s'adresse à elles : elles vont sourire lorsqu'elles se trouvent dans les lieux publics, etc. De plus, le comportement conventionnel peut se prolonger dans les choix esthétiques des tatouages. Une participante mentionne qu'elle n'a pas de « tatouages violents », autrement dit des symboles ou des représentations de la violence selon la culture hégémonique, et elle explique en ce sens que ses tatouages n'ont pas pour but d'offenser. Dans ce cas, la légitimation des tatouages repose sur des choix esthétiques qui témoignent d'un certain conformisme par rapport à la norme dominante.

Il en est ainsi de la stratégie de Mathilde qui adopte un comportement conventionnel lorsqu'elle est accompagnée de ses deux chiens dans un lieu public : « Faque quand j'me promène dans la rue, pis surtout depuis un an avec l'affaire des pitbulls<sup>8</sup> », me raconte la participante, « j'essaie tout l'temps de marcher et j'ai tout l'temps essayé de marcher avec un semi-sourire. » Ainsi, Mathilde anticipe la façon dont les individus dans la rue peuvent percevoir son identité sociale virtuelle, puisqu'ils peuvent associer le fait qu'elle soit hautement tatouée à une forme de déviance, ce à quoi s'ajoutent les préjugés envers certaines races de chiens qui sont perçus comme étant plus agressifs. En arborant un sourire, Mathilde réussit à éviter des situations de conflit en minimisant les risques d'offenser, ceux de faire peur ou d'être perçue

---

8 Sans entrer dans les détails, la participante fait référence au débat qu'il y a eu autour d'un règlement bannissant l'acquisition de pitbulls sur l'Île de Montréal, et selon ledit règlement les propriétaires de ce type de chiens devaient les museler.

comme étant dangereuse par les individus, particulièrement lorsqu'elle se promène avec ses chiens.

Sans que pour autant cela constitue intrinsèquement une stratégie, certaines participantes, au contraire de Mathilde, soutiennent qu'elles tirent parfois bénéfice des préjugés envers les individus tatoué.e.s. Pour elles, les perceptions et les stéréotypes les protègent lorsqu'elles sont dans des lieux publics, puisque cela peut mettre à distance des individus, particulièrement lorsqu'elles ont l'impression de faire peur. « Sûrement qu'à quelque part ça m'arrange aussi que ça fasse un peu peur aux gens là », me confie Julie. Elle explique le bénéfice qu'elle retire ainsi :

Pis c'est encore une fois, j'me retrouve plus liée dans la scène métal-rock... je m'habille j'ai un certain style, vestimentaire lié à ça, j'veux dire, c'est pas juste les tattoos, [...] mais y'a pas que ça, mais en même temps j'comprends que oui... et j'pense que ça m'protège, c'est dans l'sens où... les gens vont pas... *mess with me*, à quelque part tu sais?

C'est également ce que soutient une tatoueuse américaine qui mentionne à ce propos : « *[w]hen your whole body is a performance as hers [K.Kolorful<sup>9</sup>], [...] tattoos work as a filter – no one approaches you unless they can deal with it* » (Mary Jane Haake, citée par Mifflin, 1997 p. 124). Ainsi, sans avoir besoin de mobiliser une stratégie particulière, l'unique fait de « faire peur » ou publiciser une identité plus marginalisée, comme celle des femmes hautement tatouées, crée une sorte de sélection entre les individus qui vont entrer ou non en interaction avec elles.

---

9 K. Kolorful est le nom de la femme albertaine hautement tatouée et citée dans le premier chapitre (Mifflin, 1997).

### 3.4.2 Adopter une attitude contraire aux stéréotypes

Une autre forme de stratégie de légitimation est ressortie de manière récurrente dans les entretiens avec les participantes et à laquelle je n'avais pas pensé en amont de ma recherche. Cette stratégie consiste à adopter une attitude contraire aux stéréotypes envers les femmes tatouées. De par son objectif, elle se démarque de la stratégie de légitimation qui met en scène un comportement conventionnel. Contrairement à celle-ci, adopter une attitude contraire aux stéréotypes affecte la catégorisation de l'identité sociale des femmes hautement tatouées et propose en ce sens des identités nouvelles et légitimes. Autrement dit, cette stratégie de légitimation provoque une resignification des identités, plutôt que de simplement rallier les identités des femmes hautement tatouées à la conformité. Cette stratégie a la spécificité d'être mobilisée lors de situations de conflit de type verbal, particulièrement lorsqu'on y retrouve des insultes ou des propos désobligeants. Par exemple, Anne-Marie soutient qu'elle n'est pas « du genre à crier ou à engueuler ou ces choses-là ». Elle ajoute :

j'suis plus du genre que si la personne a vient m'dire un commentaire désobligeant j'veis lui répondre TELLEMENT poliment et gentiment qu'la personne elle-même va faire comme.. “okay wô j'aurais dû réfléchir peut-être avant d'y dire ”, mais ça rendu là c'est dans sa tête.

Selon la stratégie de confrontation, on répond à des propos injurieux avec la même violence envers l'interpellateur. Autrement dit, il est logique de penser que dans une situation de conflit de type verbal, on répond à des insultes par des insultes. Dans le cas présent, la participante subvertit la situation en répondant gentiment, laissant l'interpellateur confus. J'analyse cette stratégie à partir de la catégorisation goffmanienne des identités sociales virtuelles et réelles (Goffman, 1973/1973, p. 12). De façon schématique, dans la première étape d'une interaction, l'interpellateur

exprime verbalement sa propre lecture de l'identité sociale virtuelle de la femme. Cette étape est influencée par l'analyse des attributs de face. Dans les situations de conflit de type verbal, la catégorisation de l'identité sociale virtuelle correspond aux stéréotypes liés aux tatouages de manière générale, mais également aux stéréotypes associés particulièrement aux femmes tatouées. Dans la seconde étape de la catégorisation de l'identité sociale, la femme hautement tatouée peut, par exemple, faire le choix de réagir en adoptant une attitude contraire aux stéréotypes. L'identité sociale virtuelle qui lui a été assignée ne correspond pas à son identité sociale réelle, puisqu'elle n'a pas répondu aux attentes normatives. Finalement, la dernière étape de l'interaction est la confirmation de la bonne catégorisation, c'est-à-dire qu'à la lumière de l'ensemble de l'interaction, l'identité sociale virtuelle est confirmée ou infirmée. L'interpellateur modifie sa catégorisation en changeant l'identification de la femme hautement tatouée. Andréanne, qui mobilise aussi ce type de stratégie, l'explique ainsi :

Pis finalement t'sais on commence à discuter avec eux autres habituellement c'est ma manière de fuck le chien. Le monde font comme « Ah ok non elle va pas me mordre dans les yeux, t'sais ça va, est pas méchante là, est gentille » genre ça prouve aux gens c'est un peu comme, juste ma manière naturelle d'être qui prouve que genre c'est pas parce que j'ai des tattoos partout que genre j't'un bum. [...] justement, on [les femmes tatouées] est le contraire de ce que la société pense, on est pas des bums au contraire, pis on dirait que c'est comme ça nous force encore plus à leur prouver.

On comprend alors la distinction effectuée entre l'adoption d'un comportement conventionnel qui justifie la légitimité de l'identité et la proposition d'une identité différente en choisissant de démontrer une attitude contraire aux stéréotypes, qui mène à une resignification de l'identité. Il me semble que cette stratégie peut

s'inscrire dans des pratiques sociales qui mettent en scène un désir de changement social de la part des participantes à la recherche (Kergoat, 2009, p. 113-114).

### 3.5 Conclusion

Ce chapitre avait pour but d'exposer les différentes stratégies que les femmes hautement tatouées choisissent de mobiliser lorsqu'elles se retrouvent dans des situations de conflit, mais également lorsqu'elles sont dans des lieux publics de manière générale. Je les ai regroupées dans les types suivants : l'évitement, la confrontation, les stratégies vestimentaires, et autres. Toutefois, il ne faut pas percevoir ces types de stratégie comme des points de convergence, mais plutôt comme des éléments faisant partie d'un continuum comme il a été proposé en hypothèse. En effet, la majorité des participantes tiennent des propos qui alternent entre un désir de conformité (en adoptant un comportement qui met l'accent sur leur politesse et leur gentillesse, par exemple se promener dans la rue avec un sourire, être sympathiques, être polies, etc.), et un désir de résister aux attentes normatives (confronter, faire peur, afficher une identité différente, etc.). Il y a ainsi une fluidité dans le choix des stratégies qu'il ne faut pas occulter.

Il est également important de mentionner que, lors des entretiens, j'ai eu l'impression que les participantes étaient moins loquaces sur cette thématique. J'explique cette impression de la manière suivante : il peut être difficile pour les participantes de réfléchir sur leurs stratégies individuelles et les logiques qui leur permettent de naviguer dans les lieux publics et d'y vivre une expérience sociale positive, puisque

leurs tatouages font partie intégrante de leur identité respective et qu'à force d'expérimenter ces situations de conflit dans les lieux publics, la distanciation devient impossible. Cette intuition est également nourrie par le fait qu'aucune des participantes ne m'a révélé avoir développé un comportement unique face aux situations de conflit. En effet, les circonstances et les dispositions des participantes sont tellement variées, que la spontanéité semble prévaloir dans le choix des stratégies de légitimation, d'évitement ou de confrontation. C'est certainement aussi une limite méthodologique qui empêche de généraliser ma typologie.

## CHAPITRE IV

### LES CURIEUX DES BANCS PUBLICS ET AUTRES ÉLÉMENTS D'EXPÉRIENCE

Dans cette recherche, je me suis intéressée aux expériences sociales des femmes hautement tatouées dans les lieux publics à Montréal. Ces expériences incluent des situations de conflit auxquelles les femmes hautement tatouées répondent par des stratégies d'évitement, de confrontation ou de légitimation. Dans le but de présenter un portrait aussi exhaustif que possible, le dernier chapitre fait place à divers éléments d'expérience liés à la présentation de soi dans les lieux publics à Montréal, c'est-à-dire à des éléments qui vont au-delà des situations de conflit, et qui contribuent à des expériences sociales plus positives. J'aborderai le partage d'expériences et de connaissances, des questions récurrentes qui sont posées aux femmes hautement tatouées et finalement les compliments dont elles font l'objet.

#### 4.1 Le partage d'expériences et de connaissances

Le partage d'expériences et de connaissances peut apparaître sous diverses formes. Comme proposé par Vail (1999), être collectionneur ou collectionneuse de tatouages nécessite la compréhension d'un savoir-être appris par l'entremise d'interactions avec des individus faisant partie du monde du tatouage, soit en tant que tatoué.e ou tatoueur.euse. De plus, Vail précise les étapes du « devenir déviant.e » et souligne le

sentiment d'appartenance au groupe déviant. Conséquemment, dans le partage d'expérience on retrouve un désir de reconnaissance par les pairs et de validation qui peut prendre diverses formes. Julie mentionne à ce sujet :

T'as du monde qui veut prouver qui sont *tough*... et qui ont genre trois tattoos et qui veulent absolument te les montrer... t'sais une espèce de validation aussi là, un moment donné quand tu... t'as l'air de quelque chose, t'as l'air un peu... *edgy*, mettons... alternatif [...] Fait que t'as une reconnaissance avec du monde, t'as du monde qui cherche de la validation, t'as des gens qui sont justes comme... curieux, complètement de ça et qui... qui savent juste pas par où commencer pour poser leur question là, qui ont comme aucune idée de quoi il s'agit pis ils veulent juste avoir des réponses rapides là... pour satisfaire leur curiosité sans... sans avoir aucun attrait... pour ce que ça veut dire... culturellement pour beaucoup de personnes ou... j'pense que c'qui échappe aux gens c'est... c'est une culture.

Pour Julie, répondre à la curiosité de personnes inconnues dans les lieux publics a peu d'intérêt. Le tatouage pour elle est une culture à part entière. En ce sens, il est difficile d'expliquer les nuances, les fondements, les normes d'une culture, en répondant à des questions de curiosité superficielles, comparativement au long processus, à l'expérience et à l'investissement des femmes hautement tatouées dans le monde du tatouage. Au fil de l'entretien, Julie souligne qu'il est possible d'utiliser internet pour s'informer sur la pratique du tatouage, puisque cet outil déborde de témoignages, d'articles, de vidéos sur la pratique du tatouage. Par ailleurs, dans son propos, il est possible de remarquer le besoin de reconnaissance ou de validation de certains individus tatoué.e.s. Selon cette perspective, au début de chacun des entretiens, j'ai ressenti ce besoin de validation de la part des participantes à mon égard, notamment pour la légitimité de mon intérêt pour cette thématique de recherche, mais également pour reconnaître ma propre expérience de femme tatouée, parce que celle-ci

alimentait la discussion et puisque c'est, entre autres, à partir de mon expérience que j'ai conçu ma recherche. Je souligne brièvement que le besoin de validation réciproque a rapidement été comblé, puisque les participantes me désignaient souvent comme faisant partie du même groupe qu'elles.

Les femmes hautement tatouées soutiennent qu'il est fréquent, lorsqu'elles se retrouvent dans des lieux publics, de se faire demander des conseils à propos de la pratique du tatouage, par exemple : quels sont les meilleurs endroits où se faire tatouer, par quel.le artiste, lesquels proposent des tarifs plus abordables, etc. Elles sont considérées comme des expertes en tatouages de par leurs expériences, puisqu'elles s'inscrivent, pour l'ensemble des participantes, dans la pratique du tatouage depuis au moins dix ans.

La différence entre des compliments, des tatcalls et le partage de connaissances réside en partie dans la façon dont les gens entrent en interaction avec les femmes hautement tatouées. Gabriela l'explique ainsi :

Parfois, parfois j'ai... c'est clair que c'est une personne qui aime vraiment les tatouages parce qu'ils sont vraiment intéressés de voir les designs, pis ils ne me regardent pas comme vraiment... le visage ils sont comme... " Wow ! C'est un bon, c'est un oeuvre d'art! " Ils me montrent aussi s'ils ont des tatouages ou sinon ils me demandent où je me fais tatouer, quel est artiste pis... là je sais que c'est une personne qui a vraiment envie de se faire tatouer et qui a bon besoin de bons commentaires et de... *tips*.

Un individu peut remarquer un tatouage en particulier ou l'esthétique générale des tatouages et décide d'entrer en interaction avec les femmes hautement tatouées afin d'obtenir des conseils ou des renseignements. Gabriela précise la différence qu'elle

perçoit lorsque des inconnus l'abordent parce qu'ils sont intéressés par les tatouages et non pas par sa personne en tant que telle, de par la manière dont ils observent les designs. Ils voient la qualité des tatouages de la participante, jugent qu'elle est une bonne référence, ils partagent leurs tatouages ou ils lui demandent conseil. Par ailleurs, une participante tatoueuse profite souvent de ces occasions pour faire la promotion de son travail.

Pour Sylvie, il semble important de partager ses connaissances du monde du tatouage pour que les individus qui souhaitent se faire tatouer fassent un choix éclairé à travers l'ensemble des styles existants et des artistes, et qu'en ce sens, ils obtiennent un tatouage qui correspond précisément à ce qu'ils ou elles recherchent. Elle raconte :

J'me fais souvent arrêter s'a rue pour me parler d'mes tattoos, pis quand j't'avec mes filles, ou une de mes filles, là elles savent qu'on est parti là [...] moi j'pourrais en parler pendant des heures là, j'pas arrêtable. J'aime ça t'sais...c'est parce que... faut pas que tu te fasses tatouer par n'importe qui, moi c'est vraiment... pis t'sais aujourd'hui j'trippe autant si j'connais quelqu'un qui veut s'faire tatouer y aller avec lui la ou avec elle là, ben oui! Ben oui, moi j'trippe au bout là, si c'est possible pis j'vais même te présenter des artistes que j'connais... ou des références, " qu'est-ce que tu veux ? Tu veux tu du bio-mécanique? Quessé qu'tu veux ??? "

Sylvie est de loin la participante qui aime le plus partager ses connaissances quant à la pratique du tatouage. Elle a une vaste expérience du réseau de tatouage montréalais<sup>10</sup>, puisqu'elle prend part à ce monde depuis environ 30 ans. Elle participe

<sup>10</sup> Il serait intéressant d'analyser les réseaux de tatouages à Montréal, notamment les réseaux qui lient le tatouage aux divers groupes militants féministes et aux groupes militants véganes. Par exemple, il existe des *flash tattoo day*, c'est-à-dire des événements d'une ou plusieurs journées où il est possible de se faire tatouer des designs déjà dessinés avec des tarifs fixes. Or, l'accessibilité aux designs s'effectue selon l'arrivée du client ou de la cliente. Autrement dit, la première personne arrivée est la première servie. Parfois, ces événements sont organisés afin d'amasser des fonds pour une cause en particulier. J'ai déjà participé à un *flash tattoo day* qui était organisé afin

à la majorité des événements entourant la pratique du tatouage à Montréal, particulièrement les conventions où elle se sent chez elle. C'est d'ailleurs à une convention de tatouage que j'ai recruté cette participante.

Il est possible de remarquer les différents niveaux d'investissement des participantes quant aux partages d'expériences et de connaissances. Cela varie en fonction du contexte, bien entendu, mais également selon les personnalités et les parcours de vie des femmes hautement tatouées. Ce sont également ces deux facteurs qui ont été pris en considération quant aux choix de stratégies, tels qu'exposés au troisième chapitre. De plus, il serait intéressant d'analyser ce partage d'expériences et de connaissances des femmes hautement tatouées dans la perspective d'une théorie de la sollicitude et de la notion du *care*<sup>11</sup> (Laugier, 2010), puisque plusieurs participantes jugent qu'elles doivent éduquer les non-initiés aux tatouages afin de créer un changement social. « Aujourd'hui n'importe qui est comme ça, ton avocat peut avoir un bras au complet, les deux bras, n'importe qui » explique Anne-Marie, « fait que on a pas eu l'choix à qu'que part d'essayer d'éduquer... pour diminuer la méchanceté envers ça, les faire évoluer un peu. [...] On a pas l'choix de l'faire [...] le moins » ». Le discours d'Anne-Marie manifeste la nécessité d'éduquer les individus qu'elle croise afin de créer, petit à petit, un changement. C'est précisément le sentiment de responsabilité envers les autres qu'il serait pertinent d'examiner selon une théorie de la sollicitude (Laugier, 2010, p. 118).

---

de financer un zine qui porte sur la pratique féministe et végane du tatouage.

11 Sans développer sur l'éthique du *care* et son pouvoir subversif, je souligne que « [l]a notion du *care*, recouvrant à la fois des activités très pratiques et des sentiments ou une sensibilité, une attention soutenue à l'égard d'autrui et un sens des responsabilités, rompt avec une conception de la justice qui exclurait la texture affective de nos engagements les plus concrets, ce qui fait le grain de la morale quotidienne » (Laugier, 2010, p.118).

## 4.2 Questions récurrentes

Dans les interactions entre les femmes hautement tatouées et des individus non tatoués, j'ai identifié deux thèmes amenés sous forme de questions qui semblent pertinentes et heuristiques d'un point de vue sociologique et féministe : la signification des tatouages et la douleur. Ces deux thèmes sont unanimement les plus récurrents dans les questionnements des individus non tatoués et ils sont révélateurs d'une curiosité qui vise l'intimité des femmes hautement tatouées.

### 4.2.1 La douleur

La douleur ressentie lors d'un tatouage est de loin l'aspect le plus intrigant pour des personnes non tatouées. Selon mon expérience, lorsqu'on me pose la question « est-ce que ça fait mal ? », je réponds souvent que oui, se faire tatouer fait mal, mais que la douleur varie selon les régions du corps. La plupart du temps, une deuxième question suit : « mais pourquoi est-ce que tu le fais ? ». La douleur semble alors être un élément de l'expérience de la pratique du tatouage qui sert de point de départ vers d'autres questions. En effet, Julie mentionne :

[C]ette question est toujours... [...] la récurrente que toutes les autres participantes ont dû te dire de... la douleur qui est vraiment très centrale sur les questionnements de gens. Et c'est très euh... significatif de... qu'est-ce qu'on a le plus peur dans notre société là, c'est vraiment une question tellement *random* qui est évidemment que ça fait mal.. [...] je sais pas y t'associe peut-être à un masochiste pis elle, elle fait ça parce qu'elle aime bien la douleur pis... ou « comment tu fais pour faire tout ça, malgré le fait que ça fasse mal ? »

Dans ce témoignage, plusieurs éléments sont importants : la récurrence de la question de la douleur et le fait que derrière la banalité de la question se profile une curiosité très spécifique sur le sens de la souffrance. En me basant sur cette prémisse, je tente d'abord de situer le tatouage par rapport à la notion du carnivalesque et du grotesque. Le carnivalesque touche à la parodie et à la subversion des normes <sup>12</sup>, tandis que le grotesque vise la corporalité, particulièrement les régions du corps qui sont associées à la matérialité, aux fonctions biologiques les plus basses, à la reproduction, etc. par opposition la tête, associée à la raison et à l'esprit. J'explique cette opposition et la conceptualisation du grotesque ainsi :

« [t]he aesthetic expression most closely associated with the carnivalesque, according to Bakhtine, is the concept of grotesque realism and its concretization as a bodily principle. « The lowering of all that high, spiritual, abstract », the grotesque realism is a « transfer to the material level, to the sphere of earth and body (1984, p.19) and its corporeal incarnation is therefore concerned with the “ lower stratum of the body ”, the life of the belly and the reproductif organs » (1984, p.19). While the classical bourgeois body is closely identified with the « upper stratum » (head, eyes, faculties of reason) and its spiritual and abstract associations as well as with notions of individuality and containment, the grotesque body is concrete, material, and constantly overflowing its boundaries » (Køhlert, 2012, p.21).

---

12 Succinctement, les normes sont considérées comme étant des forces régulatrices qui orientent et signifient, à la fois, les comportements et les corps des individus socialisés selon une culture et à une époque donnée. Butler explique la circulation, la transmission et le maintien des normes, par le pouvoir des mots ou des gestes (Butler, 1993, p. 1). Or, les normes hégémoniques ne sont pas déterminées unilatéralement. En ce sens, chaque individu a une capacité d'agir et de prendre position par rapport aux normes établies. La capacité d'agir consiste dans ce cas à proposer des variations de la répétition qui maintient les normes (Bert et Lamy, 2014, p. 239). Celles-ci peuvent prendre la forme de subversion, de prolifération, de réappropriation, ou de détournement des éléments normatifs (Bert et Lamy, 2014, p. 271). Par exemple, lors du carnaval, il y a une mise en commun des capacités d'agir qui crée temporairement une forme de contre-pouvoir. Ainsi, on assiste à des « [...] stratégies de répétition subversive permises par ces constructions » (Butler, 2005 p.274). De manière générale, « [...] ces pratiques de répétition qui constituent l'identité, gardant toujours ouverte la possibilité de les contester » (Butler, 2005, p. 274).

Ainsi, les corps tatoués, au-delà de la transgression de l'esthétique du corps bourgeois, sont intrinsèquement liés à la chair. Autrement dit, « *[m]ore than simply another aesthetic option, tattoos are destructive decoration that flouts the possibility of untainted flesh* » (Braunberger, 2000, p. 4). En plus de l'apparence de la chair marquée, du corps ouvert et en changement, le processus du tatouage nous renverrait directement au carnavalesque et au grotesque. En effet, il est possible de dénoter l'aspect subversif de l'action de marquer la peau. Une femme qui porte atteinte à son intégrité physique ou qui se met en danger, semble parfaitement inconvenante alors que tout cela peut être encouragé chez les hommes. La douleur pour les individus non tatoués semble donc être une porte d'accès qui ouvre sur cet univers symbolique du carnavalesque et du grotesque, c'est pourquoi, à mon avis, la douleur est un thème récurrent dans les questions posées à l'égard des femmes hautement tatouées. L'objectif ici n'est toutefois pas d'occulter la possibilité que cette question banale soit posée candidement afin d'entrer en interaction avec les personnes tatouées. Je fais cependant le choix de diriger mon analyse en fonction du carnavalesque et du grotesque, puisque cette perspective me semble pertinente.

L'expérience de la douleur est une expérience intime. Effectivement, selon mon expérience, lorsque l'on se fait tatouer, on se trouve dans une situation de vulnérabilité, en ce sens qu'il faut rester immobile pendant de longues heures en supportant la douleur de différentes façons. Certain.e.s lisent, écoutent de la musique, méditent ou discutent, autrement dit ils ou elles s'adonnent souvent à une activité solitaire. Il semble conséquemment que ce moment n'appartient qu'à l'individu tatoué et au tatoueur ou à la tatoueuse. Questionner les femmes hautement tatouées sur la douleur m'apparaît donc intrusif, surtout lorsque l'on sous-entend que l'expérience est liée à un sentiment de plaisir ou de déplaisir.

Finalement, la récurrence des questions pourtant sur la douleur fait écho au rapport à la texture de la peau, comme il a été présenté dans le chapitre sur les conflits. Je rappelle la curiosité qui pousse certains individus à toucher les bras tatoués, et ce sans le consentement des femmes hautement tatouées, afin de voir si la texture de la peau change avec les tatouages. Une autre recherche serait sans doute nécessaire pour approfondir cette analyse du grotesque, du carnavalesque et de la douleur dans la pratique du tatouage.

#### 4.2.2 Les significations

L'autre question récurrente qui vise l'intimité des femmes hautement tatouées porte sur les significations des tatouages. Bien entendu, les significations générales des tatouages ne sont pas personnelles à proprement parler. Plusieurs études, comme il a été possible de voir au premier chapitre, portent précisément sur ce thème. Les tatouages peuvent faire référence à des rites de passage ou ils peuvent commémorer un évènement. De plus, il est possible que la signification des tatouages soit purement esthétique. Selon mon expérience, lorsqu'on s'adresse à moi pour savoir ce que mes tatouages signifient pour moi, la question ne vise pas à connaître une signification générale, mais bien quel sens personnel j'accorde à chacun de mes tatouages. Par exemple, on veut savoir quel rite de passage, quelle commémoration en particulier sont représentés dans mes tatouages. Cela indique le caractère intime de ces questions. Comme moi, Gabriela ressent un malaise lorsqu'on lui pose ce genre de question. Elle l'exprime ainsi:

quand il y a des gens qui me demandent si mes tatouages signifient quelque chose, je dis que non, parce que sinon c'est une discussion qui n'arrête jamais. Et... bien sûr que c'est... pour moi et mes amis, ma famille, bon je peux dire tous motifs dans mon corps, mais pas à une personne que je suis comme, dans mon travail me demande si c'est une chose... personnelle je vais dire oui. Il y a une histoire pour chaque tattoo, non aujourd'hui je dis « non non c'est juste parce qu'il est beau. » (rires)

Conséquemment, Gabriela a recours à la stratégie d'évitement qui consiste à répondre de manière sommaire pour mettre fin à l'interaction. Pour ma part, j'opte pour deux différentes stratégies : je réponds simplement oui et non sans donner le détail du sens de mes tatouages, ou je confronte l'interpellateur en lui disant que je ne suis pas certaine qu'il veut vraiment savoir ce que cela veut dire pour moi ou du moins qu'il n'est pas prêt à recevoir la réponse. Comme il a été possible d'en discuter avec les participantes à la recherche, certains tatouages peuvent signifier des épreuves douloureuses, rappeler des leçons de vie ou rendre hommage à des personnes qui leur sont chères, bref des aspects de leurs parcours de vie dont elles veulent se souvenir ou qu'elles veulent surmonter. C'est pourquoi le sens profond d'un tatouage ne peut pas être compris d'un simple regard, et la question de la signification peut être vécue comme une intrusion dans l'intimité des femmes hautement tatouées.

#### 4.3 Les compliments

Je consacre la présente section aux compliments adressés aux femmes hautement tatouées, lorsqu'elles sont présentes dans des lieux publics. Les *tatcalls* ne sont pas considérés ici comme des compliments, en raison de leur caractère intrusif et irrespectueux. Car, bien qu'il y ait des situations de conflit entourant la présentation de soi dans les lieux publics, il existe de nombreux éléments qui contribuent à une

expérience sociale plus positive. J'ai porté une attention particulière aux compliments généraux et ceux faits par des femmes âgées.

#### 4.3.1 Les compliments généraux

De manière générale, les compliments entendus par les femmes hautement tatouées dans les lieux publics renvoient au jugement de goût et à l'appréciation de la beauté. Une participante, Mathilde, souligne son impression de recevoir beaucoup de compliments. Elle le justifie par sa facilité d'approche. Néanmoins, pour d'autres participantes, recevoir des compliments « fait partie de l'expérience », mentionne Julie, « tu vas avoir des questions... “ Ah c'est *cute* ” ou des commentaires d'appréciation... ». Par exemple, Andréanne raconte : « tu vas entendre souvent du monde faire “ Ah sont *nices* tes tattoos!! ” [...] ça m'arrive au minimum 1 ou 2 fois par semaine, mais... encore là comme j'disais tantôt j'les vois pu ». Les compliments sont tellement fréquents que, comme les commentaires négatifs ou les insultes, la participante ne les remarque plus. Avec la popularisation de la pratique du tatouage, sa présence dans les instances de consécration d'art légitime, telles que les musées<sup>13</sup>, les compliments font maintenant partie intégrante de l'expérience sociale de la présentation de soi des femmes hautement tatouées dans les lieux publics.

---

13 Par exemple l'exposition *Tatoueurs, tatoués* qui prenait place originalement au Musée du Quai Branly – Jacques Chirac à Paris de juin 2014 à octobre 2015, récupéré de <http://www.quaibrantly.fr/fr/expositions-evenements/au-musee/expositions/details-de-levenement/e/tatoueurs-tatoues-35253/> et l'exposition *Tattoos: British Tattoo Art Revealed* au National Maritime Museum Cornwall du 17 mars 2017 au 7 janvier 2018, récupéré de <https://nmmc.co.uk/tattoo-british-tattoo-art-revealed/>

Bien que la majorité des compliments que les participantes m'ont rapportés lors des entretiens visent leur beauté ou l'appréciation esthétique de leurs tatouages, certains compliments mettent en relief d'autres aspects liés aux tatouages qui peuvent faire l'objet d'éloge. Par exemple, pour Sylvie, on met souvent en lumière son courage. « En général les gens qui m'abordent.. c'est tout l'temps pour la beauté [...] » m'explique-t-elle, tout en ajoutant : « pis souvent y me disent, mais t'es courageuse. [Pause], Mais j'vois pas pourquoi le courage là, mais t'sais, mais pour eux j'suis courageuse, okay, " ben merci. Merci beaucoup " (rires) ». Comme Sylvie le mentionne, il n'est pas possible de savoir exactement ce que ces individus veulent signifier en disant qu'elle est courageuse. Il est toutefois possible de mettre cette perception en lien avec les conclusions de l'étude canadienne de Hawkes, *et al.* (2004). Celles-ci soutiennent que les femmes tatouées sont généralement perçues comme étant plus actives, dynamiques et fortes comparativement aux femmes non tatouées. Par prolongement, elles sont peut-être perçues comme étant plus courageuses. De plus, il faut mettre en perspective que Sylvie a environ 50 ans. La perception de ses tatouages en lien avec son âge peut être une piste de réflexion à poursuivre afin de comprendre ce que les individus entendent lorsqu'ils évoquent le courage. Comme je l'ai mentionné au premier chapitre, les femmes avec de grands tatouages visibles prennent des risques socialement (Hawkes, *et al.*, 2004, p. 604). Ainsi, en plus des épreuves présentées au deuxième chapitre, il est possible de penser que la participante peut vivre une forme de stigmatisation en fonction de son âge. La perception de son courage va peut-être dans ce sens. Or, Sylvie témoignait pendant l'entretien de sa capacité à ne pas se laisser affecter par les commentaires négatifs à son égard et rappelait à tout moment son appréciation de son expérience positive des lieux publics à Montréal. Conséquemment, il serait intéressant d'analyser plus en profondeur l'enjeu de la présentation de soi dans les lieux publics en considérant spécifiquement la variable de l'âge.

#### 4.3.2 Les compliments venant de femmes âgées

Les compliments que les participantes à la recherche entendent dans les lieux publics proviennent de toutes sortes d'individus. Toutefois, celles-ci soulignent qu'elles reçoivent souvent des compliments venant de femmes âgées. Comme les hommes ont tendance à avoir une attitude plus négative que les femmes par rapport aux femmes tatouées (Hawkes, *et al.*, 2004, p.602), il est intéressant de se pencher spécifiquement sur ces situations afin de voir quels propos ces femmes âgées tiennent sur le tatouage et les femmes hautement tatouées. Sylvie raconte : « c'est fréquent que j'me fasse arrêter pour me faire dire que c'est beau par des vieilles dames, par des gens là qui font pas partie du monde du tattoo, y'en auraient jamais, mais ils prennent la peine de m'dire c'est d'l'art c'que j'porte t'sais c'est beau. » Il y a donc une reconnaissance artistique du tatouage de la part d'individus qui se situent à l'extérieur de l'univers du tatouage et qui, comme les collectionneuses, considèrent les tatouages comme des œuvres d'art. Cette reconnaissance témoigne d'un changement social qui s'est effectué sur presque un siècle, au cours duquel le tatouage est devenu une pratique culturelle répandue et une activité artistique professionnelle (cf. Rolle, 2013), avec ses instances de consécration, ses écoles, etc.

D'autres situations vécues par les participantes à la recherche témoignent du changement social et de la démarginalisation du tatouage, particulièrement dans la classe sociale des femmes. Élise mentionne qu'il y a « des femmes qui sont plus âgées qui disent : “ Ah mon dieu, j'aurais tellement aimé faire ça! ” ». Ces situations semblent être fréquentes, puisque, selon son expérience, Sophie les décrit ainsi : « ça c't'un classique, mettons j't'à l'épicerie là pis t'sais “ Ah la belle p'tite fille, moi si

j'avais ton âge là... » Pis moi j'leur dis : “ Ben faites-le donc !” (Rire) “ Y'a pas d'âge là”. » Il semble donc qu'il était impossible, voire inimaginable, pour ces femmes âgées de pouvoir modifier leur corps par le tatouage comme l'ont fait les participantes, puisque ce n'est qu'à partir des années 80 que la pratique du tatouage se démarginalise tranquillement (De Mello, 1995a; Le Breton, 2002 ). Néanmoins, ces compliments provenant de femmes âgées semblent témoigner d'une certaine émancipation individuelle des femmes quant à la présentation d'une identité différente en arborant des modifications corporelles.

#### 4.4 Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai tenté de mettre en lumière des aspects plus positifs des expériences sociales des femmes hautement tatouées dans les lieux publics à Montréal. Bien qu'il soit important d'exposer la typologie des situations de conflit et des différentes stratégies, ce chapitre permet de dresser un portrait plus exhaustif de celles-ci. Je rappelle également que le sentiment général vécu dans les lieux publics à Montréal pour les huit femmes hautement tatouées qui ont participé à la recherche est unanimement positif, et ce chapitre fait écho à ce sentiment. Ainsi, il a été possible de voir que les femmes hautement tatouées se font complimenter dans les lieux publics, et ce de manière respectueuse. Ces compliments, notamment de la part des femmes âgées, illustrent la popularisation du tatouage au sein de la classe sociale des femmes et sa démarginalisation de manière générale. Complémentairement, il aurait été pertinent d'analyser la place du tatouage dans les lieux de consécration artistique légitimes, par exemple les studios, les magazines spécialisés, les sites web, les séries télévisées, les concours, voire les musées ou les milieux de la mode, afin de rendre

compte des effets de ce rayonnement sur l'appréciation esthétique du tatouage de manière générale.

## CONCLUSION

Dans ce mémoire, je me suis intéressée à l'expérience sociale des femmes hautement tatouées quant à la présentation de soi dans les lieux publics à Montréal. Ce thème de recherche et ses sous-thèmes, influencés par mon expérience de femme tatouée, m'ont permis d'analyser sociologiquement des hypothèses théoriques et intuitives en utilisant deux perspectives, soit l'interactionnisme symbolique et le féminisme matérialiste, dont j'apprécie la portée heuristique. De plus, les lieux publics urbains offrent un contexte privilégié pour analyser les interactions sociales et la présentation de soi. La recherche avait pour objectif premier d'identifier les situations de conflit qui surviennent dans les lieux publics. On retrouve des conflits de types non verbal, verbal et physique, pouvant prendre diverses formes; des regards insistants passant à des injures ou des contacts physiques indésirés, conformément à ce qui était anticipé dans les hypothèses de travail. Je souligne que l'analyse des situations de conflit de type non verbal éclaire l'importance de ne pas sous-estimer l'impact des conduites silencieuses dans les lieux publics. En effet, malgré l'qu'ils paraissent sans gravité, les regards insistants constituent intrinsèquement une anomalie, qui provoquent un malaise chez des individus visés. Les situations de conflit de type verbal, quant à elles, sont des exemples contemporains de stigmatisation du tatouage et d'objectivations du corps des femmes. Ce sont les *tatcalls*, comme type spécifique de situation de conflit verbal, qui me semblent apparaître comme les plus significatifs, car ils mettent en lumière à la fois la présence de stéréotypes envers les femmes

tatouées, le harcèlement de rue que peuvent vivre les femmes tatouées et non tatouées, et finalement le fait que la visibilité des femmes est augmentée par leur corps hautement tatoué. De ce fait, je rappelle la limite de l'émancipation des femmes par le tatouage.

Le deuxième objectif de la recherche était de présenter une typologie des différentes stratégies de légitimation, d'évitement ou de confrontation que les femmes hautement tatouées mobilisent lorsqu'elles sont dans les lieux publics et lorsqu'elles se retrouvent dans les situations de conflit. Ainsi, il a été possible d'analyser différentes stratégies d'évitement soit : changer de direction, faire abstraction des regards ou répondre sommairement et mettre fin rapidement à l'échange. Je souligne que l'évitement est une stratégie efficace et prompte. Comme je l'avais anticipé dans les hypothèses, tout en me basant sur les travaux de Guillaumin, les femmes ont tendance à se tourner vers l'évitement plutôt que la confrontation. Or, la confrontation est également un type de stratégie utilisée par les femmes hautement tatouées. En effet, certaines femmes utilisent des gestes ou répondent avec la même force et la même violence que leur interpellateur. Cette stratégie possède un caractère particulièrement subversif. Il a été toutefois possible de remarquer dans les exemples soulevés dans l'analyse que la confrontation est souvent mobilisée lorsqu'il y a une aggravation de la situation. De plus, les stratégies vestimentaires, qui permettent de dissimuler les tatouages de manière temporaire ou au contraire de les mettre en valeur, sont des stratégies simples et efficaces qui sont utilisées quotidiennement. Cependant, elles illustrent le désir de conformité et à la fois de résistance des femmes hautement tatouées, oscillant selon les contextes. Ensuite, on retrouve les stratégies de légitimation verbale, l'adoption d'un comportement conventionnel et l'adoption d'un comportement opposé aux stéréotypes. Malgré leur caractère conformiste, ces stratégies, à mon sens, ont un plus grand potentiel de changement social, en ce sens

qu'elles ouvrent la discussion et permettent parfois de modifier les jugements stéréotypés envers les femmes tatouées.

Il importe de rappeler que les divers types de stratégie sont compris dans un continuum. Certaines femmes hautement tatouées peuvent choisir une stratégie, en utiliser une autre le lendemain ou même les combiner. J'ai tenté de démontrer la fluidité des choix de stratégies qui s'inscrivent dans la quotidienneté. C'est dans la répétitivité du quotidien qu'il est possible d'observer des « innovations par bifurcations minimales des comportements ou des modes de vie » (Watier, 1999, p. 562-563).

Finalement, le dernier objectif de cette recherche était de documenter de manière générale l'expérience sociale des femmes hautement tatouées dans les lieux publics. Après avoir mis l'accent sur les types de situations de conflit et les stratégies d'évitement, de confrontation ou de légitimation, j'ai intégré d'autres éléments de l'expérience sociale, tels que le partage de connaissances et d'expériences, ainsi que les compliments à l'égard des femmes hautement tatouées. De cette manière, il est possible de comprendre le sentiment général des femmes hautement tatouées par rapport aux lieux publics à Montréal. Je rappelle que le sentiment des participantes est très positif à Montréal, en dépit des obstacles qui peuvent y survenir.

J'accorde une importance particulière à plusieurs résultats surprenants que la recension des écrits et mon expérience personnelle ne m'ont pas permis d'anticiper, par exemple les compliments provenant de femmes âgées. Bien que les femmes aient tendance à avoir une attitude plus positive que les hommes à l'égard des femmes hautement tatouées, il était inattendu que cet élément soit à ce point significatif dans

l'expérience sociale des participantes. De plus, la stratégie d'adopter une attitude opposée aux stéréotypes est très intéressante du point de vue de la capacité d'agir des participantes. Cette stratégie déculpabilise les femmes hautement tatouées, puisqu'elle amène l'interpellateur à se questionner sur son jugement et sur sa conduite. Autrement dit, au contraire de la légitimation verbale qui s'en remet à la capacité des femmes à justifier leurs tatouages, la stratégie d'adopter une attitude contraire aux stéréotypes rend l'interpellateur responsable du conflit. Somme toute, j'ai été spécialement surprise par l'attitude générale des participantes et par leur résilience face aux épreuves qu'elles vivent dans les lieux publics.

Il faut cependant identifier certaines limites à la généralisation des conclusions de la recherche. En effet, comme il y a peu d'information sur les éléments de configuration des situations de conflit, il n'a pas été possible d'identifier l'influence de ces configurations sur le choix des stratégies, ce que des observations systématiques dans les lieux publics pourraient aider à comprendre. De plus, la grande place de la spontanéité quant aux choix de stratégies, ainsi que la personnalité singulière de chacune des participantes constituent une autre limite. J'ai décidé de ne pas prendre en considération d'autres aspects qui peuvent créer des situations de conflit, par exemple l'âge ou les préférences sexuelles. Autrement dit, d'autres systèmes d'oppression tels que l'âgisme, le racisme ou l'hétéronormativité peuvent teinter les situations de conflit, ce qu'un cadre d'analyse intersectionnel permettrait de prendre en compte. Finalement, il aurait été pertinent de faire une analyse comparative avec des hommes hautement tatoués, afin de mettre en lumière les différences et les privilèges de la classe sociale des hommes quant à la présentation de soi dans les lieux publics.

ANNEXE A  
GUIDE D'ENTRETIEN

1. Mise en contexte

- Êtes-vous prête à débiter ?
- Est-ce que vous êtes d'accord à ce que j'enregistre l'entretien ?

*Transition : J'aimerais débiter en vous demandant de présenter votre parcours de vie afin de situer votre expérience.*

2. Le parcours de vie de la participante

- Quel est votre âge ?
- Quelle est votre occupation ?
- Pouvez-vous me parler de vos tatouages, combien en avez-vous et où se trouvent-ils ?
- Quels sont les tatouages les plus visibles que vous portez ? Depuis combien de temps les portez-vous ?

*Transition : J'aimerais discuter de votre expérience en tant que femme tatouée dans l'espace public (rues, trottoirs, cafés, bars, etc.), ainsi que de vos façons de réagir face à des interactions que vous avez eues et face aux situations dans lesquelles vous êtes retrouvée.*

### 3. L'expérience de la présentation de soi dans l'espace public et les stratégies

- De manière générale, comment vous sentez-vous dans l'espace public en région montréalaise ?
- Vos tatouages influencent-ils votre façon de vous présenter dans l'espace public ? Si oui, en quoi ?
- Avez-vous déjà vécu des interactions qui étaient directement liées à votre apparence, à vos tatouages avec des personnes inconnues dans l'espace public ? Si oui, pouvez-vous me raconter le/les événements ? (lieu, contexte, profil de l'individu (ou les individus), qu'elles étaient les propos, etc.)
- Comment réagissez-vous lors des situations précédemment mentionnées ?
- Avez-vous vécu d'autres expériences dans l'espace public qui sont liées à vos tatouages et dont vous voudriez me parler ?
- Avez-vous développé des façons de faire lorsque vous vous retrouvez dans ces mêmes situations ?
- Comment expliquez-vous vos façons de faire lorsque vous êtes dans l'espace public ?

*Question de fermeture : Y a-t-il autre chose que vous aimeriez mentionner à propos des thèmes que nous avons abordés ?*

ANNEXE B  
GRILLES D'ANALYSE THÉMATIQUE

1. Tableau – Situations de conflit

Thème	Sous-thèmes	Éléments d'analyse	Extraits	Indicateur page/séquence
		<i>Catcall</i>		
Expérience sociale dans l'espace public	Situations de conflit	Jugement moral ou esthétique  Contacts physiques indésirés  Insultes		

2. Tableau – Stratégies

Thème	Sous-thèmes	Éléments d'analyse	Extraits	Indicateur page/séquence
		Évitement		
Expérience sociale dans l'espace public	Stratégies	Confrontation  Dissimulation des tatouages  Exposition outrancière des tatouages  Légitimation verbale		

## 3. Tableau – autres éléments d'expérience

Thème	Sous-thèmes	Éléments d'analyse	Extraits	Indicateur page/séquence
		Partage d'expériences		
Expérience sociale dans l'espace public	Autres éléments d'expérience	Partage de connaissances		
		Compliments		
		Indifférence		
		Autre		

ANNEXE C  
PROFIL DES PARTICIPANTES

Participante no 1

Prénom anonymisé	Sylvie
Âge	55 ans
Origine ethnique	Québécoise
Occupation	Réceptionniste dans un centre gouvernemental
Niveau d'études	N/d
Type de tatouages, régions tatouées et autres modifications corporelles	D'inspiration Irezumi <sup>14</sup> un bras, une jambe, le dos
Âge lors du premier tatouage	18 ans
Autres éléments pertinents	Mère de deux enfants

14 Le type de tatouage Irezumi fait référence aux tatouages traditionnels japonais. Ils représentent des symboles dont la signification est interdépendante (Vail, 2000, p. 97). De plus, les symboles sont liés par un motif de fond qui représente, par exemple, l'eau ou le vent. Ainsi, les tatouages Irezumi sont généralement de grands tatouages qui prennent l'ensemble d'un dos, d'une jambe ou d'un bras, qu'on appelle aussi « manche ». Dans le cas des participantes, certaines ont des tatouages d'inspiration japonaise, tandis que d'autres ont des pièces distinctives qu'elles ont décidé par la suite de lier pour créer « une manche ». Conséquemment, afin de désigner ce dernier type de tatouage, j'ai décidé d'utiliser l'expression « d'inspiration Irezumi ».

## Participante no 2

Prénom anonymisé	Anne-Marie
Âge	30 ans
Origine ethnique	Québécoise
Occupation	Esthéticienne
Niveau d'études	N/d
Type de tatouages, régions tatouées et autres modifications corporelles	Body suit <sup>15</sup> , le visage, mains, pieds Piercings au visage et <i>split tongue</i>
Âge lors du premier tatouage	N/d
Autres éléments pertinents	Anciennement perceuse, hautement tatouée depuis 10 ans et mère de deux enfants

## Participante no 3

Prénom anonymisé	Mathilde
Âge	29 ans
Origine ethnique	Québécoise
Occupation	Tatoueuse
Niveau d'études	N/d
Type de tatouages, régions tatouées et autres modifications corporelles	Type americana <sup>16</sup> Bras, dos, jambes, mains, visage, piercings au visage
Âge lors du premier tatouage	19 ans
Autres éléments pertinents	Mode de vie végane

15 Le « *body suit* » est une expression anglophone qui désigne un corps couvert de tatouage. On retrouve des tatouages sur l'ensemble du torse, des bras et des jambes. Conséquemment, seuls le cou, les mains, les pieds et le visage sont exclus des « *body suits* ».

16 Les tatouages de type americana (Vail, 2000) sont des designs épars, de différentes tailles, styles et sont indépendants (au contraire du type Irezumi) (Vail, 2000).

## Participante no 4

Prénom anonymisé	Sophie
Âge	27 ans
Origine ethnique	Québécoise
Occupation	Réceptionniste d'une clinique de santé alternative
Niveau d'études	Baccalauréat
Type de tatouages régions tatouées et autres modifications corporelles	Type americana Bras, jambes, poitrine, cou, mains <i>split tongue</i>
Âge lors du premier tatouage	15-16 ans
Autres éléments pertinents	Anciennement perceuse

## Participante no 5

Prénom anonymisé	Julie
Âge	31 ans
Origine ethnique	Française
Occupation	Serveuse
Niveau d'études	Deuxième cycle universitaire – deux maîtrises
Type de tatouages, régions tatouées et autres modifications corporelles	Type americana Bras, jambes, dos, poitrine, visage Scarification et piercings au visage
Âge lors du premier tatouage	22 ans
Autres éléments pertinents	Miliante féministe

## Participant no 6

Prénom anonymisé	Élise
Âge	28 ans
Origine ethnique	Française
Occupation	Étudiante
Niveau d'études	Deuxième cycle universitaire – Maîtrise
Type de tatouages, régions tatouées et autres modifications corporelles	Type americana Jambes, bras, dos, poitrine, cou, mains, visage Piercings au visage
Âge lors du premier tatouage	15 ans
Autres éléments pertinents	

## Participant no 7

Prénom anonymisé	Gabriela
Âge	32 ans
Origine ethnique	Brésilienne
Occupation	Photographe et cosméticienne
Niveau d'études	N/d
Type de tatouages, régions tatouées et autres modifications corporelles	D'inspiration Irezumi Bras, jambes, dos, poitrine, mains
Âge lors du premier tatouage	23 ans
Autres éléments pertinents	Militante féministe et mode de vie végane

## Participante no 8

Prénom anonymisé	Andréanne
Âge	30 ans
Origine ethnique	Québécoise
Occupation	Tatoueuse
Niveau d'études	Collégiale – DEC
Type de tatouages, régions tatouées et autres modifications corporelles	<i>Body suit</i> , cou et visage tatoué piercings au visage
Âge lors du premier tatouage	15 ans
Autres éléments pertinents	Militante féministe et végane

## BIBLIOGRAPHIE

### Références générales

- Akoune, A. et Ansart, P. (dir.) (1999). *Dictionnaire de sociologie*. Paris : Robert/Seuil.
- Bakhtine, M. (c1970). *L'Oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*. Trad. Andrée Robel, Paris : Gallimard.
- Bert, J. et Lamy, J. (dir.) (2014). *Michel Foucault : un héritage critique*, Paris : CNRS Éditions.
- Bonitto, C. (2007). « Goffman et l'ordre de l'interaction : un exemple de sociologie compréhensive », *Philonsorbonne*, 1, 31-48.
- Butler, J. (1993). *Bodies that matter : on the discursive limits of "sex"*. New York, Routledge.
- (2005). *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*. Trad. Cynthia Kraus, Paris : La Découverte.
- Calhoun, C., et al (dir.) (2012). *Contemporary sociological theory*. 3<sup>e</sup> éd., Chichester : Wiley-Blackwell.
- Claval, P. (2001). Clithène, Habermas, Rawls et la privatisation de la ville. [Chapitre de livre]. Dans Ghorra-Gobin, C. (dir.) (2001). *Réinventer le sens de la ville : Les espaces publics à l'heure globale*. Paris/Montréal : L'Harmattan.
- Dorlin, E. (2008). *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*, Paris : PUF.

- El Yamani, M. (1998). *Médias et féminismes : Minoritaire sans paroles*. Paris/Montréal : L'Harmattan.
- Fraser, N. (1990). Rethinking the Public Sphere : A Contribution to a Critique of Actually Existing Democracy. *Social Text*, (25/26), 65-80.
- Ghorra-Gobin, C. (dir.) (2001). *Réinventer le sens de la ville : Les espaces publics à l'heure globale*. Paris/Montréal : L'Harmattan.
- Goffman, E. (1969) (c1959). *Presentation of the Self in the Everyday Life*. London : Allen Lane the Penguin Press.
- (1971). *Relations in Public : Microstudies of the Public Order*. New York : Basic Books.
- (1975). *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*. Paris : Éditions de Minuit.
- (2013) (c1963). *Comment se conduire dans les lieux publics : Notes sur l'organisation sociale des rassemblements*. Paris : Economica.
- Guillaumin, C. (1992). *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris : Côté-femmes.
- Hennessy, R. (1993). Women's lives/Feminist Knowledge : Feminist Standpoint as Ideology Critique. *Hypatia*, 8(1), 14-34.
- Jackson, S. (2009). Pourquoi un féminisme matérialiste est (encore) possible – et nécessaire ?. *Nouvelles questions féministes*, 28(3), 16-33.
- Kergoat, D. (2009). Dynamique et consubstantialité dans les rapports sociaux. Dans Dorlin, E. (2009). *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*. Paris : PUF.
- Køhlert, F. B. (2012). The Female Grotesques : Carnavalesque Subversion in the Comics of Julie Doucet. *Journal of Graphic Novels and Comics*, 3(1), 19-38.
- Laugier, S. (2010). L'éthique du care en trois subversions. *Multitudes*, 42(3), 112-125.

- Le Breton, D. (2012). *La sociologie du corps*. (8<sup>e</sup> édition). Paris : P.U.F.
- Landes. J. B., *et al* (dir.) (1998). *Feminism, the Public and the Private*. Oxford : Oxford University Press.
- Martuccelli, D. et de Singly, F. (2012). *Les sociologies de l'individu*, (2<sup>e</sup> édition). Paris : Armand Colin.
- Maxwell, J. (1999). *La modélisation de la recherche qualitative : une approche interactive*. Fribourg : Suisse Éditions Universitaires.
- O'Leary, C. (2016). *Catcalling as "Double Edges Sword" : Midwestern Women, Their Experiences, And the Implications of Men's Catcalling Behavior*, (mémoire de maîtrise). Illinois State University. Récupéré de ProQuest LLC. (NR10133142)
- Ollivier, M. et Tremblay, M. (2000). *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. Paris : L'Harmattan.
- Otero, M. (2005). Santé mentale, adaptation sociale et individualité contemporaine. *Cahiers de recherche sociologique*, (41/42), 65-89.
- Quéré, L. (1992). L'espace public: de la théorie politique à la métathéorie sociologique. Dans *Quaderni. Les espaces publics.*, 18(1), 75-92.
- Quivy, J. et van Campenhoudt, L. (1988). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Russo, M. (1997). Female Grotesque and the Carnival Theory. Dans *Writing on the body female embodiment and feminist theory*. New York : Columbia University Press, 318- 336.
- Watier, P. (1999) Vie quotidienne. Dans A. Akoun et P. Ansart (1999). *Dictionnaire de sociologie*. Paris : Robert/Seuil.

## Le tatouage

- Atkinson, M. (2002). Pretty in Ink : Conformity, Resistance, and Negotiation in Women's Tattooing. *Sex Roles*, 47 (5/6), 219-235.
- Art Tattoo Show Montréal. (2018, mars) récupéré de <http://news.arttattoomontreal.com/>
- Braunberger, C. (2000). Revolting Bodies : The Monster Beauty of Tattooed Women. *NWSA Journal*, 12(2), 1-23.
- DeMello, M. (1995a). "Not For Bikers Anymore" Popular Representations of American Tattooing. *Journal of Popular Culture*, 20(3), 37-52.
- (1995b). *The Carnavalesque Body. Pierced Hearts and True Love*, New York : The Drawing Center, Honolulu : Hardy Marks Publications. 73-79.
- (2000). *Bodies of Inscription : A Cultural History of the Modern Tattoo Community*. Durnham : Duke University Press.
- Fisher, J. A. (2002). Tattooing the Body, Marking Culture. *Body & Society*, 8(4), 91-107.
- Guéguen, N. (2013). Effects of a Tattoo on Men's Behavior and Attitudes Towards Women: An Experimental Field Study, *Arch Sex Behavior*, Vol. 42, 1517-1524
- Hawkes, D., Senn, C. Y., Thorn, C. (2004). Factors that influence Attitudes Towards Women with Tattoos, *Sex Roles*, 50(9/10), 593-604.
- Irwin, K. (2001). Legitimate the First Tattoo : Moral Passage Through Informal Interaction, *Symbolic Interaction*, 24(1), 49-73.
- Leader, K. (2016). "On the book of my body" : Women, Power and "Tattoo Culture", *Feminist Formations*, 28(3), 174-195.
- Le Breton, D. (2002). *Signe d'identités : Tatouages, piercings et autres marques corporelles*. Paris : Métailié.

- (2010). Ingénieur de soi : technique, politique et corps dans la production de l'apparence. *Sociologie et sociétés*, 42(2), 139-151.
- Mifflin, M. (1997). *Bodies of Subversion : A Secret History of Women and Tattoo*. 2<sup>e</sup> éd., New York : Juno Books.
- Montreal Sisterhood. (2016). *Smash it up !*, (3).
- Müller, É. (2013). *Une anthropologie du tatouage contemporain : Parcours de porteurs d'encre*. Paris : L'Harmattan.
- National Maritime Museum Cornwall. (2018, avril). Tattoos : British Tattoo Art Revealed. Récupéré de <https://nmmc.co.uk/tattoo-british-tattoo-art-revealed/>
- Mun J. M., Janigo K. A., Johnson, K. K. P. (2012). Tattoo and the self, *Clothing and Textiles Research Journal*, 30(2), 134 -148.
- Musambira, G. W., Raymond, L. et Hastings, S. O. (2016). A comparison of college students' perceptions of older and younger tattooed women, *Journal of Women & Aging*, 28(1), 9-23.
- Musée du Quai Branly - Jacques Chirac. (2018, mars). Tatoueurs, tatoués. Dans *Expositions et événements*. Récupéré de <http://www.quaibranly.fr/fr/expositions-evenements/au-musee/expositions/details-de-levenement/e/tatoueurs-tatoues-35253/>
- Pitts, V. (2003). *In the flesh : The Cultural Politics of Body Modification*. New York : Palgrave Macmillan.
- Rolle, V. (2013). L'art de tatouer. Des qualités du travail aux qualifications de l'exécutant, *Sociologie de l'art*, 21(3), 65-83.
- Rubin, A. (dir.) (1988) *Marks of Civilization : an Artistic Transformation of the Human Body*. Los Angeles : Museum of Cultural History, University of California Los Angeles.
- Sanders, C. R. (1989). *Customizing the Body : The Art and Culture of Tattooing*. Philadelphia : Temple University Press.

Swami,V. et Furnham A. (2007). Unattractive, Promiscuous and Heavy Drinkers : Perception of Women with Tattoos. *Body Image*,(4), 343-352.

Tabassum, N. J. (2013) *Tattoo Subculture : Creating a Personal Identity in the Context of Social Stigma*. (mémoire de maîtrise). North Dakota State University. Récupéré de *ProQuest LLC*. (UMI 1549176).

Thompson, B. Y. (2010). *Covered* [Film Documentaire]. Récupéré <https://vimeo.com/94019352>

Vail, D. A. (1999a). Tattoos are like potatos chips...you can't just have one : the process of becoming and being a collector. *Deviant Behavior : An Interdisciplinary Journal*, (20), 253-273.

------. (1999b). The Outside of a Thigh Is Half a Back : Negotiating the Canevas among Fine Art Tattoo Collectors, *The Journal of Management, Law, and Society*, 28(4), 261-276.

------. (2000). *The Tattoos We Deserve : Producing Culture and Constructing Elitism*. (Thèse de doctorat) University of Connecticut. Récupéré de *ProQuest LLC*. (UMI 9964794)